VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 19

Adressez toute co[illegible]
"LA L[illegible]
Canada [illegible]
Etats-Unis [illegible]
Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

25,000 personnes au pied du Monument de La Vérendrye

La Cérémonie du Dévoilement

Elle est précédée d'une parade nautique pittoresque — Trois pionniers du Manitoba dévoilent le monument du Découvreur dans le Parc La Vérendrye.

La semaine de célébration des fêtes du bicentenaire de La Vérendrye s'est terminée brillamment, dimanche après-midi, par une imposante cérémonie, celle du dévoilement du beau monument, oeuvre du sculpteur Brunet, au centre du Parc La Vérendrye.

La cérémonie proprement dite a été précédée d'une originale parade nautique partie de West Kildonan, qui est venue aboutir en face de l'embouchure de l'Assiniboine, à quelques pas du monument. C'était la reproduction, à deux siècles de distance, du voyage de La Vérendrye partant du Fort Maurepas avec sa flottille de canots pour aborder à la fourche des deux rivières, le 24 septembre 1738.

Longtemps avant l'heure fixée pour l'arrivée de la parade, [illegible] que les deux ponts Provencher et de Norwood, étaient garnis de spectateurs venus des deux villes et de toute la province. De longues acclamations ont accueilli les pittoresques découvreurs. Six canots de guerre du "Winnipeg Canoe Club" venaient en tête, qu'occupaient des jeunes gens en costumes de voyageurs. Dans l'un d'eux, La Vérendrye, personnifié par John Koenjen. Un grand nombre d'autres embarcations suivaient, montées par les membres du "Kildonan Canoe Club" et une foule d'amateurs du sport nautique. Les maires et les échevins de Winnipeg et de Saint-Boniface formaient un groupe officiel à bord du yacht "Ramona".

Sur le nouveau Parc La Vérendrye, non loin du monument, un village indien avait été dressé. Sous la direction de Philip Godsell dans le rôle de chef, les Cris ont figuré par leurs danses la réception faite à La Vérendrye il y a 200 ans.

25,000 personnes

On estime que 25,000 personnes ont assisté à la cérémonie du dévoilement. Sur l'estrade avaient pris place les distingués personnages dont la liste figure dans le compte-rendu du banquet, auxquels il faut ajouter: Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; Son Excellence Mgr Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin; l'archevêque anglican Matheson; M. Noël Bernier; M. le juge L.-A. Prud'homme, ancien président et secrétaire de la Société Historique de Saint-Boniface, qui, avec Son Excellence Mgr Béliveau, prit part à la découverte du Fort Saint-Charles il y a trente ans.

Devant l'estrade, se tenait une garde d'honneur du régiment d'infanterie légère de la Princesse Patricia.

Le monument était recouvert par le tricolore français et l'Union Jack britannique. Au haut de deux grands mâts flottaient l'Union Jack et le drapeau fleurdelisé Carillon sous lequel La Vérendrye avait combattu à Malplaquet.

La cérémonie s'est ouverte par l'O Canada, joué par la Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander.

M. l'abbé d'Eschambault, président, a rappelé le travail de la Société Historique de Saint-Boniface en vue de l'érection du monument et l'aide financière reçue des divers gouvernements.

L'hon. John Bracken

L'hon. John Bracken, premier ministre, a félicité chaleureusement M. l'abbé d'Eschambault dont les efforts infatigables ont été couronnés du plus grand succès. "Nous sommes tous fiers, a-t-il dit, de La Vérendrye, ce Canadien français qui a donné à tous les Canadiens l'exemple d'une vie courageuse et d'un travail en harmonie avec les intérêts généraux du Canada".

M. Noël Bernier, dans un discours d'une belle forme, a souligné l'importance de l'événement et les hautes leçons qui s'en dégagent. Nous donnons plus loin le texte de son allocution.

Les honorables juges Fabre-Surveyer et Howay ont dit quelques mots au nom de la Commission des Sites et Monuments historiques.

S. E. Mgr Comtois

Son Excellence Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, déclare qu'il a l'illusion d'être dans sa propre ville épiscopale, revivant les journées du troisième centenaire de sa fondation. Après sa mission d'apôtre du Christ il ne trouve rien de plus glorieux que d'être avec M. Pitt l'ambassadeur de Trois-Rivières à ces fêtes mémorables. L'autorité religieuse et l'autorité civile viennent apporter leur contribution aux hommages dus à La Vérendrye, enfant de Trois-Rivières. Le distingué prélat évoque le souvenir des premiers missionnaires de la Rivière-Rouge: Provencher, qui fut sacré à Trois-Rivières, dans la vieille église incendiée en 1908; Dumoulin, qui mourut curé de Yamachiche; Laflèche, qui devint évêque de Trois-Rivières et fut l'ami de coeur de Mgr Taché.

S. E. Mgr Yelle

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, remercie la France qui a bien voulu envoyer un délégué spécial pour honorer La Vérendrye. Pourquoi un [illegible] pour des questions [illegible] il a été blessé, et pour la même cause, à 300 kilomètres et à deux siècles de distance. Comme lui, il est explorateur, — explorateur de la pensée française en Amérique. Pourquoi un Sulpicien et non pas un Jésuite? Le Gouvernement français ne s'est pas trompé: ce sont bien les Sulpiciens de Montréal qui avaient juridiction sur La Vérendrye, puisqu'ils l'ont enterré...

La Vérendrye, revenu à la Rivière-Rouge, va s'y sentir en famille. A l'ombre des Soeurs Grises, dont la fondatrice est sa nièce. A quelques pas de l'Archevêché, bâti par Mgr Taché, lui-même descendant d'une de ses soeurs.

Mgr Yelle tient à souligner et à préciser une pensée formulée par M. Noël Bernier. Nous sommes les témoins d'une manifestation éloquente d'union des esprits, de respect, de compréhension mutuelle entre les deux races. C'est un spectacle des plus consolants qui a émerveillé nos amis de l'extérieur. Me sera-t-il permis, sans aucune idée de rancoeur, — comme je l'ai fait dans la question du séparatisme, — de dire en toute franchise: Si l'opinion publique était aussi ouverte, aussi juste, aussi remplie de "fair play" britannique que nous l'avons constatée ici depuis quelques jours, il n'y aurait plus de question de race et de religion au Canada. Les Canadiens français, dont la seule patrie est le Canada, ne demandent qu'une chose très simple: être traités dans les provinces anglaises comme la minorité anglo-protestante est traitée dans la province de Québec. Il n'y a là rien contre l'amitié canadienne, ni rien contre le drapeau anglais.

M. l'abbé J.-A. Baisnée

M. l'abbé J.-A. Baisnée, P.S.S., directeur de l'Institut français de Washington, spécialement délégué par le Gouvernement français, a relevé quelques traits du caractère de La Vérendrye. Nous serons heureux de reproduire le texte de son discours dans notre prochain numéro.

Hon. O. Gagnon

L'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries, dit que le gouvernement de sa province est heureux et fier de rendre hommage au grand La Vérendrye en contribuant à l'érection de son monument. Il félicite le sculpteur Brunet de son oeuvre admirable. Grâce à La Vérendrye et aux autres découvreurs français, le Canadien français se trouve partout chez lui en Amérique où il n'y a peut-être pas un mille qui n'ait été foulé d'abord par un Français. Le découvreur de l'Ouest a été un homme de vision et d'entreprise qui a donné l'exemple du courage dans l'adversité. Sa vie est un symbole éloquent et une source d'inspiration puissante pour toutes les races du pays.

Hon. P.-J.-A. Cardin

L'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics, voit dans La Vérendrye un vrai Canadien dans le meilleur sens du mot. Parlant du pageant historique donné à l'occasion des fêtes, il dit n'avoir pu y assister sans la plus vive émotion. C'est l'une des plus magnifiques démonstrations qu'il ait jamais vues de l'esprit d'union entre les Canadiens. Le souvenir de ce spectacle admirable ne s'effacera jamais pour lui.

Le maire de Saint-Boniface, M. McLean, a fait la dédicace du nouveau parc, dont la ville a le droit d'être fière, et qui portera le nom de Parc La Vérendrye.

C'est alors que le monument a été dévoilé par trois vénérables pionniers: l'honorable W. J. Tupper, le Très Révérend Archevêque Matheson et Son Honneur le juge Prud'homme.

A la Gloire de La Vérendrye



Le dévoilement du monument La Vérendrye, dimanche dernier, a été précédé d'une parade nautique sur la rivière Rouge, reproduisant l'arrivée du célèbre Découvreur avec une flottille de cinq canots de guerre suivie d'une foule d'autres. En haut, à gauche, on voit La Vérendrye (John Koenjen) offrant un collier au chef indien qui l'a salué à son arrivée. Au centre, en haut, le monument, oeuvre du sculpteur Emile Brunet, de Montréal. La base est en pierre de Tyndall; le groupe des personnages est en bronze et a été coulé en France. A droite, en haut, on peut voir une section du village indien, avec le chef et sa squaw (M. et Mme Philip Godsell) se dirigeant vers leur tipi. En bas, à gauche, un coup d'oeil sur la parade nautique, avec les canots de guerre en avant. La photographie du centre montre une partie de l'immense foule massée dans le Parc La Vérendrye pour la cérémonie du dévoilement; dans le médaillon, le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada. A droite, l'archevêque S. P. Matheson, l'hon. W. J. Tupper, le juge L.-A. Prud'homme, l'abbé A. d'Eschambault (en arrière), A. Vermander et l'aide-de-camp du lieutenant-gouverneur.

AU CONGRÈS NAZISTE DE NUREMBERG

Hitler demande que cesse l'oppression des Allemands sudètes en Tchécoslovaquie. — L'Allemagne est maintenant à l'abri d'un blocus.—Le mariage sous le contrôle de l'Etat.

NUREMBERG — Le dernier discours du Fuhrer au congrès, attendu avec anxiété dans tous les pays d'Europe et d'Amérique, n'a apporté aucune révélation sensationnelle, lundi soir. Hitler s'est contenté de demander "que cesse l'oppression des 3,500,000 Allemands de la Tchécoslovaquie". "Le droit de disposer d'eux-mêmes doit leur être accordé", clama-t-il à la foule en délire.

Et, parlant de la France, "Strasbourg (c'est-à-dire l'Alsace et la Lorraine) nous était chère, mais nous l'avons rendue à la France dans l'intérêt de la paix, pour régler une fois pour toutes l'éternel conflit avec la France. Nous avons aussi fait des sacrifices sur d'autres frontières. Nous avons agi plus que loyalement.

La cause de la paix européenne ne gagne rien à essayer de créer l'impression que l'Allemagne est indifférente au sort des 3,500,000 Allemands sudètes de la Tchécoslovaquie. Que Londres soit bien convaincue de cela. Les Arabes de la Palestine peuvent être seuls et sans défense, mais tel n'est pas le sort des Allemands de la Tchécoslovaquie".

A l'abri d'un blocus

Dans sa proclamation qui a été lue à l'ouverture du congrès naziste, le chancelier a affirmé que le développement des ressources économiques de l'Allemagne a été poussé au point que la nation peut envisager avec indifférence la menace d'un blocus, tel que celui qui l'a réduite à la famine à la fin de la grande guerre.

Le chancelier Hitler a ignoré la Tchécoslovaquie dans sa proclamation, au grand désappointement des observateurs qui espéraient que les paroles du Fuhrer donneraient une indication de la politique que l'Allemagne entend suivre en Europe centrale. La proclamation se rapportait presque exclusivement à la situation intérieure de l'Allemagne et plus particulièrement à la situation économique. Le chancelier a affirmé que cette situation est si favorable que la nation n'a pas à se préoccuper de son ravitaillement pour des années à venir. Il a cependant ajouté que l'Allemagne n'est pas encore tout à fait prête à la guerre économiquement et qu'elle ne le sera pas aussi longtemps que la production n'aura pas été portée à un niveau plus élevé.

La proclamation a porté surtout sur le rattachement de l'Autriche à la Grande-Allemagne et sur la force intérieure du pays. Pour ce qui est de la politique étrangère, le chancelier s'est défendu de toute intention d'engager l'Allemagne dans une alliance et il a dénoncé la menace conjuguée de la juiverie et du bolchevisme en faisant une allusion transparente aux mesures que vient d'adopter l'Italie contre les Juifs. Il se réjouit, a-t-il dit, de ce qu'une autre grande puissance européenne partage la même conception que l'Allemagne et en ait tiré avec une admirable détermination les conclusions les plus avancées et les plus efficaces.

Allocution aux travailleurs

Le chancelier Hitler a déclaré aux conscrits du service du travail allemand que les pelles qu'ils tenaient à l'est, au nord, au sud et surtout à l'ouest — du côté de la frontière française, — contribuent de façon très efficace à la défense de l'Allemagne. Vous luttez, dit-il aux 40,000 conscrits du travail qui participent à la grande manifestation travailliste du parc Zeppelin, pour la défense et l'indépendance de l'Allemagne: vos pelles ne protègent pas seulement le vieux sol, elles créent du sol nouveau.

Avant de prononcer son allocution, le chancelier avait passé en revue ces 40,000 conscrits du travail qui ont défilé, pelle sur l'épaule, sous la pluie qui n'a pas empêché 300,000 personnes d'assister à la manifestation. Après la parade, les conscrits se sont rangés en carrés sur le vaste terrain du parc Zeppelin; on remarquait un groupe de 1,600 jeunes filles du service du travail et un bataillon de conscrits nus jusqu'à la ceinture en dépit de la pluie froide. Les dix corps de musique qui avaient participé à la parade se sont fondus en un seul corps de 1,200 musiciens pour jouer l'hymne du service du travail: "Nous portons la patrie en nos coeurs".

A un moment donné, pendant la revue, on entendit des centaines de voix qui criaient: "Les Allemands Sudètes saluent le Fuehrer des Allemands": c'était la délégation allemande de Tchécoslovaquie qui signalait sa présence et proclamait la solidarité allemande.

Le nazisme n'est pas une religion

Au cours d'une allocution qu'il a prononcée sur la culture allemande — le chancelier a prononcé de nombreuses allocutions au cours du congrès naziste annuel — Hitler a catégoriquement déclaré que le nazisme n'est pas une religion. Nous ne construisons pas des temples, dit-il, mais des salles populaires; nous n'aménageons pas des bois sacrés, mais des stades et des arènes; nous n'accomplissons pas des rites religieux, mais nous organisons des manifestations populaires; ceux qui voudraient nous révéler les mystères de l'au-delà n'ont pas de place dans nos rangs.

Le mariage relève de l'Etat

L'annonce que le régime nazi avait "placé l'institution du mariage sous l'autorité suprême de l'Etat et non plus sous celle de l'Eglise", a soulevé beaucoup d'enthousiasme. Cette annonce fut faite en présence du chancelier Hitler par Hans Frank, ministre sans portefeuille et chef de l'organisation légale nazie.

"Le mariage, dit-il, est un acte d'Etat qui entraîne avec lui l'obligation d'aider au progrès de l'Etat".

Le ministre fut applaudi lorsqu'il annonça que "les criminels des régimes de Dollfuss et de von Schuschnigg seraient trouvés coupables aux yeux du monde entier, au cours de procédures dont la justice sera incontestable". Frank a ensuite soumis des chiffres pour prouver que le nombre des crimes avait diminué sous le régime nazi.

Hitler parlant dimanche, à la veille de la fermeture du congrès des Nazis, devant 110,000 chemises brunes et noires, a fortement donné à entendre que seule l'annexion de la région sudète de la Tchécoslovaquie peut satisfaire les ambitions nazies.

Six personnes brûlées à mort à Rimouski

RIMOUSKI — Six personnes ont péri dans l'incendie qui a complètement détruit l'hôtel des Vagues dans la nuit de dimanche. Ce sont: Jean Roy, 64 ans; Mme Jean Roy, 67 ans; Alfreda Roy, 30 ans, leur fille et leur petit-neveu, Mathieu Roy; tous de Notre-Dame du Lac, P.Q.; [illegible], Saint-Jean, N.-B., et M. McNeil, de Sydney, N.-E.

Le Banquet à l'Hôtel Fort Garry

Une magnifique démonstration de sympathie et de coopération entre les deux races.—Un exemple qui devrait être suivi par tous les Canadiens.

Le grand banquet offert samedi soir, à l'hôtel Fort Garry, aux distingués visiteurs venus pour la célébration du bicentenaire, a eu un brillant succès. De nombreux concitoyens ont tenu à venir saluer et entendre les délégués de France, d'Ottawa et de la province de Québec. Il s'y est prononcé plusieurs discours remarquables dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un faible aperçu.

La salle du banquet était décorée de drapeaux Union Jack. Deux reproductions grandeur naturelle du monument La Vérendrye, encadrant les drapeaux anglais et français servaient de fond à la table d'honneur.

Le banquet était présidé par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président du Comité des Fêtes. On remarquait à ses côtés: Son Honneur W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur; l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba; M. le Comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa; Son Excellence Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières; Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics d'Ottawa; l'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries de Québec; Mgr Camille Roy, P.D., président du Comité permanent des Congrès de la Langue française, de Québec; Mgr Olivier Maurault, P.D., recteur de l'Université de Montréal; M. le juge Howay, de New-Westminster; M. le juge Fabre-Surveyer, de Montréal; M. l'abbé J.-A. Baisnée, P.S.S., directeur de l'Institut français de Washington; M. Antonio Langlais, trésorier du Parler français, de Québec; M. Georges Bouchard, député de Kamouraska; M. Auguste Boyer, député de Châteauguay; M. [illegible] Lorrain, député de Papineau; Mme P.-E. Marchand, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, d'Ottawa; M. Jean [illegible], représentant de l'Agence Havas à Ottawa; M. Henri Bougeard, consul de France à Winnipeg; M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté".

M. l'abbé d'Eschambault, en ouvrant la série des discours, a souligné le caractère national des fêtes qui réunissent les deux grandes races dans la glorification d'un héros parfait, d'un chevalier sans reproche.

Après les souhaits de bienvenue du maire Queen au nom de la ville de Winnipeg, et du premier ministre Bracken au nom de la province, les orateurs des délégations se sont fait entendre.

Hon. P.-J.-A. Cardin

L'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics, dit le plaisir profond qu'il éprouve à prendre contact avec ses compatriotes manitobains. Il les félicite d'avoir, grâce aux vertus caractéristiques de la race, mérité le respect et la confiance de leurs concitoyens anglais, qui se sont joints à eux pour faire de la célébration du bicentenaire un événement digne du héros à commémorer. Le ministre se réjouit de nos succès dans tous les domaines. Il assure que nous donnons au pays un exemple d'énergie, de persistance et de volonté. Partis de la province de Québec à la suite de tempêtes économiques, nous n'avons pas craint d'imiter le geste de La Vérendrye; mais nous avons reçu notre récompense dans l'estime et la coopération de l'autre race qui s'affirme aujourd'hui. Nous sommes, dit-il encore, des Canadiens sans aucune attache de préjugés, comme il en existe dans quelques coins de certaines provinces. Si l'on veut l'union des races, il faut pratiquer les vertus qui ont inspiré un La Vérendrye. Nous ne sommes pas seuls dans le monde. Nos concitoyens ont les mêmes droits que nous. Puisque la Providence nous a jetés tous ensemble sur la terre canadienne, nous devons essayer de nous entendre et de régler nos difficultés dans l'amitié et la sympathie. Si nous voulons être dignes de La Vérendrye, allons aux lumières du vrai patriotisme et nous constaterons que, bien que séparés à l'origine, nous pouvons nous unir dans le sentiment canadien.

M. Cardin a été chaleureusement applaudi. C'est un orateur entraînant et plein de souffle que l'on ne se lasse pas d'entendre.

M. le comte de Dampierre

Un autre orateur qui a produit une impression profonde est M. le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa. Son hommage à La Vérendrye est une belle page de haute inspiration dont on lira le texte plus loin. Tous ceux qui l'ont vu et entendu ont admiré en lui une aisance et une distinction

(Suite à la page 2)

Le Banquet à l'Hôtel Fort Garry

(Suite de la première page)

aristocratiques dont le souvenir restera. La France ne pouvait nous apparaître, aux fêtes du bicentenaire, sous une image plus conforme à la tradition.

M. le juge Fabre-Surveyer

M. le juge Fabre-Surveyer, de la Commission des Sites et Monuments historiques, faisant allusion au caractère cosmopolite de la population de l'Ouest, où l'on parle cinquante langues, estime que ces groupes devraient être encouragés à cultiver leur idiome, pour l'enrichissement intellectuel du pays.

C'est M. Robert Fletcher, sous-ministre de l'éducation, qui a remercié les orateurs venus de la capitale.

Hon. Onésime Gagnon

L'hon Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries de la province de Québec, dont on trouvera le discours plus loin, en nous apportant un message de gratitude et d'admiration au nom de la vieille province, a remis au président un chèque de $1,500, don du gouvernement québécois. Il s'est également fait l'interprète de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et du Club Radisson de Trois-Rivières, qui ont tenu à s'associer à nos fêtes. M. Gagnon était aussi porteur d'une lettre autographe de La Vérendrye, que M. Boucher de la Bruère lui a confiée pour être remise à la Société Historique de Saint-Boniface. L'archiviste Boucher de la Bruère, descendant de Pierre Boucher, grand-père de La Vérendrye, est parent de M. l'abbé d'Eschambault.

Hon. Sauveur Marcoux

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre manitobain, souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs et remercie les généreux donateurs qui ont contribué à l'organisation des fêtes:

Au nom de la population française du Manitoba et du gouvernement provincial, je suis heureux de souhaiter à nos distingués visiteurs de Québec, aux délégués de la France, des Etats-Unis, des provinces soeurs, la plus cordiale bienvenue.

Votre présence au milieu de nous est d'un grand réconfort; en effet, on ne pouvait trop faire pour célébrer dignement le découvreur de l'Ouest, La Vérendrye, ce distingué Canadien qui a fait plus que tout autre afin d'assurer l'unité profonde et durable de notre cher Canada.

Au nom du comité du monument La Vérendrye, je profite de l'occasion pour remercier la Commission des Sites et Monuments historiques, d'Ottawa, de son généreux don de $5,000; la province de Québec, comme l'exprime si bien sa devise, "Je me souviens", ($1,500); le gouvernement de la province du Manitoba, l'Archevêché de Saint-Boniface ($1,000), la Société Saint-Jean-Baptiste ($2,000), la privilégiée ville de Trois-Rivières, qui vit naître La Vérendrye, la Winnipeg Electric. A tous les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg dont il serait trop long d'énumérer la liste, un cordial merci.

Si La Vérendrye était au milieu de nous ce soir, je suis persuadé qu'il serait très fier des quelque 50,000 Canadiens français qui habitent le Manitoba. Il constaterait que nous sommes bien vivants, que nous aimons notre Roi, les institutions britanniques, notre cher Canada, notre gracieuse langue, que nous parlons et parlerons aussi longtemps qu'il y aura dans nos forêts du bois pour la construction des berceaux.

Ce résultat et cette survivance ne se sont pas faits sans lutte. Laissée à elle-même, séparée du gros des Canadiens français, la population française du Manitoba a dû à son inaltérable courage, malgré les épreuves dont vous connaissez l'histoire, sa survie vigoureuse. Bien des éléments ont contribué à notre persévérant prolongement. Il y a eu, ici comme ailleurs, la paroisse. "C'est la paroisse", disait notre chef religieux Mgr Yelle au congrès de la Langue française, "c'est la paroisse qui a été et qui reste le centre protecteur des traditions françaises et de la langue maternelle. Le dimanche matin, nos gens viennent de quatre, cinq et parfois huit ou douze milles, car la paroisse manitobaine est moins populeuse, mais plus étendue que la paroisse québécoise. Réunis autour de la petite église paroissiale, avant et après le service divin, ils échangent en français leurs impressions avec la même familiale bonhomie que leurs cousins du Québec".

En plus de la paroisse, je devrais dire en union avec la paroisse, il y a les autres éléments de survie: l'école, le foyer, le journal, les institutions qui, ici comme dans Québec et en France, constituent le côté caractéristique des nôtres. S'il vous était donné de séjourner longtemps parmi nous, chers compatriotes de sang français, vous pourriez constater que nous avons su préserver et avons défendu jalousement ces éléments de vie.

De plus, au Manitoba, il existe entre la minorité canadienne-française et la majorité anglaise une belle entente. Depuis quelques années nous avons fait de grands progrès sous ce rapport. Nous comprenons de mieux en mieux que nous avons besoin d'une province unie comme d'un Canada uni.

Voilà, chers compatriotes, le salut que je veux vous exprimer au nom de mes propres compatriotes de langue française du Manitoba. Et je vous demande d'apporter à nos frères du Québec et de France nos voeux les plus sincères et nos plus affectueuses amitiés.

M. Robert England

M. Robert England, ex-président du Canadian Club, qui prononce son premier discours en français, remercie nos hôtes distingués. Il le fait d'une manière très académique, citant avec bonheur des vers d'Edmond Rostand et un passage de "Maria Chapdelaine".

M. Atchez Pitt

A cause de l'heure avancée, — les visiteurs doivent assister à la dernière représentation du Pageant, — M. Atchez Pitt, maire de Trois-Rivières, ne peut dire que quelques mots et le directeur de la "Liberté" le remercie brièvement.

Délégué de Québec



Mgr Camille Roy, P.D., président du Comité Permanent des Congrès de la Langue française

La Province de Québec nous parle

Discours de l'honorable Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries, au banquet à l'hôtel Fort Garry.

Il y a un peu plus d'un an, au cours du deuxième Congrès de la Langue française tenu dans la vieille cité de Québec, des représentants autorisés de tous les groupes français de l'Amérique du Nord étudiaient les chances de survie d'une "race fière" et chevaleresque, puisqu'elle a produit des découvreurs comme celui dont nous honorons en ce moment la mémoire, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye.

Tout à coup, la voix de l'Ouest se fit entendre. Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, digne successeur des glorieux apôtres du Manitoba, les Taché et les Langevin, présenta une communication qui restera comme un des plus grands documents de ce congrès.

Après avoir tracé avec maitrise un tableau de la situation des groupes français du Canada, Son Excellence adressa à ses frères du Québec ces paroles émouvantes:

"Je pense être l'interprète fidèle des Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest canadien. Ils ne croient pas que la rhétorique puisse les sauver, ni même l'éloquence. Mais sous la protection de Dieu et avec la coopération des autres groupes de langue française, ils entendent continuer l'examen lucide de leurs ressources et de leurs faiblesses, profiter de tous les moyens de survie que leur fournissent les circonstances où la Providence les fait vivre, entretenir l'union de toutes les bonnes volontés dans la défense de leurs droits, dans la conservation laborieuse de leur langue, dans la préservation de leur foi. Ces dispositions qu'ils tâchent, sans peut-être toujours y réussir parfaitement, d'entretenir dans leur groupe, ils souhaitent que le deuxième Congrès de la Langue française ait pour résultat de les stimuler dans tous les groupes français d'Amérique, de les affermir surtout dans la vieille province, d'où doit leur venir l'appui intellectuel, le secours moral, le souffle français, l'inspiration catholique dont ils ont besoin".

Cet appel chaleureux a retenti dans tous nos coeurs.

Mission québécoise

Le premier ministre de la "vieille province" de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, un trifluvien comme La Vérendrye, m'a fait l'honneur de me déléguer à ces fêtes avec deux de mes collègues de la législature de Québec, M. Auguste Boyer, député de Châteauguay, et M. Roméo Lorrain, député de Papineau.

Nous sommes très honorés de la mission que l'on nous a confiée, car il nous semble que notre présence ici est la réponse de la "vieille province" à l'appel lancé au mois de juin 1937 par Son Excellence Mgr Yelle. Et c'est avec une profonde émotion que nous faisons nôtre en ce moment le mot historique adressé à Lafayette par le général Pershing, débarquant en France à la tête des armées américaines: "Monseigneur, nous voici!".

Notre Premier Ministre, Monseigneur, vous a déjà répondu que jamais la province de Québec ne se désintéresserait des 650,000 Canadiens français des autres provinces. Nous voulons vous le réaffirmer devant nos compatriotes de langue anglaise, qui savent comment nous traitons les minorités, avec lesquelles nous vivons en parfaite harmonie chez nous.

Le séparatisme

"Ne prêtez pas l'oreille, je vous en prie, à ces histoires de séparatisme qui doivent vous venir parfois du Québec. Ces théories sécessionnistes ont fait beaucoup plus de bruit qu'elles n'en méritent. Je dois vous dire que seul un très petit nombre de jeunes gens en sont partisans et ces doctrines ont été rejetées par les chefs de l'Etat et de l'Eglise, comme par l'immense majorité des citoyens du Québec.

"Non, les Canadiens français ne veulent pas se séparer du reste du pays. Ils se souviennent qu'ils sont aussi Canadiens et qu'ils sont partout chez eux dans leur pays. Ils n'ont jamais eu l'idée d'abandonner les quatre cinquièmes du territoire de leur patrie pour se cantonner dans une seule province. Ils n'ont jamais eu l'intention d'abandonner à leur sort, dans un pays devenu étranger, leurs frères qui se sont établis dans d'autres provinces. Aujourd'hui, les nations cherchent plutôt à agrandir leur territoire. Notre nationalité ne se prêterait-elle pas au ridicule en voulant diminuer la grandeur du sien?

"Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour en sortir en faisant claquer les portes, mais pour nous y développer, pour nous y épanouir. Si la Confédération n'a pas réalisé tous nos espoirs, j'ai la conviction qu'un nouvel état séparé serait encore infiniment plus décevant. Le Canada est la commune patrie des Canadiens français et des Canadiens anglais. Nous savons que la nationalité canadienne-française ne nuit en rien au développement du peuple canadien, mais au contraire constitue un élément de grandeur de la nation canadienne. Le Canada français a un rôle particulier à jouer dans ce pays et nous entendons le continuer. Je voudrais vous rappeler ici les paroles qu'adressait l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de Québec, au Congrès de l'an dernier: "Permettez-moi d'assurer les autres minorités françaises du Canada que jamais nous ne poserons des actes qui soient de nature à leur créer des embarras, mais que nous pratiquerons toujours la charité qui enseigne aux autres comment on traite les minorités. Dans la province de Québec, on a un coeur français qui bat, un coeur qui n'est limité ni par des soucis mesquins, ni par des ambitions illégitimes. Voilà pourquoi toute la Province entend rester étroitement unie avec vous tous qui représentez les minorités françaises des autres provinces, des autres Etats, des autres pays. Vous pouvez retourner dans vos foyers avec la certitude que jamais nous ne poserons des actes de nature à nuire à nos frères qui habitent hors de la province de Québec".

La Vérendrye

Je veux à mon tour tourner les yeux vers la grande figure historique du héros que nous fêtons et vous dire toute mon admiration pour Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye.

Il y a près de douze ans, le bureau des Archives de la province de Québec instituait un concours d'histoire, ouvert à tous les écrivains canadiens. Le premier prix fut remporté par une femme, Irene Moore, de Régina, et son ouvrage, écrit en anglais, avait pour titre "Valiant La Vérendrye".

Message de Québec

Certains esprits, qui ne nous connaissent pas, s'étonneront de voir le premier prix d'un concours d'histoire décerné à une Canadienne anglaise dans la province de Québec. Nous avons des concours littéraires et scientifiques annuels chez nous et nous y avons créé une section anglaise. Je viens moi-même d'instituer un concours à l'occasion du 25e anniversaire de l'ouverture d'une de nos régions agricoles et minières, l'Abitibi. C'est en miniature la répétition du développement du grand Ouest canadien, sans les difficultés que rencontra La Vérendrye. Eh bien! si la meilleure histoire de l'Abitibi est écrite en anglais, son auteur, comme Irene Moore, à qui j'adresse l'hommage de mes félicitations, aura le premier prix.

Compatriotes anglais et français du Manitoba et de l'Ouest canadien, c'est dans cet esprit d'Union nationale, dont je viens de vous donner quelques modestes illustrations, que je vous apporte un message de la part du Premier Ministre et de tous les citoyens de la "vieille province de Québec".

L'Ouest a connu de rudes épreuves en ces dernières années. Nous faisons des voeux ardents et sincères pour sa prospérité économique et nous voulons vivre avec ses habitants dans cette harmonie de sentiments qui fait le bonheur des familles et la grandeur des nations.

Je vous ai rappelé tout à l'heure que le chef du gouvernement de notre province, l'hon. Maurice Duplessis, était un Trifluvien comme Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye. Trois-Rivières est, après Québec, la plus vieille cité du Canada. En vérité, la ville fondée par Laviolette est à l'honneur dans toutes les pages de notre histoire.

En refaisant en quelques heures, ces jours derniers, le voyage que La Vérendrye et ses compagnons mirent sept années à accomplir il y a deux siècles, j'ai lu le livre d'Irene Moore, dont je vous ai parlé.

Avant La Vérendrye, Trois-Rivières avait été à la gloire, et le lauréat du concours d'histoire des Archives de Québec, une de vos compatriotes de l'Ouest, nous le rappelle avec précision.

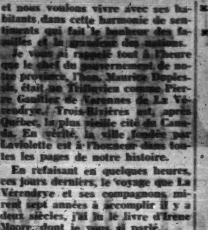
Trois-Rivières

C'est de Trois-Rivières que partirent les Père Brébeuf, Lalemant, Le Jeune et Daniel, les martyrs que l'Eglise a canonisés, pour aller évangéliser les tribus indiennes le long de la rivière Ottawa et de la Baie Georgienne. C'est de Trois-Rivières que partirent Louis Joliet, découvreur du Mississipi, dont l'histoire a été écrite par un écrivain doublé d'un poète, Alain Grandbois, dans un très beau livre, "Né à Québec", le Père Marquette et Cavelier de la Salle, Jean Nicolet et bien d'autres.

L'histoire de La Vérendrye sera sans doute écrite en français par un de nos écrivains. Quel magnifique sujet à traiter pour nos jeunes talents! Quand on sait tout ce qu'il fallait de courage, d'intrépidité pour entreprendre ce grand voyage d'exploration qui a valu au Canada d'étendre ses possessions aux Montagnes Rocheuses et plus tard à l'Océan Pacifique, on se dit que Pierre de La Vérendrye dut être formé par des parents d'un caractère fortement trempé. Or, notre héros avait quatre ans quand il perdit son père, René Gaultier de Varennes, gouverneur de Trois-Rivières. Il doit donc son éducation à sa mère, Marie Boucher, fille de Pierre Boucher, également gouverneur de Trois-Rivières et qui doit être un ancêtre d'un ancien premier ministre de la province de Québec, l'hon. Pierre Boucher de Boucherville. C'est cette femme, mère de dix enfants, qui prépara le huitième pour les grandes oeuvres qu'il devait accomplir.

Dans son discours en anglais, M. Gagnon, rappelant certaines réclamations faites naguère au sujet du français à la radio, a révélé que l'hon. W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur du Manitoba, avait écrit au Comité de la Radio pour demander le maintien du français.

Délégué de Montréal



Mgr Olivier Maurault, P.D., recteur de l'Université de Montréal

La Colonie française reçoit le Ministre de France

Magnifique réception, dimanche à 5 heures, dans les salons du Royal Alexandra, en l'honneur de Son Excellence le comte de Dampierre, ministre de France au Canada. Toute la colonie française de Saint-Boniface et de Winnipeg, et plusieurs Français de la campagne, étaient réunis pour saluer Son Excellence à son premier voyage à Winnipeg et fêter ceux qui devaient recevoir les palmes académiques.

M. le ministre de France était accompagné de M. l'abbé Baisnée, représentant du gouvernement français aux Fêtes de La Vérendrye, de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg et de M. Jean Gachon, représentant de l'agence Havas à Ottawa.

Le salon présentait un décor très sympathique et la plus cordiale gaieté régna dans tous les groupes pendant les trop brèves heures de cette réception.

Allocution de M. L. Michel

M. Léon Michel, président des anciens combattants, offrit d'une façon très heureuse les hommages et les souhaits de bienvenue des associations françaises à Son Excellence:

Monsieur le Ministre,

"Sous le nom de Comité des Fêtes de l'Union Nationale Française, des Vétérans Français et des Dames Auxiliaires, la Colonie Française me prie, à l'occasion de votre premier voyage dans l'Ouest canadien, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Vous avez pu constater depuis votre arrivée l'importance de cette colonie, hier dans vos visites officielles, et le soir au banquet au Fort Garry. Les orateurs canadiens-français, anglais et français ont tous d'un commun accord prôné en La Vérendrye les grandes vertus françaises du découvreur, pionnier de la civilisation et soldat à son heure. Vous avez, M. le Ministre, rappelé avec raison que cette race ne meurt pas, et vous avez cité quelques noms de cette pléiade de soldats, d'explorateurs, de missionnaires dont la France a un réservoir inépuisable: les de Foucauld, les Lyautey, les Charcot, les Mermoz.

Plus modestement nous continuons cette tradition.

L'Union Nationale fondée en 1930, représente le plus grand groupement français du Manitoba. Elle cherche à maintenir la liaison parmi nos compatriotes et son président, M. Emile Létienne, aidé par des collaborateurs dévoués, a pu grouper dans une association de plus de deux cents membres une grande partie de la colonie française.

La branche centrale des Réservistes Français, née de la Guerre et fondée en 1919 à la démobilisation, groupe les anciens combattants et autres vétérans de 1914-1918. Inutile de vous dire, M. le Ministre, que la camaraderie est la règle de notre association. Les anciens combattants attachent un sens spécial au titre de camarade qui représente pour eux la fusion des héroïsmes et des souffrances vécus en commun. Je remercie Votre Excellence, au nom de mes camarades d'avoir bien voulu à votre arrivée donner ce titre à leur président.

Les Anciens Combattants n'ayant aucune subvention ont été dans l'obligation, pour assurer leur oeuvre de solidarité, d'avoir recours à quelques dames de bonne volonté, et c'est ainsi qu'est née l'Association des Dames auxiliaires. Cette association purement bénévole compte aujourd'hui plus de 25 dames entièrement dévouées à la cause des anciens combattants.

Madame de Denus qui fut la première présidente a droit à la reconnaissance de tous les vétérans, et Madame Burgoyne, la présidente actuelle, continue dignement cette oeuvre de solidarité.

Pendant de longues années nous avons attendu patiemment que le gouvernement français veuille bien reconnaître l'importance de cette colonie française au Manitoba. Enfin grâce à M. Raymond Brugère et à M. René Turck, le gouvernement nous a donné en M. Henri Bougearel notre "premier consul". Travailleur infatigable, d'une amabilité incomparable, M. Henri Bougearel s'est attiré l'estime et le respect de toute la colonie.

La lignée des La Vérendrye n'est pas morte et chacun dans sa sphère d'influence, paysan, artisan, intellectuel, sous la direction du Consul de France à Winnipeg, saura accomplir sa tâche et faire son devoir. Malgré les jours sombres que nous traversons, nous avons confiance dans l'avenir de la France, et c'est dans cet esprit que nous vous prions, Monsieur le Ministre, de bien vouloir accepter l'assurance de notre dévouement inaltérable et de présenter à Madame la comtesse de Dampierre nos respectueux hommages.

Son Exc. le ministre de France

M. le ministre de France remercie M. le président Michel des chaleureuses paroles qu'il lui a adressées. Par-dessus mon humble personne, dit-il, je sais qu'elles s'adressent à la France, à une heure grave de son histoire.

"Avant de venir au Manitoba, j'avais une grande sympathie pour la colonie française de Winnipeg et de Saint-Boniface. J'avais consulté les dossiers. De cette correspondance m'était venue beaucoup de sympathie pour votre groupement. Je sais quelle oeuvre admirablement féconde vous faites tous ici dans l'union. Le plus beau compliment à votre adresse est un mot de M. Bougearel: "J'ai une colonie en or". C'est extrêmement rare qu'un consul puisse dire cela. Vous êtes pour M. le consul les appuis les plus précieux dans l'oeuvre qu'il poursuit ici. Je vous remercie de l'aider dans sa tâche. Il faut que l'idée française soit toujours une chose vibrante dans nos coeurs".

Puis se penchant vers l'abbé Baisnée, représentant du gouvernement français, Son Excellence dit qu'il incarne une trilogie: le prêtre, le savant et le soldat héroïque mutilé.

"Avant de terminer, ajoute-t-il, je veux vous donner une consigne, un mot d'ordre d'optimisme et de confiance. La France traverse des heures pénibles. Ce sont des remous de surface. Dès que le spectre d'un danger a paru, tous les éléments divers se sont ralliés. Au premier plan on trouve l'idée nationale qui ne meurt jamais dans un coeur français. Je puis vous dire deux choses: le gouvernement français fera l'impossible pour conserver la paix, une paix d'honneur. Mais s'il est impossible d'empêcher la guerre, nous sommes moralement et matériellement en état de la faire. Les soldats de 1938 sont dignes de ceux de 1914 qui ont fait la guerre pour l'honneur et la gloire du pays".

N'ayant pu recevoir à temps les palmes académiques qu'il devait remettre à Révérende Mère Thérèse-Eugénie, provinciale des Filles de la Croix de Saint-André, et à M. Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, M. le ministre s'en excuse. En des mots très aimables, il rappelle l'oeuvre admirable accomplie par la Communauté des Filles de la Croix dans l'Ouest et par Mère Thérèse-Eugénie qui a consacré une grande partie de sa vie à l'éducation de la jeunesse canadienne. Il a aussi quelques paroles bien senties à l'adresse de M. Boutal pour le travail merveilleux qu'il accomplit dans le domaine du théâtre canadien. Puis il offre à Mme Boutal le prix Brugère, pour sa remarquable interprétation de Soeur Jeanne, dans le "Chant du Berceau". Mme Boutal [illegible] réservés à la meilleure actrice durant le dernier Gala dramatique national.

Cinq jeunes filles en costume national représentaient la France (Alice Bochard), l'Alsace (Suzanne Gauthier), la Bretagne (Marie Masson), la Boulogne (Marguerite Musso) et l'Arles (Albertine Guigné). Toutes gracieuses dans leurs gentils costumes, elles faisaient face à M. le ministre de France. Très galant, M. le ministre leur envoya un baiser... platonique pour les remercier de lui avoir offert une aussi jolie image des provinces françaises.

Son Excellence termina son allocution en disant qu'il fallait unir dans une même pensée le jeune pays canadien et le vieux pays de France. Ce qui souleva les applaudissements. Il passa ensuite dans les différents groupes, ayant un mot charmant pour chacun. Ses paroles si bienveillantes, son exquise cordialité lui ont conquis tous les coeurs.

Réception au "Lower Fort Garry"

Samedi midi, le Gouvernement manitobain a reçu officiellement les délégués et visiteurs venus à la cérémonie du deuxième centenaire. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur était présent avec l'hon. M. Bracken, les honorables MM. McDiarmid et Marcoux, ainsi que plusieurs députés fédéraux et provinciaux.

M. le ministre de France, le comte de Dampierre, était au nombre des invités, ainsi que M. l'abbé Baisnée. La délégation du gouvernement québécois s'y trouvait au complet, ayant à sa tête l'hon. Onésime Gagnon. Mgr Camille Roy, Mgr Olivier Maurault, ainsi que Son Excellence Mgr Yelle étaient également présents. MM. Georges Bouchard, député de Kamouraska, et M. Antonio Langlais s'y trouvaient. On y remarquait aussi Mme P.-E. Marchand, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, ainsi que Mlle Julien. M. le Dr Gauthier, de Rock Island, frère de notre concitoyen J. Gauthier, de Saint-Boniface, et descendant de La Vérendrye, s'y trouvait, accompagné de son épouse et de son fils, l'abbé Gauthier. La délégation des Trois-Rivières y était au complet: Son Excellence Mgr Comtois, avec le maire Pitt et M. Armour Landry. M. le juge Fabre-Surveyer y représentait la Commission des Sites et Monuments Historiques. M. et Mme Duncan avaient été délégués par la Thunder Bay Historical Society et M. Hamilton y représentait la Saskatchewan Historical Society. M. Watts, du Texas, et M. Alletorre, du Mexique, s'y trouvaient également.

A l'issue du déjeuner, servi sur la véranda du vieux fort dans un entourage d'une grande beauté naturelle, l'honorable Premier Ministre se leva pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes. Il le fit avec un rare bonheur. Le Premier Ministre parla de la bonne entente qui a existé durant ces jours entre les deux grands éléments du pays et souhaita que cette entente puisse se continuer.

En termes superbes, Mgr Camille Roy remercia le gouvernement de son hospitalité et félicita ces messieurs de leur bon esprit. Mgr O. Maurault, recteur de l'Université de Montréal, parla en anglais. Dans un langage impeccable et semé de saillies spirituelles, l'orateur appuya le salut des délégués. L'hon. Onésime Gagnon ajouta quelques mots au nom du gouvernement québécois.

A la suite du déjeuner, les hôtes visitèrent le vieux fort. En parcourant [illegible] admirer une charrette de la Rivière-Rouge, absolument authentique et un York Boat, ainsi que plusieurs autres souvenirs du passé.

Un volume sur Charles Péguy

PARIS — Il y a eu 24 ans le 5 septembre que le grand poète catholique, Charles Péguy, tombait pour la France au cours d'une attaque à Plessis-L'Evêque. A l'occasion de cet anniversaire, son fils, Marcel Péguy, va faire paraître incessamment des volumes de souvenirs intitulés "La destinée de Charles Péguy".

Marcel Péguy évoque d'abord l'enfance de son père dans un des bas-quartiers d'Orléans, le faubourg de Bourgogne, ses études pour devenir instituteur puis professeur, sa conversion. En même temps, il éclaire le caractère et le tempérament du grand apologiste catholique de révélations curieuses.

L'ouvrage de Marcel Péguy, outre les précieuses précisions qu'il apporte sur la jeunesse et la vie de Péguy jusqu'à la grande guerre, constitue un document de valeur sur ce qu'il y eut d'intuitif et de quasi "inspiré" dans l'oeuvre de Péguy.

Des oeufs de 800,000 siècles

CHICAGO — Le Field Museum exhibe maintenant des oeufs de dinosaures supposés avoir quatre-vingt millions d'années d'existence.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1938 — NUMERO 19

LA LIBERTÉ

En Marge des Fêtes

Notre journal paraissant si peu de temps après les fêtes de samedi et dimanche, on comprendra qu'il ne nous a pas été possible de donner à l'événement toute l'ampleur qu'il méritait. Nous avons dû remettre au prochain numéro quelques discours importants qui n'ont pu trouver place cette semaine.

Le temps et l'espace nous manquent également pour les commentaires qu'il conviendrait d'inscrire en marge d'une célébration aussi grandiose et aussi complètement réussie. Nous devons nous contenter de quelques notes hâtives.

La France

La France se devait de figurer aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye et elle y a tenu une place de choix. C'était la première visite de M. le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa. Dans une autre circonstance, avec un programme moins chargé, la réception eût sans doute revêtu un caractère un peu différent; mais le représentant de la France a eu la bonne fortune de voir par lui-même que l'élément français et canadien-français a [illegible] l'amitié de ses concitoyens des autres races et qu'au Manitoba Anglais et Français étaient d'accord pour glorifier l'illustre La Vérendrye. Aucune consolation ne pourrait lui être plus agréable.

M. le comte de Dampierre laissera ici le souvenir d'un parfait gentilhomme et d'un esprit de haute culture. Tous ceux qui ont entendu son discours au banquet de samedi et sa splendide improvisation de dimanche au Royal Alexandra n'oublieront pas de si tôt ses belles qualités d'orateur.

Le Gouvernement français a eu la main particulièrement heureuse en déléguant pour le représenter à nos fêtes M. l'abbé J.-A. Baisnée, directeur de l'Institut français de Washington. Ce sympathique prêtre de Saint-Sulpice, qui a laissé son bras gauche à Ypres, est officier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palmes. Non content de se vouer à la formation du clergé dans la république voisine, selon la tradition de son Ordre, il compte à son actif d'importants travaux historiques au service de l'idée française et catholique.

Voilà un type de prêtre d'aujourd'hui que l'on n'a pas de peine à rattacher à la lignée des missionnaires qui suivirent La Vérendrye dans sa conquête de l'Ouest. Encore une fois, on ne pouvait faire un meilleur choix à Paris.

Trois-Rivières

La ville de Trois-Rivières, patrie du Découvreur, était représentée par Son Excellence Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, M. Atchez Pitt, maire, et M. Armour Landry, directeur du Syndicat d'Initiative.

Le distingué prélat a déclaré, en face du monument, qu'il croyait revivre, dans un cadre nouveau, les heures inoubliables du tricentenaire de la fondation de sa ville épiscopale qui furent un hommage grandiose à la gloire de La Vérendrye et de ses émules trifluviens dans le domaine de l'exploration. On ne pouvait nous faire un compliment plus flatteur.

Le sympathique M. Landry a pris une grande quantité de vues cinématographiques de la parade sur la rivière Rouge et de la cérémonie du dévoilement. En faisant dérouler sous les yeux de nos amis québecois les divers aspects de cette fête populaire, il aidera à compléter à nous faire connaître là-bas sous notre vrai jour. C'est bien sincèrement que nous l'en remercions.

La Presse

L'événement de la semaine dernière avait attiré au milieu de nous quelques confrères français de l'extérieur. M. Jean Gachon, représentant de l'Agence Havas au Canada, accompagnait la délégation française. Journaliste très averti, qui a occupé des postes importants à Bruxelles et à Washington avant d'être envoyé à Ottawa, il a été heureux de profiter de cette occasion pour prendre contact avec l'Ouest canadien. M. Gachon aurait voulu pouvoir séjourner au milieu de nous pendant une semaine, afin de se documenter sur notre pays, mais la situation internationale ne le lui a pas permis.

On sait que l'Agence Havas, en coopération avec la Canadian Press, fournit à nos journaux un excellent service de nouvelles sur la vie religieuse, littéraire et artistique en France, — service dont nos lecteurs bénéficient largement. Par l'entremise de son représentant à Ottawa, elle alimente aussi la presse française d'informations et d'articles documentaires sur notre pays.

Le Canada, de Montréal, avait envoyé à Winnipeg l'un de ses rédacteurs, M. Georges Langlois, auteur d'un excellent ouvrage sur la Population canadienne.

Nous avons aussi été très heureux de voir parmi nous, à cette occasion, le R. P. Joseph Valois, O.M.I., directeur du Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert.

D. F.

Un Héros Français et Canadien

Discours prononcé au banquet par le Comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada

Le nom de Gaultier de Varennes de La Vérendrye sonne comme une fanfare de chasse dans les forêts de la campagne française. Il est essentiellement de chez nous et il suffirait de jeter un coup d'oeil sur une carte ou sur un annuaire de France pour trouver d'autres noms aux consonnances semblables. Celui-là est sorti de nos halliers et [illegible] a franchi les [illegible] espaces inconnus, et il est venu ici pour devenir, au centre du Canada, le symbole de la grandeur française. Mais celui qui le portait, ce Pierre de La Vérendrye, dont vous célébrez avec tant d'éclat le bicentenaire, vous appartient autant qu'à nous, car ce Français est né à Trois-Rivières: il est parmi les premiers d'une race qui a donné et continue à donner le plus bel exemple d'énergie et de fidélité: ses qualités n'ont pas été perdues, on les retrouve chez ses descendants.

Je n'entreprendrai pas de faire ici le panégyrique de La Vérendrye, vous connaissez son histoire mieux que moi et, pour célébrer le héros qui nous réunit aujourd'hui, il est une parole plus autorisée que la mienne, celle de M. l'abbé Baisnée, qui a été spécialement délégué pour apporter demain au monument du grand "découvreur" de terres l'hommage du Gouvernement français. Ce que je veux vous exprimer ce soir, ce sont tout d'abord de chaleureuses félicitations au Président et au Comité du bicentenaire, pour la manière dont ils ont conçu leur projet et dont ils en ont assuré l'exécution; ce sont ensuite mes sentiments de vive reconnaissance personnelle.

L'idée française

Je vous remercie, en effet, de m'avoir donné une si magnifique occasion de compléter le pèlerinage que je viens d'effectuer sur le Saint-Laurent à la suite de Jacques Cartier et dans la baie de Fundy à la suite de Champlain. Si l'empreinte de ces grands navigateurs français se trouve inscrite d'une manière indélébile sur les côtes de votre prestigieux pays, il était donné à La Vérendrye de continuer leur oeuvre—car toutes les grandes oeuvres doivent être continuées—et de pousser plus loin l'idée française par la pénétration au coeur même de cet immense continent où, grâce à lui et grâce à son exemple, elle est restée profondément gravée en dépit des épreuves et du temps. C'est cette tradition française, devenue un bien national canadien, qui s'exprime aujourd'hui dans l'empressement avec lequel le peuple tout entier de vos provinces, sans distinction de race ou de religion, se rallie autour d'un grand nom comme autour d'un symbole. C'est elle que je suis venu saluer avec émotion et reconnaissance de la part de la France.

Il faudrait être insensé pour ne pas considérer la survivance de l'idée française, des traditions, de la culture et des qualités de notre race au Canada comme constituant l'une des richesses de votre pays. C'est un grand auteur anglais qui a dit qu'il manquerait à jamais quelque chose au monde si la France venait à s'éclipser; je n'hésite pas à proclamer—et je sais que personne ici ne me contredira — qu'il manquerait quelque chose au Canada si l'idée française venait à s'effacer, car c'est la juxtaposition de deux civilisations, la somme de leurs apports, leur collaboration loyale qui sont la caractéristique fondamentale du Canada d'aujourd'hui et sa force. Comment ne m'inclinerais-je pas avec respect devant la synthèse que vous représentez, à une heure où en Europe, les relations entre les Empires Français et Britannique sont, suivant l'expression même d'un souverain que le peuple de France a unanimement acclamé, plus intimes qu'elles n'ont jamais été et où la collaboration de nos deux puissances appuyée par l'autorité morale de votre voisine, la grande République américaine, est le suprême rempart de la paix du monde.

Collaboration franco-britannique

Ai-je besoin de souligner le sens de cette collaboration franco-britannique? Elle est empreinte à la fois, vous le savez bien, d'un esprit de conciliation dont la preuve n'est plus à faire, du respect des opinions d'autrui, d'un désir d'entente avec tous les pays quels qu'ils soient, d'un sens élevé des responsabilités européennes et mondiales. Elle est conforme à notre tempérament de peuples libres qui ne poursuivent aucun but égoïste, qui ne méditent aucune agression, mais qui entendent n'en subir aucune et qui se défendront au besoin. Notre volonté de paix, un grand homme d'Etat l'a dit, s'arrêtera aux limites où la paix serait sans honneur, mais elle s'affirmera jusque là sans relâche et sans découragement. Le monde nous appelle, les uns et les autres, à tant de tâches productrices, utiles à l'humanité, que nous détestons l'idée des tâches destructrices qui accompagneraient la guerre.

Des mondes ne sont plus à découvrir. Cartier, Champlain, La Vérendrye ont [illegible] une forme de courage qui n'est plus de notre temps. On peut le regretter, mais nous avons d'autres écoles d'énergie à notre service. La poursuite d'une oeuvre civilisatrice dans les pays moins évolués que les nôtres, qui existent encore à la surface du globe n'en est-elle pas une? Qu'il me suffise de citer deux noms français qui se complètent: le R. P. de Foucauld et le Maréchal Lyautey! Les expéditions polaires ne sont-elles pas une continuation de l'activité de nos grands navigateurs de jadis? un nom encore: Charcot. Les voies de l'air ne sont-elles pas ouvertes, elles aussi, à toutes les possibilités et l'oeuvre d'un Mermoz par exemple ne doit-elle pas être continuée? J'arrête là cette énumération destinée simplement à prouver que la paix aussi peut avoir ses héros dignes de nos grands ancêtres.

La prairie

Nous célébrons l'un de ces ancêtres dont la haute figure fait partie du patrimoine de votre jeune pays plein de promesses. S'il pouvait voir le parti tiré de ses découvertes, s'il pouvait constater les fruits qu'ont produits ses luttes, ses fatigues, ses deuils, comme il serait fier et heureux! — Des villes superbes sont nées et se sont développées; la "prairie", couverte de moissons, s'étend à perte de vue jusqu'au pied des Rocheuses; c'est l'un des plus formidables greniers du monde, l'un des plus magnifiques réservoirs de richesse et de vie. Et si les récoltes sont belles, l'âme des habitants ne l'est pas moins; étant très près de la terre moi-même, je sais quelle endurance, quelle ténacité exige sa culture, et je m'en voudrais de ne pas témoigner ici toute ma respectueuse admiration pour l'endurance et la ténacité des habitants de vos plaines. Je souhaite que votre geste pieux vis à vis du découvreur de votre sol vous porte bonheur, puisse la belle statue, sortie du ciseau de l'un de vos meilleurs sculpteurs, et dont le dévoilement aura lieu demain, être pour les générations à venir la vivante leçon de ce que peuvent l'énergie et la volonté d'un homme mises au service d'une idée, ou mieux, d'un idéal!

A Notre-Dame de Lourdes et à Saint-Claude

La délégation française aux fêtes de La Vérendrye, comprenant M. le Ministre de France, M. l'abbé J.-A. Baisnée, M. Jean Gachon et M. Henri Bougearel, a passé la journée de lundi à Saint-Claude et à Notre-Dame de Lourdes où la population lui a réservé un accueil enthousiaste. De retour le soir à Winnipeg, M. le comte de Dampierre et M. Jean Gachon partaient à 7 h. 30 pour Ottawa, tandis que M. l'abbé Baisnée prenait la route de Washington.

Au tournant de notre histoire

Discours de M. Noël Bernier à la cérémonie du dévoilement

Les populations françaises de l'Ouest canadien voient s'accomplir en ce jour le rêve qu'elles ont caressé depuis au-delà d'un demi-siècle. Et elles ont voulu convier à leur bonheur tous ceux qui, par les liens du sang, par la formation intellectuelle ou par le sens de solidarités communes, sont capables de comprendre notre joie en face de ce monument.

Tout honneur soit rendu à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, le président de la Société Historique de Saint-Boniface, dont l'audacieuse activité a rendu immédiatement possible ce qui paraissait de réalisation lointaine.

Ce bronze commémoratif, nous l'avons contemplé avec orgueil. Nous avons confiance aussi que vous serez d'accord avec nous pour louer le sculpteur dont la pensée véridique et vigoureuse a su réunir dans son oeuvre tant de précision historique et tant de symbolisme émouvant.

En cette heure radieuse nous pensons le passé comme s'il était le présent. Plusieurs jours de fêtes évocatrices ont du reste mis leur empreinte dans les âmes et les ont préparées à cette merveilleuse transposition du temps. Et voici que tout à l'heure encore, pour accentuer l'heureux prodige, les [illegible] de La Vérendrye, les avironniers, les chefs de tribu, ont gravi la falaise de la rivière Rouge et sont maintenant au milieu de nous. Entre le pont Provencher et le pont Norwood, toute la rivière est couverte des légendaires canots.

Des reconstitutions historiques de cette profondeur revêtent un pays de sa véritable signification; car il faut aller chercher la signification d'un pays dans ses origines, c'est une loi qui opère comme la loi de la gravité.

Ce qu'était La Vérendrye

Qui étaient ce La Vérendrye et ses virils compagnons? Et que venaient-ils chercher dans ces mystérieuses contrées au fond desquelles se trouvait la Mer de l'Ouest? C'étaient des hommes de sang français, dont le noble dessein était de donner un empire nouveau au royaume de France.

Donner un empire au royaume de France, cela voulait dire bien des choses, et de fort honorables, quand on songe que dans les entreprises coloniales de la France, une flamme spirituelle a toujours éclairé, ennobli, toutes autres préoccupations.

De pensée consciente et réfléchie, ce Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye apporta à ces régions, à part des traits qui étaient particuliers à la France, les traits qui marquaient alors les autres races blanches de l'univers connu: la foi dans un Etre suprême tel que le définit le christianisme, un code de philosophie en harmonie avec cette croyance, des méthodes d'existence et de travail fondées sur le sentiment d'une nécessaire et bienveillante solidarité des individus les uns envers les autres, le respect par les ordres publics des droits particuliers et des droits collectifs de ceux qui ressortissaient de leur juridiction. Tout ce qu'on a appelé la civilisation peut se résumer dans cette quintessence. C'est le grand honneur de la France que d'avoir été, dans la partie occidentale du Canada et des Etats-Unis, comme en bien d'autres parties de la terre, la pionnière de ce genre de civilisation.

Sous d'autres drapeaux

Quelques années après que La Vérendrye fût rentré dans sa terre natale de Québec, pour y mourir, les évolutions de l'histoire ont fait passer sous d'autres drapeaux les territoires sur lesquels le Découvreur avait arboré le drapeau fleurdelisé de la France. Le Temps, cet arbitre serein et patient des débats des peuples, a mis toutes choses dans son impartiale balance, et il a éventuellement donné à chacune des grandes nations dont nous sommes les enfants une abondante mesure de force, de prestige et de prospérité; il a même opéré ce miracle de rapprocher dans une union providentielle pour l'équilibre du monde, ceux qui autrefois avaient rivalisé de bravoure sur les champs de bataille. Ici même, au pied de ce monument érigé à la glorification d'un héros de sang français, les représentants des gouvernements britanniques sont venus apporter une consécration officielle aux hommages que nous offrons aux représentants de la France et des Etats-Unis.

Sans perdre l'empreinte française du début, l'Ouest canadien est devenu le domaine de plusieurs: à côté des fils de France et d'Angleterre, les fils de nombreuses nations européennes sont venus coloniser la Plaine. Tous ensemble, dans les solitudes où avait passé La Vérendrye, ils ont bâti des villes et semé du blé. Visiteurs, voyez vous-mêmes si, dans son aspect matériel, l'oeuvre a été féconde.

Dans le domaine de la pensée, nos provinces se caractérisent par des idéologies variées, souvent divergentes. La tâche [illegible] des hommes d'Etat est de fondre graduellement toutes ces dissidences et de les remplacer par une raisonnable orthodoxie politique et par un esprit national canadien—tout en laissant à chaque groupe son identité et ses aspirations dans la mesure où le permettent, ou l'exigent, les colonisations primitives, le fait géographique et le double fait historique et constitutionnel.

Le droit à l'existence

Dans une démonstration comme celle-ci, où les drapeaux et les fanfares semblent régner sur une fête sans ombre, dans la concordance parfaite des coeurs, un impérieux souci de dignité veut que les groupes français de l'Ouest posent le fait de leur droit à l'existence légale. Des lois faites jadis par des hommes à peu près tous disparus maintenant, ont faussé la signification originelle de cette partie du Canada. Devant ce monument, devant cet immense et sympathique auditoire, devant tout le pays canadien, nous, Français de l'Ouest, nous croyons tenus de faire entendre cette parole.

Mais nous nous hâtons d'ajouter qu'il nous plaît d'envisager les fêtes du bicentenaire La Vérendrye comme un tournant de l'histoire locale: nous voulons y voir un point de départ vers une conception rectifiée des prérogatives des premiers occupants de ce pays. Placés comme nous le sommes tous en ce moment sur un plan moral élevé, nous pouvons saisir sans effort les perspectives essentielles. Voyant plus droit, voyant plus haut, voyant plus loin, il nous est facile de prendre tous ensemble la résolution d'aimer assez notre patrie pour essayer de la rendre heureuse par notre sagesse.

Les populations françaises de l'Ouest, réconfortées par le déploiement de cette inoubliable journée, proclament, en présence de la splendide délégation de la toujours aimée province de Québec, leur volonté de rester fidèles à leurs ascendances; et devant toutes les hiérarchies présentes, elles affirment leur volonté, non moins précise, de coopérer, dans la mesure de leurs moyens, au développement, à la grandeur et à la prospérité de notre beau Canada.

COLOMBO, Ceylan — Mgr J.-M. Masson, O.M.I., vicaire général du diocèse de Colombo, a été élu archevêque du diocèse. Il succède à Mgr Pierre Marque, O.M.I., décédé en France en 1937.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Voici les dates auxquelles les paroisses manitobaines recevront la visite du délégué officiel de l'Association d'Education, à l'occasion de la perception annuelle:

18 septembre

McCreary
Laurier
Sainte-Amélie
Sainte-Rose-du-Lac
Lac du Bonnet
Saint-Georges
Fisher-Branch

25 septembre

Fannystelle
Haywood
Saint-Claude
Notre-Dame de Lourdes
Saint-Lupicin
Saint-Léon
Somerset
Bruxelles
Mariapolis
Dunrea
Grande-Clairière
Saint-François-Xavier

2 octobre

Lorette
Sainte-Anne
La Broquerie
Thibaultville
Sainte-Geneviève
Ile-de-Chênes
Otterburne
Saint-Pierre-Jolys
Saint-Malo
Saint-Adolphe
Aubigny
Sainte-Elisabeth

9 octobre

Sainte-Agathe
Saint-Jean-Baptiste
Letellier
Saint-Joseph
Saint-Norbert
La Salle
Saint-Laurent
Saint-Lazare
Woodridge et Saint-Labre
Vassar et South Junction
Elie
Saint-Eustache

Alliance Française

Causerie du Juge Fabre-Surveyer

L'Alliance Française de Winnipeg a ouvert brillamment la saison, mercredi dernier, à l'hôtel Fort Garry, avec une causerie de M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, de la Cour Supérieure de Québec, ancien président de l'Alliance Française de Montréal et membre de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada.



M. le Juge E. Fabre-Surveyer

Le distingué conférencier avait [illegible] "Auld Robin Gray", une mélodie écossaise qui eut une destinée assez singulière. L'auteur en est Lady Anne Lindsay, fille aînée du cinquième comte de Balcarres, dans le comté de Fife, qui la composa vers 1772. C'est l'histoire d'une jeune fille que son fiancé, un pauvre matelot, a quittée pour aller chercher fortune aux Indes. Ses parents, lassés d'attendre, lui ont fait épouser un vieillard auprès duquel elle serait heureuse, si elle ne rêvait pas à celui qu'elle a aimé le premier. Une semaine après le mariage, le matelot revient. Ils ne prennent qu'un baiser et s'arrachent des bras l'un de l'autre. La dernière strophe fait dire à la jeune femme:

"Errer comme un fantôme et ne puis rester auprès de mon rouet; je n'ose penser à Jenny, car ce serait un péché; je ferai même de mon mieux pour être une honnête femme, car le vieux Robin Gray est un bon époux".

On croit que la trame de ce récit fut inspirée à Lady Anne Lindsay par le mariage de raison de sa soeur cadette. Elle attendit cinquante ans avant de révéler qu'elle était l'auteur de la ballade. Celle-ci obtint un immense succès. Elle fut mise en musique par le révérend William Leeves. A 42 ans passés, Lady Anne Lindsay épousa Andrew Barnard, fils de l'évêque de Limerick, et l'accompagna au Cap de Bonne Espérance, où il fut secrétaire des colonies. Veuve à 56 ans, elle passa à Londres le reste de sa vie et y mourut le 6 mai 1825, dans sa 75e année.

* * *

Walter Scott a dit d'"Auld Robin Gray" qu'elle était "la reine des ballades écossaises".

Elle fut traduite en vers français par Florian et mise en musique par Martini, compositeur allemand réfugié à Paris qui mourut en 1816. La même année, Mme Charles, femme du célèbre physicien Jacques Charles, beaucoup plus âgé qu'elle, fut envoyée en Savoie pour se guérir d'une affection de poitrine qui devait l'emporter l'année suivante. A Aix-les-Bains, elle fit la rencontre du jeune poète Alphonse de Lamartine, qui devait l'immortaliser sous le nom d'Elvire. Un soir, sur le lac du Bourget, elle chanta la fameuse ballade écossaise; elle la chanta de nouveau pendant le voyage de retour à Paris. Le poète en fut très impressionné. L'année suivante, Mme Charles étant morte, il revint en Savoie et y composa le "Lac". Sept ans plus tard, il écrira le "Crucifix", inspiré par le souvenir de la mort de son amie à laquelle il avait assisté.

Glorieuse destinée pour "Auld Robin Gray" d'avoir donné naissance à deux pièces aussi célèbres que le "Lac" et le "Crucifix".

En octobre 1871, le théâtre de l'Odéon jouait une nouvelle pièce, "Jean-Marie", drame en un acte qui eut un grand succès. L'auteur, André Theuriet, devint célèbre du jour au lendemain et ce petit chef-d'oeuvre grandit la réputation naissante d'une jeune actrice débutante qui n'était autre que Sarah Bernhard. Or "Jean-Marie" est simplement le thème d'"Auld Robin Gray" transposé sur la scène avec des personnages bretons. André Theuriet ne s'en est d'ailleurs pas caché et sa pièce porte comme épigraphe une strophe de la ballade écossaise.

La causerie de M. le juge Fabre-Surveyer a été vivement goûtée de l'auditoire.

Mme Ena Foley Scott a chanté les versions écossaise et française d'"Auld Robin Gray".

M. Léon Michel, président des Réservistes français, présidait la soirée et a présenté le conférencier. MM. E.-K. Williams, C.R. et A.-G. de la Lande l'ont remercié. Les pianistes étaient Mmes E.-P. Featherstonhaugh et W.-R. Cottingham.

* * *

Mme R.-O. Longville a présenté la liste des officiers pour la saison qui a été acceptée:

Président d'honneur: M. le Comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa.

Vice-présidents d'honneur: M. Henri Bougearel, consul de France,



Mme R.-Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française

et M. le juge en chef Prendergast.

Présidents honoraires: Professeur Marcel Richard, Noël Bernier, Dr C. Meredith-Jones et Donatien Frémont.

Présidente: Mme R.-Y. Kilvert.

Vice-présidentes: Mmes W. R. Cottingham, R.-O. Longville et B. C. Parker.

Secrétaire-trésorière: Mlle Edith Mitchell.

Présidente du Comité de Publicité: Mlle Betty Banning.

Président du Comité de Recrutement: Mme J.-B. Burgoyne.

Comité: Mmes R.-Y. Kilvert, W.-R. Cottingham, R.-O. Longville, B.-C. Parker, J.-B. Burgoyne, L.-J.-F. Van Riemsdyk, John Caswell Davis, Leonard Heaton, R.-B. Henderson, J.-A. Thompson; Mlles Betty Banning, Virginia Guy, Laura O'Neil, Edith Mitchell.

Ephémérides de l'Ouest

18 septembre 1736

Les dépouilles des victimes de l'île au Massacre sont inhumées dans la chapelle du fort Saint-Charles.

19 septembre 1872

Journée d'élections tumultueuse à Winnipeg et à Saint-Boniface. Un groupe d'agitateurs, furieux du succès de Donald Smith, élu député de Selkirk à une grosse majorité, saccage les bureaux et ateliers du **Métis** et du **Manitoban**.

20 septembre 1869

Joseph Howe, secrétaire d'Etat pour les provinces du Dominion, quitte la Rivière-Rouge après un bref séjour au cours duquel il a tenu une stricte neutralité.

21 septembre 1620

Munck revient en Norvège, après son expédition à Churchill.

22 septembre 1715

Naissance à Chambly de Joseph Boucher, chevalier de Niverville, qui accompagna Le Gardeur de Saint-Pierre aux prairies de l'Ouest découvertes par son oncle Pierre de La Vérendrye.

23 septembre 1871

Erection du diocèse de Saint-Albert, qui deviendra en 1912 l'archidiocèse d'Edmonton.

24 septembre 1738

La Vérendrye atteint le confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine, où s'élèvent aujourd'hui les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface. Il y trouve dix loges de Cris et deux chefs de tribu qui attendaient son passage.

Le nouveau secrétaire de M. King

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King compte un nouveau secrétaire en la personne de M. Arnold D. P. Heeney, avocal montréalais et fils du chanoine Heeney, de Winnipeg. M. Heeney, un ami personnel de M. King, a habité la métropole pendant 12 ans. Il a fait partie de la firme Meredith, Holden, Howard et Holden. Il entrera en fonction le 1er octobre.

Jour de prière en Australie

CANBERRA — Le premier ministre de l'Australie, M. Lyons, a proclamé, dimanche dernier, dans tout le Commonwealth australien jour de prière au cours duquel on a demandé au ciel de maintenir la paix dans le monde.

La fête religieuse du Bicentenaire à St-Boniface

Le programme des fêtes du bicentenaire comprenait, pour dimanche matin, une grand'messe pontificale à la cathédrale de Saint-Boniface. Elle a été célébrée par Son Excellence Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, assisté de Mgr Jubinville, P.D., V.G. Le R. P. Magnan, O.M.I., et M. l'abbé Primeau remplissaient les fonctions de diacres d'honneur. Les diacres et sous-diacres d'office étaient M. l'abbé Decosse et le R. P. Bourassa, S.J. Son Excellence Mgr Béliveau assistait, ayant à sa droit M. l'abbé J.-A. Baisnée, délégué du Gouvernement français. Mgr Camille Roy occupait un siège au centre du choeur.

Des places avaient été réservées devant la balustrade pour les hauts dignitaires délégués: M. le comte de Dampierre, ministre de France; l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics d'Ottawa; l'hon. Onésime Gagnon, ministre des Mines et Pêcheries de Québec. On remarquait aussi: M. le juge Fabre-Surveyer, MM. Jean Gachon, Henri Bougearel, Roméo Lorrain, Atchez Pitt, M. Bilodeau, etc.

Le clergé présent comprenait: M. l'abbé Roméo Gascon, curé de Chapleau, Ont.; M. l'abbé J.-L. Bastien, curé d'Oakwood, N.-D.; MM. les abbés Denys Lamy, Jacques Bertrand, Pierre Picton, Adélard et Gustave Couture, les RR. PP. Bourque, Hardy, Maurice Dussault, Comeau, etc.

M. l'abbé Brunet faisait fonctions de cérémoniaire.

Après l'Evangile, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs. Il a salué en Son Excellence Mgr Comtois le digne successeur de Mgr Laflèche, le grand orateur sacré, ami de coeur de Mgr Taché, ancien missionnaire de l'Ouest. Il a rappelé que la cathédrale de Saint-Boniface abrite les restes des premiers évêques et que son autel, vieux de près de cent ans, a déjà servi dans les cathédrales antérieures.

Le R. P. Béliveau, recteur du Collège, a donné le sermon de circonstance. L'abondance des matières nous oblige à en remettre la publication au prochain numéro.

La chorale était sous la direction de M. Marius Benoist et Mme Dugal était à l'orgue.

La messe s'est terminée par le chant d'un Te Deum d'action de grâces. A la demande des archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg, l'hymne a été chantée dans toutes les églises des deux diocèses.

En sortant de la cathédrale, M. le Ministre de France, entouré d'un groupe d'anciens combattants français, est allé déposer une couronne de fleurs devant le monument aux Français de l'Ouest morts pour la patrie. Le matin, il avait accompli le même geste devant le Cénotaphe du boulevard Memorial à Winnipeg.

La Ville de Saint-Boniface Reçoit M. le Ministre de France

Sans formalité, Son Excellence le comte de Dampierre, ministre plénipotentiaire de France au Canada, a fait une courte visite à l'Hôtel de Ville. Reçu dans la grande salle du conseil par Son Honneur le maire et les membres du Conseil, la plus cordiale bienvenue lui a été souhaitée en français et en anglais. Son Excellence y a répondu avec tact et délicatesse. Cette visite restera comme un heureux souvenir dans les archives de la ville.

Voici le discours prononcé par M. l'échevin Samuel Nault:

Monsieur le Ministre de France,

Son Honneur le Maire vous a déjà souhaité la bienvenue au nom de tous les citoyens de Saint-Boniface et en leur nom vous a remercié de votre visite, malheureusement si courte. Ma tâche, très agréable je vous l'assure, est de vous présenter les salutations toutes particulières de l'élément français de notre petite Cité et de vous faire connaître ses titres à votre bienveillance.

Saint-Boniface est à l'Ouest canadien ce que Québec fut à la Nouvelle-France. C'est ici, en effet, que s'établirent en permanence les premiers hardis voyageurs et les coureurs de bois qui accompagnèrent ou suivirent de près La Vérendrye, et cette section de Saint-Boniface qui avoisine la Cathédrale est sans contredit le berceau de l'Ouest. Pour nous, natifs du pays qui avons visité les autres parties du Canada, il nous semble tout naturel que ces ancêtres aient refusé de retourner en bas après avoir vécu dans nos magnifiques plaines comblées à déborder de buffles et de gibier de toutes sortes et dont les belles rivières et les lacs pullulaient de poisson et de bêtes à fourrures. C'est encore un paradis, mais il y a deux cents ans, ces plaines aux horizons immenses, aux couchers de soleil magnifiques, où l'on pouvait vivre grassement sans travailler, par la chasse et la pêche—deux des sports les plus fascinants—enlacèrent si fortement nos bons canotiers et nos chasseurs de fourrure, las des durs portages et des courses à travers les forêts sans piste, qu'ils restèrent ici, quitte à épouser, s'il le fallait, des femmes du pays. C'est eux que Lord Selkirk et le bon abbé Provencher trouvèrent ici en 1812 et qui les aidèrent tant dans leur cause de développement et de civilisation. Et c'est à Saint-Boniface que s'éleva la première église de ce vaste continent; c'est ici que quelques années plus tard, s'ouvrit la première école et bientôt après le premier hôpital entre Toronto et l'Océan Pacifique. Puis vinrent les colons canadiens-français, attirés par les récits féeriques de la productivité de nos plaines et, non sans peine et sans privations, l'établissement de ces nombreuses paroisses françaises qui jalonnent la Rivière Rouge et l'Assiniboine. Mais c'est Saint-Boniface toujours qui, par l'entremise de ses fameux évêques les Provencher, les Taché et les Langevin, demeure le foyer de cette vie française et catholique et qui, par son collège et ses couvents, dissémine partout notre influence civilisatrice.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre, Excellence, que c'est ici, à quelques pas de notre Hôtel de Ville, que fut établi le premier entrepôt de chemin de fer dans l'Ouest et que l'avenue Provencher que vous voyez d'ici fut, il n'y a guère plus de cinquante ans, sillonné par un chemin de fer là où maintenant roulent les tramways électriques. Hélas! l'Anglo-Saxon de l'autre côté de la rivière, toujours plus homme d'affaire, nous déroba notre primauté et Winnipeg devint la métropole et la capitale de la province pendant que nous dormions sur nos lauriers. Mais le pendule est apparemment sur son retour vers nous et notre développement industriel dans ces dernières années vous étonnerait si vous aviez le temps de visiter notre ville.

Nous avons, pour résumer en quelques mots, une des plus belles églises, le plus grand hôpital, le plus beau collège, un des plus beaux couvents, le plus grand hospice, les plus vastes cours à bestiaux, le plus grand moulin à farine, les deux plus grands abattoirs, la plus grande raffinerie de pétrole dans tout l'Ouest canadien et bien d'autres encore. Aussi, nous sommes fiers de notre cité à tout point de vue et nous avons confiance que l'avenir est à nous parce que nous avons les sites et les voies ferrées que demandent les industries. Nous avons aussi réglé nos difficultés de races qui, pendant quelques années, menacèrent de retarder notre progrès, et nos écoles de garçons et de filles ont une réputation d'excellence qui attire des élèves de tous les côtés.

Quand la vague de l'intolérance, en 1916, menaça de nous engloutir et de nous ravir nos droits de Français, c'est à Saint-Boniface que se fonda l'Association d'Education des Canadiens-Français, qui mena notre barque à travers la tempête et nous aida à conquérir le respect et l'admiration de nos compatriotes de langue anglaise qui maintenant sont nos meilleurs amis.

Vous êtes donc chez vous, Excellence, parmi nous et quoique loyaux sujets britanniques, nous avons gardé pour la France que vous représentez l'amour et le respect d'enfants qui se sont établis à leur propre compte, mais qui n'oublient pas ce qu'ils doivent à leur père et à leur mère et sont toujours heureux de les recevoir chez eux.

Au nom des Français, des Canadiens-français, des Métis français et des Belges établis dans notre ville, je vous souhaite donc particulièrement la bienvenue la plus cordiale.



L'Association d'Education reçoit les délégués du bicentenaire

Vendredi midi, l'Association d'Education offrait à nos visiteurs un déjeuner intime à l'hôtel Saint-Charles. M. J.-A. Marion, président général, présidait. Il avait à ses côtés Son Excellence Mgr Yelle, ainsi que tous nos visiteurs. Après le déjeuner M. Marion se leva et, en termes précis, fit l'historique des luttes pour le français depuis la loi Norris en 1916. Il rappela les échecs de notre grande société manitobaine, puis en expliqua les différents rouages en en montrant le développement. Ce discours intéressa nos hôtes au plus haut point.

A la suite de M. Marion, plusieurs orateurs furent invités à parler. Mgr Camille Roy apporta les voeux du Comité Permanent de la Langue française; M. l'abbé Baisnée parla de la France et des sympathiques dispositions du gouvernement, aussi bien que du peuple français, envers les groupes du Canada. L'hon. Onésime Gagnon parla en termes émus de la sympathie de la vieille province et assura ses auditeurs qu'ils ne sont pas oubliés à Québec. Son Excellence Mgr Yelle remercia les trois orateurs en termes aimables et vigoureux et sut trouver des paroles absolument appropriées à l'adresse de chacun.

M. Gabriel Marcoux est nommé insoecteur d'écoles

M. Gabriel Marcoux, professeur de sciences au Collegiate Institute du Pas, vient d'être nommé inspecteur d'écoles suppléant pour un an. Il sera en charge du district de Beauséjour.

Nos sincères félicitations.

Mort de M. Alfred Gladu

M. Alfred Gladu est décédé le 6 septembre, à son domicile, à Saint-Boniface, après une longue maladie. Il était né en 1868, fils de Pierre Gladu et de Nancy Dease. Marié en premières noces à Julienne Comtois, de Saint-Malo, décédée en 1899, une fille, Mme P. Howden, de Saint-Boniface, et deux fils, Joseph, de Libeau, et Emilien, de Seattle, lui survivent de ce premier mariage. Il épousa en secondes noces, Victoria Nault, de Richer, Man., qui lui survit, ainsi que huit enfants: Rachel; Soeur Florence-Thérèse, de l'académie Saint-Joseph; Jehanne, de Chicago; Mme R. Dupuis, de Saint-Boniface; Mme T. Herrick, de Winnipeg; Théodore, de Saint-Boniface; Adélard, Nancy et Noëmi, à la maison.

Le service funèbre a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface vendredi 9 septembre. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

Une manitobaine à l'honneur

Mlle Béatrice Biron, autrefois de Saint-Boniface vient d'être nommée boursière de l'Université de Montréal. Bourse de $300.00. Mlle Biron est la fille de feu M. J.-A. Biron et de Mme Biron de Saint-Boniface.

Grotte de Lourdes

Dimanche prochain, 18 septembre, à 7 h. 30 du soir, pour clôturer cette saison et à l'occasion de la solennité des Sept-Douleurs de Marie, il y aura à la Grotte salut solennel, avec invocations, suivi de la procession aux flambeaux.

A partir de cette date, tous les services à la Grotte prendront fin.

Nous remercions cordialement les fidèles qui sont venus cette année, pour vénérer avec nous, la Vierge de Lourdes dans son sanctuaire de Saint-Boniface et nous la prions qu'elle veuille leur accorder toutes les bénédictions de son amour maternel.

Mariage Souchon-Trudel

Le samedi 10 septembre, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Irène Trudel, fille de M. et Mme Henri Trudel, avec M. Henri Souchon, fils de M. et Mme Charles Souchon, tous deux de Norwood. Mgr W. Jubinville officiait. M. Carl Hill toucha l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe en dentelle blanche, un voile soutenu par une couronne de fleurs d'oranger et une gerbe de roses Johanna Hill et de muguet. Mlle Philomène Crétaux, cousine du marié, demoiselle d'honneur, portait une robe de filet rose sur taffetas de soie, un ceinturon bleu, un grand chapeau rose garni d'un ruban bleu et un bouquet de roses Talisman et de glaïeuls. M. Albert Trudel était le garçon d'honneur.

Après le déjeuner, donné chez les parents de la mariée, M. et Mme Souchon sont partis pour Kenora. Pour voyager la mariée portait une robe rouge vin, un manteau en taffetas bleu marine et un feutre recouvert d'une petite violette.

Mme Trudel, mère de la mariée, avait choisi une robe d'après-midi en crêpe fleuri bleu marine, et chapeau de paille de la même nuance et un corsage de roses Talisman. Mme Souchon, mère du marié, portait une robe en voil imprimé marine avec dessins fleuris blancs, un chapeau de paille noir et un corsage de roses Talisman.

Mariage Davies-Plante

Le lundi, 5 septembre, en la cathédrale de Saint-Boniface, à neuf heures, a été béni le mariage de Mlle Délia Elisabeth Plante, fille de M. et Mme Wilfrid Plante, avec M. Charles A. Davies, fils de M. et Mme C.-A. Davies. Mgr W. Jubinville officiait.

L'église était décorée de fleurs d'été. Pendant la messe, Mme Dugal touchait l'orgue.

La mariée portait une robe de chiffon bleu fumé, avec jaquette et chapeau assortis. Son bouquet se composait de roses Johanna Hill. Mme Plante, mère de la mariée, portait une robe de satin noir, un turban avec un grand voile et des roses Talisman au corsage. Mme Davies, mère du marié, portait une robe en tissu transparent bleu marine, un chapeau blanc et un corsage de roses Talisman.

Après la cérémonie il y eut réception dans la salle de banquet de l'hôtel Touriste; le salon était décoré de fleurs d'été. M. et Mme Davies partirent ensuite pour Detroit Lakes. A leur retour ils résideront à 32, rue Furby.

Pour voyager, Mme Davies portait un costume de laine gris, un manteau bleu marine et un feutre assorti.

PETITES NOTES

M. Michel Toupin et sa famille remercient ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

MM. Albert et Antoine Lemay sont partis de Montréal sur la "Duchess of Richmond", le samedi 10 septembre, pour Londres où ils doivent passer quelque temps.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Marthe Painchaud, fille de M. Henri Painchaud, et de Mme Painchaud, décédée, avec M. Roland Couture, fils de H. Elzear Couture, décédé, et de Mme Couture. Le mariage aura lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 8 octobre.

• • •

Mmes A. Trudel et T. Morris et Mlle Planchet présidaient. Les cadeaux furent présentés à la future mariée par les petites Cécile Trudel et Thérèse Fatcher. Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

En l'honneur de Mlle Irène Trudel, qui doit se marier ce mois-ci, Mme Thomas Morris et Mme Caroline Planchet ont reçu à un shower le 6 septembre, chez Mlle Trudel. Un souper-buffet fut servi; la table était décorée de pois d'odeur roses et blancs.

Mlle Anna Leclerc et Mlle Alberta Bernier sont en voyage à New-York et Montréal.

• • •

M. et Mme Jean-B. Prud'homme sont de retour à Los Angeles, Cal., après avoir passé près de trois mois à Saint-Boniface, les invités du frère de M. Prud'homme, M. Nap. Prud'homme. M. Maurice Prud'homme est retourné avec eux et doit passer quelque temps à Los Angeles.

• • •

Le mariage de Mlle Kathleen Hunt, fille de M. et Mme J. E. Hunt, avec M. Noë Chevrier, fils de Mme Horace Chevrier et de M. Chevrier, décédé, aura lieu le lundi 19 septembre.

Honorés par le Pape

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve, de retour de Rome depuis quelques jours, a remis au palais cardinalice vingt-huit décorations aux membres du clergé et aux laïques qui se sont largement dépensés pour le succès du congrès eucharistique national du Canada.

Son Excellence Mgr Plante, président du comité central d'organisation du congrès, devient assistant au trône pontifical et est fait comte romain; Mgr Arthur Robert, supérieur général du séminaire, devient protonotaire apostolique ad instar participantium; deviennent chanoines honoraires les abbés V. Roy et Ferdinand Vandry; l'abbé Alexandre Vachon est fait prélat de la maison de Sa Sainteté; l'abbé Paul Bernier, chancelier, est nommé camerier secret; MM. Jules Côté et Ludger Fagny reçoivent le titre de chevaliers de Saint-Sylvestre; reçoivent la croix pro Ecclesia et Pontifice: Mgr Laflamme; le Père Patrick Gallery, C.SS.R., le Père Romain Saint-Cyr, S.S.S., M. le chanoine Ferdinand Vandry, M. le chanoine Victor Rochette, M. le curé A.-A. Godbout, le Père Henri Sainte-Marie, l'abbé Arthur Gauthier, l'abbé Adélard Turmel, le chanoine J.-R. Pelletier, l'abbé Wilfrid Lemieux, le Père William Murphy, C.SS.R., et l'abbé Saint-Georges Bergeron; enfin reçoivent la médaille Bene merenti: M. Lauréat Lapierre, Mme J.-S. Moreau, le docteur Rousey, Gaston Chartré, Mlle Jacqueline Coulombe et M. Amédée Daigle.

La Hongrie imite l'Etat allemand

KAPSOVAR, Hongrie — Dans un discours, ici, M. Bela Imredi, premier ministre de la Hongrie, a annoncé que son gouvernement avait décidé d'établir l'entraînement militaire obligatoire et d'accélérer le rythme de la production des armements. A la suite de la visite récente que l'amiral Nicholas Horthy a rendue au chancelier Hitler, M. Imredi a fait connaître un programme inquiétant. En plus de la conscription, la Hongrie adopte des mesures antisémitiques et antimaristes. Elle organisera aussi une milice nationale composée de vétérans de la Grande-Guerre et de réservistes. Elle créera des camps de travail obligatoire. Elle agira de façon à augmenter le nombre des naissances. Ainsi les couples sans enfant verront leurs biens confisqués par l'Etat après leur mort. Les grandes propriétés terriennes seront divisées et louées à de petits fermiers. M. Imredi qui s'adressait à 35,000 fermiers, mineurs et vétérans réunis pour l'entendre a conclu: "Maintenant je vous dirigerai d'une main ferme".

M. Imredi a eu l'amabilité de préciser que la Hongrie, si elle était une amie de l'Italie et de l'Allemagne, n'avait d'intentions agressives contre personne.

QUEBEC — L'hon. W. D. Euler, ministre du commerce et de l'industrie, est rentré au Canada vendredi, à bord de l'"Empress of Britain" après un voyage d'affaires d'un mois en Europe.





LA RECOLTE DANS L'OUEST CANADIEN

Le gouvernement estime la production totale du blé pour le Dominion à 358,000,000 de minots. — Les Prairies produisent 334,000,000.

[illegible]

La récolte de l'Ouest

[illegible]

La récolte de blé aux Etats-Unis

[illegible]

L'AVIONNERIE CANADIENNE

Texte de la déclaration de Sir Francis Floud. — Un capital actions de $1,250,000.

[illegible]

Texte de la déclaration

[illegible]

Concours de Vacances

de la Ligue d'Action Nationale

[illegible]

Le Comité du Concours.

Décision de la Cour suprême du Mexique

[illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

Congrès de l'Association C.F. d'Ontario

[illegible]

Au chapitre général des Oblats à Rome

[illegible]

Congrès des imprimeurs de langue française

[illegible]

La Grande-Bretagne avertit Hitler

[illegible]

La France se prépare

[illegible]

On offre la candidature à M. Manion dans Brandon

[illegible]

Le Japon promet son appui moral à Berlin

[illegible]

Rome conseille Prague

[illegible]

17 personnes brûlées

[illegible]

Le naufrage du "Claude Chappe"

[illegible]

Le rêve de Maginot

[illegible]

L'énorme dette de la Grande-Bretagne

[illegible]

Les petites Dionne seront opérées bientôt

[illegible]

Le chômage albertain

[illegible]

Le Dr R. Turpin

[illegible]

SON EXC. Mgr I. ANTONIUTTI

Le nouveau délégué apostolique arrivera à Québec le 22 septembre.—Programme qui sera suivi.

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Lac-du-Bonnet

Nombreux sont les touristes qui ont visité le Lac-du-Bonnet durant la belle saison. C'est l'endroit populaire pour les pêcheurs et les campeurs. C'est un endroit de plus en plus fréquenté et ceux qui sont venus, cet été, en villégiature au Lac-du-Bonnet, se proposent d'y revenir.

Parmi les distingués visiteurs qui ont visité notre paroisse dernièrement, mentionnons Son Excellence Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, Mgr Camille Roy, de l'Université Laval de Québec et M. Favreau Langlais également de Québec.

• • •

La série de nos parties de cartes commence samedi prochain chez M. Joseph Desjardins. Cette soirée sera suivie par une autre chez M. Patrick Lodge, puis chez M. Omer Lavoie. Durant l'hiver la série se continuera chez MM. T. Boulanger, Eugène Bonjolly, Arthur Fournier, Albert Levasseur, etc.

• • •

Ceux d'entre nous qui avons assisté au Pageant donné à l'Auditorium pour commémorer le deuxième centenaire de l'arrivée de La Vérendrye en sont revenus enthousiastes et charmés. Les organisateurs, les acteurs méritent de chaleureuses félicitations. M. Marius Benoist, le directeur de l'orchestre, mérite des compliments d'une manière spéciale.

La Vérendrye intéresse tous les Manitobains, mais les citoyens du Lac-du-Bonnet semblent être un peu [illegible] La Vérendrye a dû établir son camp au bon soir, tout près du Lac-du-Bonnet avant même de se rendre à Saint-Boniface.

Il convenait donc de parler de La Vérendrye au Lac-du-Bonnet. Monsieur le Curé Vinet a donné une petite conférence à tous les enfants de l'école du village sur ce grand découvreur et le dimanche soir, à l'église, à deux reprises, M. le Curé tira des leçons pratiques de la vie de La Vérendrye. "Il découvrit ces terres et les ouvrit à la civilisation et à la foi".

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Le jeudi 8 septembre s'éteignait doucement Mme Célanie Sarrazin, à l'âge de [illegible] depuis quelque temps et elle attendait la mort avec résignation.

Mme C. Sarrazin, née Célanie Lanthier, naquit aux Etats-Unis et émigra au Manitoba en 1876. M. le Curé fit la levée du corps, à la demeure de la défunte. Le cortège funèbre partit de là pour se rendre à l'église où M. le Curé chanta le service, assisté de MM. les abbés Dugal et Z. Garand, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant. A l'offertoire Mme Paul Labelle chanta un "De profundis", accompagnée à l'orgue par Mlle B. Champagne.

La quête fut faite par Mmes Rosario Comeault et Wilfrid Cyr. Les porteurs étaient: MM. O. Desaulniers, Hector Sarrazin, Georges Beaudette, Oliva Bissonnette, Philodore Bérard et Edmond Petit. Portait la croix, M. Henri Bissonnette. La bannière des Dames de Sainte-Anne était portée par M. Elzéar Beaudoin. Tenaient les rubans, Mmes S. Champagne et Pierre Lambert.

Survivent à la défunte, ses enfants: Hyacinthe, Michel, Alfred, Oviale, de Saint-Joseph; Mme N. Bémillard (Victoria), de Saint-Joseph; Mme Donat Dionne (Anna), de Radville, Sask.; Mme Siméon Clermont (Délia), de Fort Garry, Man., et Mlle Blanche Sarrazin, de Saint-Jean-Baptiste; ses soeurs: Mmes Thomas Barras, Joséphine Beaudoin, Gédéon Martineau, Joseph Petit et Félix Beaudette et plusieurs neveux et nièces.

La famille a reçu en cette circonstance plusieurs marques de sympathie auxquelles nous joignons les nôtres.

La Maison P. Coutu, de Norwood, était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Sarrazin remercie M. le Curé pour son dévouement inlassable, et toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve. Elle remercie aussi les chantres et les chanteuses.

Visiteurs

M. et Mme A.-L. Beaubien, M.P., amenèrent au presbytère leurs hôtes distinguées, Mme P.-E. Marchand, fondatrice et présidente nationale de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises et sa dévouée secrétaire, Mlle Julien, rendre visite à M. le curé S. Caron et à sa soeur, Mlle Alice Caron.

• • •

M. l'abbé A. d'Eschambault, un des organisateurs des fêtes de La Vérendrye, vint à la tête d'une trentaine de voyageurs de passage au Manitoba pour les fêtes du bicentenaire de la découverte de l'Ouest, visiter la paroisse. Le souper fut donné à l'hôtel de Saint-Jean-Baptiste tenu par M. J.-B. Ayotte.

Parmi le groupe on remarquait Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale, Mgr Camille Roy, [illegible] de l'Université Laval de Québec; l'hon. Onésime Gagnon, MM. les abbés A. Sabourin, S. Caron, P. Picton, J. Paquin, M. Dugal, MM. Boyer et Laurin, de Québec, et d'autres de Saint-Boniface et d'ailleurs. Le groupe est retourné à Winnipeg dans la soirée.

Saint-Joseph

Décès

Mercredi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Louis Clermont, née Félanise Nadeau, décédée à l'Hospice Taché, à l'âge de 93 ans. M. le Curé fit la levée du corps et chanta aussi le service. Les porteurs étaient: MM. Oviale, Michel et Hyacinthe Sarrazin, Ed. Fillion, Prosper Clermont et Narcisse Bémillard. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

La défunte laisse trois enfants: Joseph, de Grand Rapid, Minn.; Mme William Bruneau (Albina), de Millbury, Mass., et Siméon.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Clermont remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans son deuil récent.

Saint-Norbert

Remerciements

A l'occasion de la mort de M. Alphonse Lord, de Saint-Norbert, ses enfants offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur grand deuil. Un merci spécial à la Révérende Soeur Olivier, de l'hôpital de Saint-Boniface.

Haywood

Dans notre dernière chronique nous avons oublié de mentionner qu'un enfant de la paroisse a été élevé au sous-diaconat, le 12 juin, chez les Révérends Pères Oblats à Lebret, Sask. Il est le fils de M. et Mme Philippe de Bocquigny de notre paroisse. M. de Bocquigny est un vétéran de la grande guerre et a servi sous le drapeau français avec sept de ses frères dont quatre y perdirent la vie. Il a été décoré officier de la Légion d'honneur et il était lieutenant au 329e d'infanterie.

Aux fêtes du 12 juin dernier, la famille de Bocquigny se rendit à Lebret et passa quelques jours avec le Frère Joseph. Nous offrons nos félicitations à la famille pour avoir donné un fils au bon Dieu et aux missions.

• • •

Du 20 au 26 juillet, nous avons eu un Triduum en l'honneur de Sainte-Anne pour nos dames de la paroisse. Il fut prêché par le R. P. Roy, C.SS.R. Soixante-dix dames suivirent les exercices et dix nouvelles s'enrôlèrent sous la bannière de la bonne Sainte-Anne. Merci au bon Père Prédicateur pour le bien qu'il a fait à nos dames et nous espérons qu'elles mettront en pratique les bons conseils qu'il leur a donnés.

A notre dernière liste, nous avons à ajouter cinq nouveaux petits anges:

Joseph-Léonard-Georges, fils d'Alfred Poirier et Elmire Morisseau, baptisé le 24 juillet.

Marie-Thérèse-Berthe, fille de Clifford Monkman et Maria Lapointe, baptisée le sept août.

Marie-Jeanne-Rose-Thérèse, fille d'Henri Viallet et Solange Bouire, baptisée le sept août.

Marie-Alice-Béatrice-Eugénie, fille de Charles Delaunière et de Marie-Louise Dorapt, baptisée le 7 août.

Antonio-Joseph-Edmond-Guy, fils de Jean-Baptiste Labossière et Joséphine Balez baptisé le 21 août.

• • •

Trois religieuses sont venues enseigner le catéchisme à nos enfants pendant deux semaines. Quatre-vingts suivirent les cours à Haywood, à l'école Saint-Jean et à St-Daniel.

Nous remercions les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie d'être venues préparer nos enfants pour la confirmation et la journée de la doctrine chrétienne.

• • •

Le 28 août fut un jour de fête pour notre paroisse. A huit heures nous [illegible] et la première communion avec messe dialoguée. A la grand'messe les enfants de la communion solennelle, en présence de toute la paroisse, ont renouvelé les promesses de leur baptême et fait leur profession de foi. Ce fut vraiment touchant et je suis certain que plusieurs des assistants de dix, vingt et cinquante ans revoyaient dans leurs souvenirs lorsque eux-mêmes, tous bambins, firent les mêmes promesses et la même profession devant l'autel de leur paroisse soit en France, soit au Canada. Souvenirs heureux.

• • •

Il est quatre heures, une nouvelle fois les paroissiens se réunissent à l'église, mais cette fois c'est pour saluer le chef spirituel du diocèse, Son Excellence Mgr Yelle, qui vient donner le sacrement de confirmation à 43 jeunes enfants de Haywood. Après l'entrée solennelle le R. P. Martial Caron, S.J., donna le sermon, puis Son Excellence adressa quelques mots aux paroissiens. Il remarqua la construction d'un nouveau presbytère bâti depuis sa dernière visite, il y a trois ans, et demanda à la paroisse d'Haywood de voir à finir son église d'ici sa prochaine visite en 1941. Puis Mgr Yelle donna à nos enfants le sacrement de confirmation. Son Excellence repartit pour Saint-Boniface vers les huit heures.

• • •

Le 23 août dernier il y eut un terrible accident dans notre paroisse qui jeta une de nos bonnes familles dans le deuil. M. Hugh McGrath, homme engagé de M. Oviale Dugesne, était à réparer le toit d'une grange portative lorsqu'une planche cassa et il fut projeté d'une dizaine de pieds, tombant sur la tête. Il se déplaça la deuxième vertèbre cervicale et resta sans mouvement et sans sensation, cependant tout en conservant sa pleine connaissance jusqu'à sa mort, survenue le lendemain. Ayant reçu les derniers sacrements à l'hôpital de Carman, il fit généreusement le sacrifice de sa vie et adressa un au revoir, ici-bas, à sa jeune épouse, née Agnès Bouire, et à ses deux jeunes enfants, ainsi qu'à son père et un frère vivant encore en Irlande.

Il venait de Londonderry, Irlande, et était le seul de sa famille au Canada. Un seul ami et compagnon de classe assistait à ses funérailles, Joseph Toner, qui avait été aussi son compagnon de voyage, il y a onze ans quand il vint au Canada.

Les funérailles eurent lieu, le 26 août en présence de toute la paroisse et d'un grand nombre de parents de la famille Bouire, de Bruxelles et de Starbuck. A la jeune épouse et à la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Saint-Laurent

Les dames de Saint-Laurent ouvraient au début de la semaine leurs travaux du Couvent et de l'école Simonet, tous deux sous la direction des Révérendes Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Vingt et une dames étaient présentes à celui du Couvent et douze à celui de l'école Simonet. Ces dames consacrent une demi-journée chaque semaine à confectionner des vêtements pour les écoliers pauvres de la paroisse.

• • •

Deux de nos grands élèves viennent de nous quitter: M. François Grattan, pour le Juniorat des RR. PP. Oblats à Saint-Boniface, et Mlle Emilie Boucher, pour le pensionnat des Révérendes Soeurs Oblates à St-Charles. Elle y suivra les cours de grade douze. Bon succès!

• • •

Dimanche dernier, 4 septembre, Mme Joseph-Daniel Coutu était transportée d'urgence à l'hôpital Saint-Roch, à Saint-Boniface. Elle y est en bonne voie de guérison.

Grande Pointe

M. et Mme A. d'Auteuil annoncent les fiançailles de leur fille, Athala, avec M. Joseph Poirier, de Prairie Grove, Man. Le mariage aura lieu au milieu d'octobre.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 4 septembre, Andrew Kirinko, enfant de Johan Kirinko et de Maria Hrusko. Parrain et marraine: Andrew et Leyxia Smpko.

Le 4 septembre, Joseph-Laurent-Guy Perrin, enfant de Tobie Perrin et de Léona Nault. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Ricard.

Décès

Le 6 septembre, fut chanté le service de Joseph-Ross Fontaine. Ce jeune homme travaillait à Amos, P. Q., quand il fut victime d'un accident qui causa la mort presque à l'instant. Il était âgé de vingt-six ans. Il était le frère de Mme Aimé Neault, de Sainte-Anne.

Nos sympathies à la famille.

En route pour l'Indo-Chine

Un groupe de huit rédemptoristes (deux pères et six scholastiques) firent un court séjour à Sainte-Anne, la semaine dernière. Ils sont en route pour l'Indo-Chine. Ce sont les RR. PP. L.-Ph. Vaillancourt, de Crabtree, Rémi Bellemare, de Louiseville, les RR. FF. Calixte Bérubé, de Cabano, Jacques Haberdeau, de Montréal, Michel Laliberté, de Saint-Anselme, Maurice Bérubé, de Cabano, [illegible] de Van-Buren, Maine.

Ils se sont embarqués à Vancouver, samedi dernier.

Nous leur souhaitons une heureuse traversée et un fructueux apostolat.

Exposition agricole

C'est mercredi, le 21 septembre, qu'aura lieu la grande exposition agricole à Sainte-Anne; tout le monde est invité.

Visite canonique

Le T. R. P. Louis-Philippe Lévesque, supérieur provincial, vient faire la visite canonique au Monastère de Sainte-Anne; il est arrivé le 13; il repartira le 16.

ONTARIO

Kenora

Mariage Lafrenière-Favreau

Le mariage de Mlle Alice-Juliette Favreau, fille de M. et Mme Arthur Favreau, avec M. Roméo-Joseph Lafrenière, fils de M. et Mme Arthur Lafrenière, de Radville, Sask., a eu lieu le premier septembre à l'église Notre-Dame, Kenora. Le mariage fut béni par le R. P. Gonneville.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe princesse en dentelle blanche recouvrant des fourreaux de taffetas, la jupe formait une petite traîne, le col, genre Elisabeth, était garni au dos de petits boutons recouverts en dentelle. Son grand chapeau avec une voilette assortie et elle portait une gerbe de roses Talisman et de muguet. Mlle Corinne Dupion, demoiselle d'honneur, portait une robe en voile fleuri blanc, un chapeau bleu marine et un corsage de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à l'hôtel Kenricia. M. et Mme Lafrenière sont partis pour Winnipeg et Regina.

Pour voyager la mariée portait un costume tailleur bleu marine et un chapeau blanc.

500,000 Juifs veulent aller en Australie

CANBERRA, Australie — En réponse aux 500,000 demandes qu'il a reçues de médecins juifs allemands et autrichiens désireux de s'établir en Australie, le gouvernement australien a annoncé que l'Australie est disposée à accueillir ces médecins à la condition qu'ils ne pratiquent pas leur profession actuelle en Australie.

Le gouvernement est prêt à accorder 50,000 seulement de ces demandes.

Décoration refusée

PARIS — Henry Bernstein, dramaturge français qui est d'origine juive, a retourné à Mussolini l'insigne d'officier de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare. "Vous m'avez accordé, déclara-t-il dans le télégramme qu'il a envoyé au dictateur italien, une des plus hautes distinctions de votre royaume en me nommant officier de Maurice et Lazare. Permettez-moi de vous retourner la rosette. Je ne considère plus comme un honneur de la porter maintenant que vous persécutez d'inoffensifs citoyens italiens au nom de la doctrine récemment inventée du racisme".

ROME — On a annoncé officiellement les fiançailles de la princesse Lucie de Bourbon et du duc d'Aoste [illegible]

Les nouvelles idées suscitent les affaires

M. A.-M. Talbot, gérant général des ventes de "Tip Top Tailors Limited", de passage à Winnipeg, a eu l'occasion, durant sa tournée récente d'inspection à travers le pays, d'observer les conditions du commerce en général.

"Tip Top", tout comme les autres maisons de commerce, dit-il a subi les effets de la dépression. Cependant cette expérience nous a permis de prendre des mesures pour l'avenir. Quand nous avons prévu qu'une dépression était imminente, nous avons cherché un moyen d'y faire face. Nous sommes heureux de pouvoir dire que le volume normal de notre commerce a été maintenu".

Il ajoute: "La dépression a inspiré au public la crainte de la dépense, mais si ce public avait un motif d'acheter, sous forme d'idées nouvelles ou de nouvelles marchandises, [illegible] nous avons introduit dans "Une garde-robe bien balancée", c'est-à-dire une garde-robe de vêtements appropriés aux circonstances".

Les résultats jusqu'à présent ont été merveilleux. Les tendances de la mode d'automne démontrent encore plus le "comment" et le "pourquoi" de cette suggestion. Parmi les tendances les plus importantes on remarque que le complet simple à trois boutons est au premier rang des modèles d'automne et d'hiver. Le temps des vestons de sport est terminé ainsi que les modèles drapés, malgré qu'on verra encore de ces derniers, mais modifiés.

Comme toujours les tissus joueront un rôle important dans le style. On verra surtout des tissus à lignes diagonales, herringbones, [illegible] etc. Les dessins ne seront pas aussi évidents et les tons sombres seront surtout portés.

M. Talbot dit en terminant: Notre clientèle insiste sur la qualité. Tip Top a été établi il y a 28 ans. 1,000,000 de vêtements ont été fabriqués depuis, chacun coupé à la main et fait sur mesure.

Quand on réussit à édifier un tel record, c'est que l'on sait donner une qualité de vêtements supérieure.

L'exposition universelle de New-York

On s'attend à ce qu'environ vingt millions de personnes franchissent les portes de l'Exposition: cinq millions venant des environs immédiats de New-York et quinze millions de tous les points du monde. On peut s'attendre à ce que chacune de ces vingt millions de personnes visite l'Exposition au moins trois fois: c'est ainsi soixante millions d'entrées qui seront éventuellement payées.

Et s'il faut en croire les agences de voyages ces prédictions seront réalisées. Les agences ont déjà commencé à retenir des places pour les premiers de ces milliers de visiteurs étrangers. On compte qu'au cours de cet hiver tous les records de places retenues seront battus pour les voyageurs venant d'Europe et de l'Amérique du Sud.

Les agences de voyages, les compagnies maritimes organisent des voyages collectifs à prix réduits à la portée des bourses les plus modestes. Un prix global comprend toutes les dépenses, excepté celles que chacun pourra faire à l'intérieur de l'Exposition. La durée du séjour à New-York va de quelques jours aux six mois que durera l'Exposition.

New-York a appris au cours d'une longue expérience comment recevoir de larges groupes d'individus et cette expérience elle va l'employer à accueillir les innombrables voyageurs qu'attirera l'Exposition. La section spéciale de l'Exposition pour le logement, qui doit également veiller au bien-être des visiteurs, coopère étroitement avec la ville de New-York, l'Association des Hôteliers new-yorkais et autres groupes pour assurer que tout visiteur sera confortablement logé à des prix modiques.

La section du Logement de l'Exposition veillera à ce que chacun soit logé avec le maximum de propreté, de confort et d'hygiène. Tous les hôtels, pensions, etc., seront actuellement leur protection contre l'incendie et d'une façon générale toute leur installation sanitaire et autre. L'Association des Hôteliers s'est engagée à ne pas élever les prix pendant l'Exposition et on s'attend à ce que le même engagement soit pris par les pensions, restaurants, etc.

Les mitrailleuses Bren

OTTAWA — M. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, a remis aux journalistes, après la séance du cabinet qu'il venait de présider en l'absence du premier ministre, une déclaration émise par le bureau de M. Mackenzie King, portant que M. Henry-Hague Davis, juge de la Cour suprême du Canada, sera commissaire-enquêteur dans l'affaire des mitrailleuses Bren et que M. J.-L. Ralston sera l'avocat du gouvernement près du commissaire-enquêteur. L'enquête commencera le 19 septembre au plus tard. Elle sera aussi complète que possible. Elle portera sur les principaux points soulevés par le colonel Drew dans son article du Maclean's. M. King espère que le colonel Drew comparaîtra devant le juge-enquêteur et qu'il facilitera le travail de ce dernier en précisant ses dires. De plus, le gouvernement fédéral est prêt à payer les frais d'un avocat à M. Drew, si celui-ci désire retenir les services d'un avocat légal.

Un vaste plan de défense conjointe

LONDRES — On a appris que des plans conjoints des forces navales, aériennes et de l'armée de France et d'Angleterre avaient été préparés par les officiers militaires des deux pays. Ces plans comportent l'envoi d'avions de bombardement et de combat anglais à des bases aériennes françaises préalablement préparées à les recevoir. Le plan de l'armée comporte l'envoi des forces motorisées britanniques sur le sol français, ce qui ne comprend pas, cependant, l'envoi de soldats. Ces forces motorisées se rendraient à la ligne Maginot. [illegible] devrait de puissantes unités de guerre sur la Méditerranée qui se joindraient aux navires français afin de garder la route libre entre le nord de l'Afrique et le port de Marseille. La France pourra ainsi recevoir en temps de guerre des renforts de ses colonies africaines.

Les "taxis de la Marne"

PARIS — Les "taxis de la Marne", qui ont si efficacement contribué à renverser l'invasion allemande en 1914, seront remplacés par des autobus si la nécessité d'expédier en toute hâte des troupes à Paris se présentait de nouveau. Le ministère de la Guerre a ordonné à la Société des transports en commun, propriétaire des autobus de Paris, de mettre [illegible] de ses voitures lors des récentes manoeuvres de l'armée dans la région de Besançon. On croit que ces autobus, qui peuvent transporter chacun 48 personnes, seraient infiniment plus pratiques que les taxis en cas d'urgence.

Les Juifs vont boycotter tous les produits italiens

LONDRES — Le "Conseil du peuple juif pour la lutte au fascisme" a étudié la nécessité de commencer le boycottage des produits italiens. Une résolution adoptée sollicitait un appel à toutes les autres organisations juives en vue de ce boycottage.

Commentant le projet de Juifs de boycotter les produits italiens, le "Giornale d'Italia" dit que "cette aventure ne servirait qu'à rendre encore plus précaire la situation des Juifs".

Manque d'énergie électrique aux Etats-Unis

HYDE-PARK, N.-Y. — Le président Roosevelt a déclaré que l'insuffisance d'énergie électrique constitue une grave menace pour la sécurité nationale en temps de guerre.

Les enquêtes faites par une commission fédérale créée à cette fin révèlent une insuffisance d'énergie électrique pour pourvoir aux besoins de la nation, en cas de guerre.

"Afin de procéder immédiatement au règlement de ce problème pressant, déclare le président Roosevelt, je nomme un comité de représentants. C'est mon désir que ce comité trouve et recommande des moyens définis de résoudre ce problème, ce qui comprendra la législation nécessaire, les appropriations voulues et autres mesures".

Trois Romanoff sujets anglais

LONDRES — Trois membres de la famille Romanoff, qui autrefois régnait sur la Russie, se sont fait naturaliser sujets britanniques.

Le prince Michel et la princesse Xénia, enfants du grand duc Andrew, et le prince Alexandre, fils du prince Czikila, ont obtenu leurs papiers. Tous trois sont des petits-enfants de la grande duchesse Xénia, soeur de Nicolas II, ancien empereur russe.

WASHINGTON — Le Trésor des Etats-Unis réclame aux millionnaires Pierre-S. Dupont et John-J. Raskob la somme totale de [illegible] comme impôt sur le revenu [illegible] gés.

CITE DU VATICAN — Le cardinal Camillo Laurenti, préfet de la Sacré Congrégation des rites, est décédé le 6 septembre à l'âge de 77 ans.

ALEXANDRIE — Un étudiant a fait feu et blessé deux passants pendant que le roi Farouk sortait d'une salle de club athlétique, mais la police nie qu'il y ait eu tentative d'assassiner le roi.

MONCTON — Mgr Edward Savage, curé de la paroisse de St-Bernard, est décédé le 4 septembre à l'âge de 79 ans.

OTTAWA — M. T.-B. Weston a donné sa démission comme maître de postes du Sénat, pour des raisons de santé.

VIENNE — Kurt Schuschnigg, ancien chancelier de l'Autriche, est gravement malade de dépression nerveuse.

LE CHANGE

12 septembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.93½
France	.0270½
[illegible]	[illegible]
Suisse	.227
Belgique	.1687

LE MARCHÉ

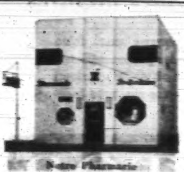
aux Abattoirs de Saint-Boniface

12 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Génisses—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Veaux engraissés—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Vaches—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Taureaux—	
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	[illegible]
Ordinaires et moyens	[illegible]
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	[illegible]
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	[illegible]
Très pesants	[illegible]
Légers et maigres	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Inférieures	[illegible]
Verrats	[illegible]
Agneaux—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Moutons—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.A.B. Winnipeg, Gros	[illegible]
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	[illegible]
Grade A, moyens, la douz.	[illegible]
Grade B, la douz.	[illegible]
Grade C, la douz.	[illegible]
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	[illegible]
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	[illegible]
Gruau—	
Prix de détail	
Sac de 80 livres	[illegible]
Mouture—	
Prix de détail	
Son, La tonne	[illegible]
Moulée, La tonne	[illegible]



Notre Pharmacie



Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

18 septembre — Saint Joseph de Copertino, de l'Ordre de Saint-François (1603-1663).

19 septembre — Saint Janvier, évêque et martyr (305)

Originaire de Naples, saint Janvier visitait avec bonheur les chrétiens enchaînés par Dioclétien pour les préparer au martyre. Intimement lié avec un jeune diacre du nom de Sosie, il l'aperçut un jour, la tête entourée d'une auréole de flammes, pendant qu'il chantait l'Evangile et il le félicita des grandes victoires qu'il allait remporter sur les idolâtres. Peu de temps après le diacre était arrêté avec plusieurs de ses compagnons et saint Janvier partagea bientôt sa captivité. Les bienheureux conduits à Pouzzolles et livrés aux bêtes fauves les virent se coucher à leurs pieds comme des agneaux. Cinq mille personnes se convertirent à ce prodige et les martyrs furent secrètement décapités pour éviter une insurrection populaire en leur faveur.

On conserve dans la cathédrale de Naples le chef de saint Janvier enfermé dans un buste précieux et deux fioles de cristal qui contiennent quelques gouttes de son sang. Ces reliques sont exposées chaque année à la vénération du peuple qui est témoin du miracle perpétuel de la liquéfaction du sang de ce glorieux martyr. Aussitôt que les fioles sont rapprochées de la tête de saint Janvier le sang devient fluide et bouillonne comme celui d'un homme vivant. Les incrédules ont vainement tenté d'expliquer ce prodige attesté par les autorités les plus compétentes. Saint Janvier est invoqué dans les calamités publiques et Naples expérimenta souvent le bienfait de sa protection.

20 septembre — Saint Eustache, martyr (120).

21 septembre — Saint Mathieu, apôtre.

22 septembre — Saint Maurice et ses Compagnons, martyrs (286).

23 septembre — Sainte Thècle, vierge et martyre (1er siècle)

Après sa prédication d'Antioche saint Paul demeura quelque temps à Icone, pour y compléter l'instruction religieuse d'un fervent chrétien baptisé par Tite, son disciple. Onésiphore n'était point le seul à profiter des exhortations enflammées de l'apôtre. Une jeune fille penchée à la fenêtre d'une maison voisine écoutait avidement ces paroles tombées du ciel: "Bienheureux les coeurs purs, bienheureuses les vierges qui s'immolent au Christ, leur divin époux!" Thècle parut sourde dès lors aux promesses de son fiancé et saint Paul dénoncé aux autorités fut jeté dans un cachot. A cette nouvelle la jeune néophyte offre au geôlier ses pendants d'oreilles et pénètre jusqu'à saint Paul qui l'instruit rapidement, la baptise et reçoit sa consécration virginale. Mais on cherche Thècle et elle comparait devant le tribunal du gouverneur qui la condamne à être brûlée vive; tandis que l'apôtre, battu de verges, est expulsé d'Icone. Thèce monte sur le bûcher après avoir fait le signe de la croix; au même instant la terre tremble, le sol s'entr'ouvre pour engloutir les bourreaux et les flammes s'éteignent sous une pluie torrentielle: la vierge est sauvée. Elle erre à l'aventure, et découvre saint Paul caché dans un tombeau avec la famille d'Onésiphore. Depuis six jours l'apôtre jeûnait et priait pour la délivrance de Thècle. La vierge le suivit à Antioche, où jetée en pâture aux bêtes fauves elle voit les lions se coucher à ses pieds et entend le gouverneur s'écrier: "Thècle la servante de Dieu, est libre!"

La glorieuse vierge parvint à l'âge de quatre-vingt-dix ans après avoir prêché l'Evangile à Icone, sa ville natale, et converti à la foi un grand nombre de païens.

24 septembre — Saint Thomas de Villeneuve, évêque (1488-1555)

Saint Thomas naquit à Villeneuve au diocèse de Tolède, et fut initié de bonne heure par sa pieuse mère aux pratiques de la plus touchante charité. L'enfant demandait souvent que l'on donnât son repas aux pauvres et ses parents y consentaient parfois pour éprouver sa vertu, mais si l'on remplissait de provisions son panier d'écolier, le petit saint les distribuait à ses pauvres compagnons. A vingt ans saint Thomas entrait à Salamanque dans l'ordre des Ermites de saint Augustin au temps même où Luther le quittait pour consommer son apostasie.

Ordonné prêtre il devint successivement prieur et provincial de son ordre jusqu'à ce qu'il fut contraint d'accepter l'évêché de Valence. Ce glorieux pontife surnommé l'Aumônier, se jouait avec les miracles pour subvenir aux besoins de son peuple. Un soir, trois pauvres veuves implorent sa pitié et le saint leur promettait une provision de blé, lorsqu'il apprend que tout le froment de ses greniers avait été distribué. Etonné il dit à son économe: "Vous devez vous tromper, retournez voir. —Monseigneur, répond le serviteur, il ne reste plus de grain, on a balayé le grenier. — C'est impossible, répond saint Thomas, j'y vais moi-même", et confiant en la Providence, il monte au grenier, et voilà qu'à la grande stupeur de ses gens il s'y trouva une si grande quantité de blé qu'on ne pouvait en ouvrir la porte.

Saint Thomas mourut comme les pauvres qu'il avait tant aimés et voulut emprunter jusqu'au bois du lit où il expira.

Politesse nippone

Le pianiste Gil-Marchex, revenu en France après une longue tournée à l'étranger, raconte ce trait, qui témoigne de la subsistance, au Japon, d'une politesse au très ancien raffinement.

L'artiste était dans un train. La voie, longeant la mer intérieure, offrait aux regards l'un des plus beaux paysages qui soient, où la terre et l'eau sont merveilleusement accordées.

Gil-Marchex, absorbé par la contemplation, eut soudain le sentiment de n'être plus seule dans le compartiment. Un homme était entré, en effet, silencieusement. C'était le contrôleur de la Compagnie. Il dit, avec un sourire:

—Ne vous dérangez pas, Monsieur, j'attendrai que vous ayez fini de regarder le paysage.

"Ma doctrine"

Hitler a enfin consenti à laisser publier en France, sous le titre de **Ma Doctrine**, un volume qui comporte l'essentiel de ses idées et jusqu'aux fameuses pages de **Mein Kampf** où il déclare que la France est pour l'Allemagne l'ennemie qu'il faut vaincre. Nous connaissons donc ce texte si souvent cité et si souvent "arrangé" par les commentateurs.

Je me demande si les pages les plus étonnantes du livre ne sont pas les dernières, où Hitler raconte avec une extraordinaire simplicité quelques-uns de ses souvenirs et, en particulier, la naissance du parti national-socialiste.

C'est lorsque je contemple sa source et non son estuaire qu'un grand fleuve me fait le plus d'impression. Dans les choses humaines, la modestie des origines comparée à l'épanouissement du triomphe, a parfois quelque chose de confondant pour l'esprit.

Or, voyez ceci. En 1919, Hitler, seul et désenchanté, s'inscrit dans un nouveau parti, à Munich, avec le numéro sept. Un fois par semaine, il y avait séance plénière du parti; une autre fois, séance de la commission. Mais, comme dit Hitler "les sept membres du parti étant membres de la commission, les assistants étaient évidemment toujours les mêmes".

Il s'agissait d'étendre l'auditoire. Les sept copièrent des invitations et les portèrent en ville. Malgré leurs efforts, le nombre des assistants s'éleva péniblement à 11, 13, 17, 23 et puis 34. Le jour où il y eut enfin 111, on considéra cela comme un triomphe.

Et voici la séance où, pour la première fois, Hitler, parle en public. M. Harrer, le président d'alors, ne lui croyait pas le don de la parole. "Même par la suite, ajoute le Fuhrer sans autre commentaire, on ne parvint pas à le faire revenir sur cette opinion".

L'autre ne lui en garde aucune rancune. Mais lorsqu'il sentit que la salle répondait à son enthousiasme, il constata tranquillement que M. Harrer se trompait.

Quel curieux personnage que cet homme marqué par un destin exceptionnel!

Sans doute, de tous nos contemporains illustres, est-ce celui que nous connaissons le moins. Et c'est pour cela qu'il nous inquiète le plus. Les Allemands eux-mêmes subissent sans le comprendre une sorte de mystérieux ascendant dont l'histoire offre peu d'exemples.

—("Candide", Paris).

La Vierge des Alpes

PARIS — Les Alpes françaises seront dominées par les deux plus hautes statues d'Europe: celles du Christ-Roi et de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

C'est le maître Georges Serraz, déjà auteur de la première de ces statues qui, haute de 21 mètres, s'élève sur les pentes de la montagne des Houches, à l'entrée de la vallée de Chamonix, qui préside à la construction de la statue de Notre-Dame. Cette nouvelle et gigantesque statue religieuse aura avec son socle 32 mètres de hauteur. De la plateforme qui sera aménagée dans l'auréole de cette Vierge et à laquelle on accédera par un escalier intérieur, on découvrira un magnifique panorama sur le Mont-Blanc et la chaîne des Alpes jusqu'au massif de la Grande-Chartreuse, en Dauphiné. La tête seule mesurera plus de trois mètres de haut. Le poids total de la statue, dont on est en train d'édifier les solides fondations, atteindra 1,500 tonnes.

Chez les Pères Blancs d'Afrique

Le chameau au Sahara

Jadis, avant les automobiles, qui firent leur apparition avec la guerre, l'unique moyen de transport au Sahara était le chameau. Sans doute, depuis l'occupation française, il y avait des pistes: longs rubans poussiéreux qui permettaient à la diligence de transporter le voyageur, au prix de mille fatigues, dans les gros centres du sud (Touggourt, Ghardaïa, Géryville, Aïn-Sefra). Mais pour pousser plus loin dans le désert le voyageur devait se risquer sur le dos d'un chameau.

Disgracieux mais utile

Cette bête, tous la connaissent pour l'avoir vue au moins en image. En la voyant passer mélancoliquement, le profane n'y trouve rien que de disproportionné: une grosse tête, de gros yeux noirs enfoncés dans leurs orbites, de minuscules oreilles plantées au sommet de la boite cranienne, le tout suspendu au bout d'un long coup, lequel vient se souder à un corps énorme capable de loger, outre les autres viscères, une panse à plusieurs compartiments qui contient à la fois un demi-minot de noyaux de dattes et une douzaine de gallons d'eau! Le dos est surmonté d'une bosse où l'animal met ses réserves sous forme de graisse. C'est à la grosseur de la bosse qu'on reconnait l'état de l'animal. La nature l'a doté, en plus, de longues jambes nerveuses et fines qu'il pose silencieusement sur le sol grâce à une semelle flexible et très résistante.

Cet animal, tout disgracieux qu'il est, est certainement le plus utile cadeau que le Très-Haut fit aux habitants du Sahara.

La chameau, que l'on a à juste titre nommé le vaisseau du désert, est indispensable à la vie des nomades. Son existence se trouve intimement liée à celle des Sahariens. Tantôt il est monture de guerre, tantôt instrument de transport. Les services qu'il rend à ses maîtres, les fiers nomades, sont bien divers. C'est lui qui pourvoit à leurs principaux besoins.

A l'époque des pâturages son lait est presque l'unique aliment de la famille. Sa chair est le "nec plus ultra" de l'hospitalité offerte à l'hôte de distinction. Son cuir, l'un des meilleurs qui existent, sert à la confection des selles, des bâts, des chaussures. Son poil soyeux se transforme en chauds habits ou en tapis; mélangé avec le poil de chèvre, il sert à confectionner des cordes ou une étoffe solide pour la confection des tentes. Il n'est pas jusqu'à la fiente dont on ne tire profit comme combustible! Enfin le squelette, surtout le crâne et les jambes s'accrochent au stipe des palmiers pour éloigner les malheurs..

Le ravitaillement au désert

Le chameau fait donc partie intégrante du désert. Sans lui la vie, le ravitaillement le nomadisme surtout y seraient impossibles. Une tribu de pasteurs qui a acquis des chameaux n'est plus condamnée à vivoter dans des pâturages vite épuisés. Elle accroit ses moyens d'existence et ses facultés de développement: les étendues lointaines lui deviennent accessibles. La présence du chameau a permis les grands mouvements de peuples au Sahara, le flux et le reflux des migrations.

On estime qu'il y a aujourd'hui dans les territoires du Sud environ cent mille chameaux. Voyageant isolés ou par groupes plus ou moins considérables, ils seront éventuellement le petit ou le grand camion, voire le train de marchandises du désert. Au repos, dans un pâturage quelconque, ils seront, comme sur une voie de garage en attendant le départ...

Sa sobriété proverbiale

Bien que, comme l'ensemble des animaux, il ait besoin de sa nourriture quotidienne, ce besoin n'est pas absolu. Les provisions faites lors du départ dans ses puissantes poches stomacales et la rumination en cours de route pourront lui permettre de travailler jusqu'à huit jours de suite sans ravitaillement, ni nourriture, ni boisson. Nous ne disons certes pas qu'il s'en portera mieux! Au bout de quatre ou cinq jours la fatigue sera intense, mais enfin il tiendra...

En ces occasions, c'est-à-dire quand on prévoit une longue marche sans ressources, on "bourre" le chameau de vivres avant le départ: herbes, fourrages, grande quantité d'eau, etc... Quand, après avoir aiguisé son appétit le plus possible, le chameau semble enfin résolu à cesser de manger, on lui présente un demi-minot de noyaux de dattes.

Ces noyaux sont soigneusement conservés par les chameliers et se vendent sur les marchés du Sud. Parfois ils sont légèrement concassés; toujours on les trempe dans l'eau pendant 24 heures (ce qui d'ailleurs les laisse tout aussi durs). Si le chameau a bon caractère, il avale tout cela sans difficulté. S'il a mauvais caractère, on les lui rentre à domicile! Les chameliers lui ouvrent la gueule, et, à l'aide d'un bâton, ils lui ingurgitent la marchandise. L'Arabe, qui a trouvé les dattes excellentes, ne fera pas grâce d'un seul noyau à son infortuné coursier.

Trois milles à l'heure

Bien des gens cataloguent le chameau parmi les animaux de course. Le chameau court quelquefois, mais normalement il marche et sa moyenne de vitesse ne dépasse jamais trois milles à l'heure sauf dans des cas extraordinaires qui le contraignent à la vitesse. Les compagnies de méharistes sont une création originale que nous étudierons plus loin.

La moyenne de voyage en caravane représente environ 35 milles par jour. Et jusque vers 1925 les missionnaires demeurèrent les esclaves de cet unique moyen de transport. Méthode coûteuse: il fallait organiser une petite caravane, trouver chameaux et chameliers pour le déplacement d'un ou deux missionnaires seulement. Mais, c'est surtout une méthode fatigante.

Monter et descendre de chameau n'est pas une petite affaire. Le chamelier, non sans rudesse, vient caresser de coups de bâtons les jambes de devant de l'animal; celui-ci proteste, hurle et s'efforce de se défendre. Quand il s'est enfin aperçu que toute résistance est inutile, il se décide subitement à s'agenouiller en avant. Le malheureux voyageur, perché sur sa terrasse, est projeté sur la tête du chameau. Par la même méthode de persuasion on fait ployer les jambes de derrière et le voyageur est projeté en sens opposé.

Le méhari

Le méhari n'est pas autre chose qu'un chameau sélectionné dont on a surveillé l'origine et dont on provoque la descendance par les moyens mis en oeuvre partout ailleurs par les éleveurs pour obtenir les meilleurs rejetons. C'est, si on le veut, un "pur-sang".

Un bon méhari peut faire entre 20 et 25 milles à l'heure. De plus, au lieu d'être à demi-dressé ou à peine dressé comme les autres chameaux, le méhari a subi un long et savant apprentissage entre les mains d'hommes remarquablement préparés à ce travail.

L'instinct de l'indigène

L'originalité des compagnies de méharistes consiste en ce que l'élève (le soldat indigène) est plus fort que son maître (l'officier européen).

Le Saharien possède, en effet, des aptitudes uniques si étonnantes qu'elles pourraient paraître [illegible] davantage de l'instinct que de l'éducation ou de l'expérience. Des siècles d'hérédité ne se remplacent pas. Il a un sens de l'orientation qui semblerait l'apparenter aux oiseaux migrateurs; il a une acuité visuelle et une telle découverte du moindre détail que deux yeux de Teuareg sont plus précieux que de bonnes jumelles. Il confond l'imagination par sa divination dans l'art d'inspecter les traces et d'organiser une poursuite.

Evangélisation du désert

Ce mode de transport coûteux, un climat épuisant, des distances énormes, le peu de densité de la population, voilà autant de raisons qui expliquent la lenteur des conversions dans l'immense Sahara. Mais le grand obstacle c'est la religion même des habitants, l'islamisme, qui fait de ses adeptes des fanatiques très difficiles à convertir.

Ce n'est pas à dire que leur conversion est impossible; rien n'est impossible à la grâce de Dieu. Si les lecteurs veulent bien unir leurs prières aux sacrifices des missionnaires, ces vastes régions désertiques, parsemées d'îlots verdoyants, tomberont un jour sous le joug béni de la croix rédemptrice.

Jules CUSSAC,
des Pères Blancs.

Un chêne-sanctuaire

De terribles orages ont failli abattre dernièrement le fameux chêne d'Allouville-Bellefosse, entre Rouen et Le Havre, qui est probablement le chêne le plus vieux de France. Heureusement, le tronc, s'il a perdu deux branches, a lui-même résisté: l'arbre est resté solide. Charles II, roi d'Angleterre, et Louis XV, roi de France, vinrent, assure-t-on, le contempler. Complètement creux, le tronc mesure 9 m. 80 de circonférence, c'est-à-dire que neuf hommes, les bras étendus, sont nécessaires pour en faire le tour. Deux chapelles y ont été creusées, où un service religieux est célébré deux fois par an. Dans la chapelle inférieure, consacrée à Notre-Dame de la Paix, se trouve une statue de la Vierge, don de l'impératrice Eugénie. Un escalier de bois contournant l'arbre conduit au second sanctuaire, dénommé "chapelle du Calvaire". C'est probablement le seul chêne au monde qui puisse se vanter de posséder une clé; elle sert à ouvrir les portes des deux chapelles superposées. Le gardien de "la clé du chêne", M. Emile Belloncle, aime raconter que cet honneur est dévolu à sa famille depuis des siècles.

NATIONALISME ET PATRIOTISME

Le nationalisme chrétiennement compris n'est autre que le patriotisme.

Les récentes polémiques italiennes autour de la notion de nationalisme, où Sa Sainteté Pie XI dut intervenir une fois de plus avec tant de vigueur, auront eu du moins l'avantage de dégager et de nuancer de façon décisive la doctrine chrétienne à cet égard. Le Saint-Père s'y emploie personnellement, comme on sait, depuis des semaines, en dénonçant les excès d'un nationalisme qui est "une vraie malédiction" pour les peuples et plus encore pour les Missions. Mais en dehors de toutes les formes de nationalisme qui ont mérité les condamnations de l'Eglise —qu'on a appelées nationalisme exagéré, nationalisme intégral, nationalisme pléthorique, nationalisme raciste, et qu'on pourrait ranger sous le nom générique d'**hypernationalisme**, — il y a place pour un nationalisme que le Saint-Père a qualifié de juste et tempéré, associé à toutes les autres vertus morales. "Il y a nationalisme et nationalisme", dit-il, dans sa récente visite à la maison de campagne du collège de la Propagande. Aussi bien, Sa Sainteté voulait-elle laisser le soin d'expliciter sa pensée à Mgr Balconi, l'homme de sa confiance, à la tête du premier Séminaire des Missions. De fait, le vénéré recteur du collège de la Propagande avait organisé pour ses élèves un cours de vacances de missiologie, dont il devait donner dimanche la leçon terminale sur "Nationalisme et Missions". Recueillons donc cet enseignement avec d'autant plus d'attention qu'il a été donné en quelque sorte sur l'ordre et sous le regard du Pape.

Mgr Balconi reprit d'ailleurs les prémisses de cet enseignement, telles que le Saint-Père les avait exposées lui-même dans de précédentes audiences: à savoir que le nationalisme excessif trouve sa première condamnation dans l'article du **Credo**, affirmant la catholicité et l'universalité de l'Eglise. Au contraire, dans ce concept d'universalité de la famille humaine et chrétienne, vient très régulièrement s'insérer un nationalisme bien conçu, qu'une tradition séculaire a d'ailleurs décoré du beau nom de patriotisme. Ce nationalisme-là, ou mieux ce patriotisme, a même toujours été loué par l'Eglise comme étant une vertu chrétienne, pouvant s'élever jusqu'à l'héroïsme et la sainteté. **Adamanda est patria**, disait Léon XIII, car l'amour de la patrie est une extension naturelle de l'amour de la famille, que saint Thomas range explicitement sous le chef de la vertu de justice. Et Mgr Balconi d'apporter à l'appui de la thèse catholique l'illustre exemple de notre sainte Jeanne d'Arc. Il en fit ensuite une application plus particulière au problème missionnaire, que les souveraines interventions de Benoit XV et de Pie XI ont définitivement désembroussaillé d'un nationalisme exubérant et mortel.

R. FONTENELLE.

—(La Croix).

Dix millions de lecteurs ont lu "Maria Chapdelaine"

PARIS— Dix millions de lecteurs au moins ont lu "Maria Chapdelaine" qui détient ainsi le record des oeuvres romanesques modernes. C'est [illegible] étudie les avatars de la parution du chef-d'oeuvre de Louis Hémon à propos d'une intéressante étude de Louvigny de Montigny, docteur ès lettres de la faculté de Montréal sur "La revanche de Maria Chapdelaine".

Car ce livre eut bien du mal à voir le jour. Achevé d'écrire à Montréal dans l'hiver de 1912, il fut expédié par l'auteur au journal "Le Temps". **Le Temps** publie le roman au début de 1914. Les éditeurs le refusent. Il est publié à Montréal sans grand succès. Ce n'est qu'en 1921 que Daniel Halévy choisit "Maria Chapdelaine" pour inaugurer la collection fameuse de chez Grasset, "Les cahiers verts". L'édition Grasset a depuis longtemps dépassé un million d'exemplaires et c'est un autre record. L'édition Fayard dépasse cent mille, une autre vingt mille. Les éditions de luxe sont nombreuses et les traductions innombrables. Il semble donc que parmi les romans, seul Don Quichotte et Robinson Crusoé aient dépassé le succès de Maria Chapdelaine, mais ils avaient des siècles d'avance!

Mal à combattre

CITE DU VATICAN—Martin Carmody, chef des Chevaliers de Colomb aux Etats-Unis, a déclaré à l'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, que le but actuel de son organisation était de combattre le communisme.

"Les membres du Comité d'organisation industrielle sont bien intentionnés, dit Carmody, mais ce groupement ouvrier est complètement dominé par les communistes".

Une Madone Canadienne

"J'ai imaginé une jeune maman canadienne tenant son enfant dans ses bras". —Un saint Joseph sans barbe.

Si la peinture est encore à la recherche d'une Vierge canadienne, la sculpture n'en est plus là. Il existe désormais depuis quelques mois une Madone canadienne, sculptée par une artiste de chez nous, Mlle Sylvia Daoust, gagnante du prix Willingdon, il y a quelques années, et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec. La Madone de Mlle Daoust est en train d'acquérir un caractère classique. Non seulement on l'a primée à l'exposition d'art religieux, tenue à Québec pendant le congrès eucharistique national du Canada, mais elle a été approuvée par la Commission liturgique des arts sacrés de Québec. Rapporter les témoignages avertis et flatteurs que la jeune artiste montréalaise a recueillis serait trop long. Qu'il suffise de signaler un mot seulement de Mgr Frs Pelletier à propos de cette oeuvre d'art: "Votre Madone, mademoiselle, est divinement maternelle".

Pressée de décrire elle-même son petit chef-d'oeuvre, Mlle Daoust hésite. Il faut ruser avec elle pour qu'elle parle d'elle-même et de ses oeuvres. La jolie Madone, dont elle a en mains quelques exemplaires, traités différemment, attire principalement l'attention. C'est l'oeuvre d'actualité.

"J'ai imaginé une jeune maman canadienne tenant son enfant dans ses bras"

"J'ai imaginé une jeune maman canadienne tenant son enfant dans ses bras", finit par dire l'artiste. Rien de plus simple, en somme. La Vierge a une légère inclination de la hanche commandée par le précieux fardeau de l'enfant. Celui-ci repose dans les bras enveloppants de sa mère, la tête appuyée près de son épaule. La Madone penche légèrement la tête à la fois en avant et sur le côté droit pour regarder amoureusement le visage de son fils.

Mlle Daoust, la première, fait observer que sa Madone canadienne ne se prêterait peut-être pas facilement aux statues de grande dimension, destinées aux niches des églises, parce que, vue de bas en haut, les bras cacheraient probablement la face. Mais sa Madone, comme statuette pour petit oratoire ou pour maison privée, est exquise et pourrait ou plutôt devrait remplacer les statues coloriées, fabriquées en grande série, qui n'ont eu que trop de vogue jusqu'aujourd'hui et qui ont servi le plus souvent à fausser le goût artistique de nos gens.

Un saint Joseph sans barbe blanche

Mlle Daoust a consacré son talent à d'autres personnages, notamment à saint Joseph. Son saint Joseph, lui, est nettement destiné à orner les autels et les niches des églises. N'imaginez pas le père putatif de l'Enfant Jésus avec une abondante barbe blanche, comme les images pieuses le représentent le plus souvent. Quand Jésus était enfant, le chef de la sainte Famille ne devait pas avoir, selon la Sainte Ecriture et selon ses meilleurs interprètes, plus de trente-cinq à trente-huit ans. Aussi, ce n'est pas un saint Joseph courbé et chancelant qu'a sculpté Mlle Daoust; c'est un saint Joseph d'alure alerte, d'attitude droite, portant avec assurance sur son épaule l'enfant de Nazareth.

—(Le Devoir). Alfred AYOTTE.

Les délégués de l'Est à Saint-Norbert



A gauche, la croix érigée à Saint-Norbert, à quelques pieds de la route Jefferson, pour commémorer l'endroit où les délégués du gouvernement canadien furent repoussés par les Métis, le 1er novembre 1869. En haut, à droite, les dames devant l'entrée du Monastère des Trappistes.

1ère rangée, de gauche à droite: Mme H. Baudry, Mme P.-E. Marchand (Ottawa), Mlle Thérèse Rhéaume, Mlle G. Julien (Ottawa), Mme J.-A. Rhéaume, Mlle Constance Eade, Mme J. Savignac. 2e rangée, Mme E.-J. Jennings (Angleterre), Mlle N. Alexander, Mlle E. McDowell. Le R. P. Basile accompagne les visiteuses. Vignette du bas, les visiteurs devant la chapelle du Monastère. On distingue Dom Léonard, supérieur, M. l'abbé A. d'Eschambault et le maire de Winnipeg, John Queen.



AU SACRÉ-COEUR

Avec la saison d'automne recommencent comme toujours, au Sacré-Coeur, les activités paroissiales, et pas un groupe ne chôme.

Le Club Sportif a déjà ouvert ses portes et invite tous ses membres à passer d'agréables heures de récréation.

Ce même Club s'est encore chargé cette année de faire rafler un automobile (Chevrolet Master De Luxe Sedan, avec valises) au profit de l'église et de l'école du Sacré-Coeur. Ses membres seront donc bientôt en pleine activité pour la vente des billets et nous leur souhaitons bon accueil dans tous les foyers.

• • •

Dimanche soir nous avons recommencé nos bazars hebdomadaires qui nous aideront à soutenir notre école. Ces bazars se continueront tous les dimanches grâce au dévouement de nos dévouées organisatrices.

Continuons à travailler et à faire des sacrifices pour conserver à nos enfants le bel héritage de la foi et de notre belle langue française.

• • •

De passage au presbytère cette semaine, le R. P. Joseph Valois, O. M.I., rédacteur du "Patriote de l'Ouest", représentant ce journal et la "Survivance" d'Edmonton aux Fêtes de La Verendrye. Son Excellence Mgr Lajeunesse est aussi venu prendre part à ces fêtes de La Verendrye et est reparti aussitôt pour continuer ses travaux de construction à Cross Lake et à Flin Flon.

L'Alliance Française reçoit le Ministre de France

L'Alliance Française donnait une réception, dimanche soir, au Manitoba Club, en l'honneur de M. le Comte Robert de Dampierre, ministre de France, président d'honneur de l'Alliance Française de Winnipeg, et des membres de la délégation française aux fêtes de La Verendrye. Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française, recevait les invités, avec M. le Comte de Dampierre et M. Henri Bougearel, consul de France.

Parmi les hôtes distingués se trouvaient: M. l'abbé J.-A. Boisnée, de Washington; Son Honneur le Lieutenant-gouverneur et Mme W. J. Tupper; Mgr Camille Roy; Mgr Olivier Maurault; l'hon. et Mme W. J. Major; Mgr E. Yelle; l'hon. Sauveur Marcoux; le brigadier général Lindsay Gordon; M. Jean Gachon, Ottawa; M. Antonio Langlais, Québec; le maire John Queen; le maire George MacLean; M. George Hopper, consul général des Etats-Unis; M. George Gregg Fuller, vice-consul des Etats-Unis et Mme Fuller; M. E. Hofer, consul de Suisse et Mme Hofer; M. Pietro Collertaldo, consul d'Italie, et Mme Collertaldo; M. W. Rodde, consul d'Allemagne, et Mme Rodde; M. H. Th. Schortinghuis, vice-consul des Pays-Bas et Mme Schortinghuis; M. Juljusz Szygowski, consul de Pologne, et Mme Szygowski; M. André Snowlavski, vice-consul de Pologne; M. Arthur De Jardin, consul de Belgique, et Mme De Jardin; M. C. T. Kummen, consul de Norvège, et Mme Kummen; M. le juge et Mme W. J. Donovan; M. le juge E. Fabre-Surveyer, Montréal; M. G. Bouchard, Québec; Mme P.-E. Marchand, M. l'abbé A. d'Eschambault.

Dr et Mme Georges Laflèche, Dr et Mme J.-J. Trudel, Dr et Mme E. La Berge, Dr et Mme E.-T. Etsell, Dr J. Bourgouin, Dr Ross Mitchell, Dr Victor Leathers, Comte M. de Vaudibault, Professeur et Mme James M. MacDonald, Professeur A.-C. de la Landé.

MM. et Mmes J. Caswell Davis, David Noël, Léon Michel, Arthur Boutal, E. K. Williams, R. Halliday Thompson, L.-E. Létienne, George Walsh, G. Després, M. Gydé, P. Fontaine, R. Schwab, Herbert Cottingham, R. England, F.-J. Théberge, W. T. Kennedy, J.-B. Burgoyne, J.-H. Bourgouin, de Rockinay, J.-A.-M. de la Giclais, Sydney Grimble, W. R. Cottingham.

Mmes John Allen, Fred. Baulf, E. C. McConnell, E. Barrellie, E. Chassé, Ottawa, Horace Chevrier, E. Chauvière, L. Cormier, M. Lévêque, Hillard Taylor, Raymond Schwab, H.-R. Baudry, Arthur Henderson, R.-O. Longville, W. R. Head, E. Guilbault, E. Sumner, J.-C. Lavoie.

Miles Blanche McEachern, Eileen McCord, L. O'Neil, Edith Mitchell, Bernice Tisman, A. Cottingham, Marie Frémont, Idell Robinson, Flavie Burgoyne, Edith Tupper, Marie Brittain, Sybil Brittain, Betty Banning, Edith Sanders, Julia Sanders, Paula Sumner, Dorothy Hanson, F. M. Schortinghuis, M. Montgomery, Dorothy Russell, Mary Kennedy, Eugénie Dafoe.

MM. J. W. Dafoe, André Belot, Félix Belot, Donatien Frémont, A. N. Stanway, S.-A. Nault, G.-A. Brown, J.-E. Collin, M. de la Lande, A. H. Kobrzynski, George Jessop.

Distinguées visiteuses d'Ottawa



Mme P.-E. Marchand, présidente nationale de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, et Mlle Gilberte Julien, secrétaire, photographiées à l'hôtel Marlborough.

Avant son départ, Mme Marchand nous a dit combien elles avaient joui, Mlle Julien et elle, de leur séjour à Winnipeg; qu'elles emportaient de toute la population canadienne-française le plus charmant souvenir et qu'elles étaient heureuses de lui redire par la voix du journal, leur admiration et leur gratitude.

WINNIPEG

Le Cercle Molière

Très fier des titres d'Officier d'Académie conféré tout dernièrement à son directeur Arthur Boutal et de meilleure actrice du Canada décerné à Mme Pauline Boutal au dernier Gala Dramatique National, le Cercle Molière donnera un banquet en leur honneur, le samedi 17 septembre, à 7 heures du soir, à l'hôtel Marlborough.

Ce banquet, suivi d'un programme récréatif, constituera la première réunion mensuelle du Cercle.

Le Comité compte que les amis de M. et Mme Boutal, et du Cercle en général, leur feront l'honneur d'être présents.

Les billets sont en vente à l'hôtel Marlborough et chez le secrétaire, François Deniset fils, 259, avenue Provencher. Téléphone 202 625.

PETITES NOTES

Mme Marchand d'Ottawa était l'invitée d'honneur à une soirée donnée par Mme J.-A. Rheaume, le vendredi 9 septembre. Un souper-buffet fut servi. Un bouquet de fleurs d'automne décorait le centre de la table.

• • •

Mme J.-A. Rheaume recevait dans l'intimité lundi soir en l'honneur de Mme et de Mlle Deniset qui doivent quitter la ville et de Mme Jean Arpin de Montréal, actuellement en visite chez M. Raphaël Arpin. La table était décorée de fleurs mauves et jaunes.

• • •

M. et Mme Jean Arpin, de Montréal, sont actuellement les invités de M. et Mme Raphaël Arpin, rue Furby.

• • •

Mme C.-E. Landry a reçu dimanche, en l'honneur de Mme Marchand, présidente nationale de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises et de sa secrétaire Mlle Julien. Un souper-buffet fut servi; la table était décorée de roses Talisman.

• • •

Mme P.-E. Marchand, présidente de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, et Mlle Gilberte Julien, secrétaire, sont retournées à Ottawa lundi soir, après avoir assisté aux Fêtes de La Vérendrye.

Mme Louis Bernard et ses deux enfants, Renée-Louise et Suzanne, sont retournées à Montréal après avoir passé l'été chez les parents de Mme Louis Bernard, M. et Mme J.-H. Bourgouin.

• • •

M. et Mme J.-E. Dumas sont de retour en ville après quelque temps passé à Sandy Hook.

• • •

M. Maurice Bourgouin est parti pour Montréal où il doit étudier à l'Université de Montréal.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux, le Rév. Père Valois, O.M.I., rédacteur du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, Sask.

• • •

M. Roland Auger, de Montréal, est en visite chez sa grand'mère, Mme B. de Demas, et ses oncle et tante, M. et Mme Bocquin, Kingswood Apts., où il passera trois semaines.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

UNE DEMOISELLE canadienne de 30 ans recommandée par son curé cherche une place de ménagère chez un curé ou ailleurs. S'adresser à la "Liberté", Boîte No 50.

A VENDRE — Bonnes conditions, lots de village à l'Ile-des-Chênes, près de l'église et de l'école, 15 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé. S'adresser à Alfred D'Auteuil, Grande Pointe, Man. 21p

ON DEMANDE fille de 25 à 30 ans, de langue française, pour travail de maison chez un fermier. Pour détails, adressez-vous à boîte 15, la "Liberté". 19p

Lord Stanley doit écourter son voyage

Lord Stanley, secrétaire d'Etat britannique pour les Dominions, est sous traitement à l'hôpital général de Winnipeg. Lord Stanley a dû renoncer à son voyage à la côte du Pacifique.

A l'église du Saint-Rosaire

Dimanche prochain 18 septembre, Son Excellence Mgr Sinnott assistera à la grand'messe et fera le sermon. Le soir à 7 h. 30, bénédiction papale et salut solennel.

Pendant la semaine, tous les soirs, à 7 h. 30, chapelet, sermon et salut solennel.

Chaque soir, après le salut, ceux qui désirent se mettre d'une manière spéciale sous la protection de N.-D. des Douleurs, pourront recevoir le scapulaire noir.

Dantzig aryanise la médecine

VARSOVIE — L'Association médicale de Dantzig vient d'interdire aux médecins juifs de pratiquer leur profession après le 1er octobre prochain. On ne sait pas si les médecins israélites pourront traiter leurs coreligionnaires. Souvent, ces derniers se voient refuser les soins des médecins aryens. Le nombre des médecins affectés est peu important.

• • •

Le docteur Léopold Nègre, chef du service des recherches sur la tuberculose à l'Institut Pasteur, de Paris, est arrivé la semaine dernière à Montréal où il donnera une série de conférences. Il passera deux mois au Canada.

Le Pont des Vieux Forts

Vendredi, à 3 h. 30 de l'après-midi, le maire Queen a dévoilé une plaque de bronze qui nomme le pont de la rue Main "Pont des vieux Forts". Cette plaque à l'inscription bilingue a été posée par le Comité du Bicentenaire pour commémorer les nombreux forts qui ont existé à cet endroit.

De brefs discours ont été prononcés par l'échevin C. Rhodes Smith, le maire MacLean de Saint-Boniface et M. A. S. Morrison, président de la Société Historique de Winnipeg. Au nom de la population de langue française, l'échevin S. Nault a fait l'historique suivant des vieux forts:

Je ne prétends pas vous faire l'historique des anciens Forts que cette plaque doit commémorer. Je préfère laisser ce travail délicat à d'autres personnes plus autorisées que moi.

Je me contenterai de mentionner que, d'après le Vénérable Juge Prud'homme et Charles M. Bell, qui a publié en 1917 une brochure très intéressante sur les vieux forts de Winnipeg, le premier de ces forts aurait été le fort Maurepas, construit en 1737 par les frères de Lamarque, compagnons de La Verendrye. Ce fort était situé à la jonction des rivières Rouge et Assiniboine. Le second fut le Fort Rouge érigé en 1738 au même endroit. Il fut remplacé plus tard par le Fort Le Gardeur de Saint-Pierre et en 1780 par le Fort Bruce et Boyer. Il y eut ensuite le fort Alex. Henry en 1802. Le Fort Gibraltar fut construit en 1807 et rebâti en 1816.

Tous ces forts ou fortins semblent avoir été situés à la "Fourche", c'est-à-dire à la jonction des deux rivières, juste vis-à-vis l'hôpital de Saint-Boniface que nous voyons d'ici.

Le Fort Douglas, érigé en 1812 par la Baie d'Hudson, était situé au bout de la rue George vis-à-vis le Whittier Park ou "la Pointe", comme nous disons à Saint-Boniface.

Le Fort de Fiddler fut aussi construit par la Baie d'Hudson vers 1818.

Il était situé aux environs de la rue Notre-Dame Est, non loin de la rue Water, qui était alors la route conduisant à la rivière Rouge. On croit qu'il fut emporté par les eaux durant la grande inondation de 1826. M. Bell mentionne aussi qu'il y aurait eu un autre fort à Saint-Boniface vers 1780, mais nous n'avons rien de précis à ce sujet.

Nous avons enfin le premier Fort Garry de 1822, qui semble avoir été le vieux fort Gibraltar remodelé. En 1835, il fut rebâti presque entièrement. Tout ce qui reste de ce Fort célèbre dans les annales de la Province est la porte du Nord que nous pouvons encore voir aujourd'hui en face de la gare Union.

C'est là que se déroulèrent les événements importants de 1869-70, dits "Troubles de la Rivière-Rouge", qui aboutirent finalement à la reconnaissance des réclamations légitimes des Métis et qui furent incorporés dans l'Acte du Manitoba.

En terminant, permettez-moi d'exprimer le voeu, que le prochain cairn ou monument commémoratif sera érigé à la mémoire des anciens pionniers du pays, ces précurseurs de la civilisation, dignes descendants des compagnons de La Verendrye qui, bien humblement mais si efficacement, aidèrent à découvrir puis à civiliser et à conserver ce pays à la Couronne Britannique.

Un tel geste compléterait, à mon sens, l'excellent travail accompli jusqu'ici par la Commission des Sites et Monuments Historiques et contribuerait à cimenter cette union des races désirable au Canada.

Le prochain Congrès des Médecins aura lieu aux Trois-Rivières

Le Conseil de l'Association des Médecins de langue française d'Amérique du Nord, réuni en assemblée plénière, a décidé d'adopter la ville des Trois-Rivières comme siège de son prochain Congrès en 1940.

Le directeur général Valin reste en fonctions et le Dr Donatien Marion, secrétaire général de l'Association, est réélu.

MONTREAL — Le supérieur général de la Société des Missions Etrangères, Mgr Edgar Larochelle, a été créé Protonotaire Apostolique.

LONDRES — Le prince Arthur de Connaught, petit-fils de la reine Victoria, et fils du duc de Connaught, ancien gouverneur-général du Canada, est décédé dimanche, à l'âge de 55 ans.



Tâchez d'obtenir une étroite collaboration

Frères et soeurs sont plus unis quand les garçons assument une part des travaux de la maison. Ce sont ceux-là qui font les meilleurs maris

Tout le monde s'accorde sur le fait que la science ménagère est indispensable aux jeunes filles et que celles qui négligent de s'initier aux secrets des arts domestiques ont grandement tort.

Nos écoles ménagères accomplissent une oeuvre utilitaire, indispensable, sociale aussi en ce sens qu'elles forment la jeunesse féminine en vue de la stabilité du foyer et pour le plus grand bien de la société en général.

La pratique

A la théorie, nos jeunes filles joignent la pratique qu'elles acquièrent à la maison en mettant, comme on dit ,et c'est bien le cas d'en parler, la "main à la pâte"; c'est seulement ainsi qu'elles arrivent à parfaire leur éducation et à devenir de bonnes maîtresses de maison, capables de diriger le foyer jusqu'en ses moindres rouages. De plus, elles prennent à ce jeu, le goût de l'intérieur, d'un intérieur qu'elles désireront toujours plus beau, plus agréable.

Et les garçons

Ce souci est bien légitime [illegible] riger les filles dans les voies de la tenue de la maison mais il n'est pas mauvais d'éveiller chez les garçons le goût du chez-soi et le désir d'y être heureux. Mais c'est une erreur de croire que les hommes pour être chez eux, doivent n'y avoir rien à faire. Il est tout naturel—et c'est la faute des mères, des femmes en général, qu'ils en pensent ainsi—puisque, de tout temps ce sont, dans la maison, les mères, les soeurs, les tantes, les domestiques qui font leur lit, lavent, repassent et raccommodent leur linge, préparent leurs repas.

Les résultats

Ils sont probants. Comment un garçon peut-il avoir souci de la bonne tenue de la maison, puisqu'il suffit qu'il salisse pour qu'on lave, qu'il dérange pour que, par derrière lui, on range aussitôt. Comment se souciera-t-il de la peine que l'on prend pour lui, si, en plus, on ne lui fait pas remarquer l'ouvrage qu'il donne par sa négligence, son insouciance, sa malpropreté quelquefois, si on le dispense même—et le cas est fréquent—de remercier sa mère, ses soeurs, la bonne des services qu'elles lui rendent.

Un mauvais service

C'est un bien mauvais service à rendre à nos fils que de ne pas les intéresser à ce qui les entoure, d'oublier ou de négliger de leur montrer la beauté du centre où ils évoluent, de les initier à tout ce qu'un homme peut faire pour soulager les siens de besognes souvent trop lourdes, et auxquelles un peu d'aide ferait tant de bien.

Et puis, songez aussi au jour où ils seront livrés à eux-mêmes, en voyage, à l'étranger peut-être, où la nécessité les obligera à recoudre un bouton, presser un pantalon, cirer leurs chaussures; songez à leur embarras si vous avez omis de les habituer à se débrouiller seuls. Quels piètres maris ne feront-ils pas ces jeunes gens que tout désempare. Pour les gagner à cette cause, n'allez pas, surtout essayer de les convaincre que les besognes ménagères peuvent être un jour de leur ressort. Demandez leur un service par-ci, par-là, félicitez-les de leur débrouillardise et soulignez combien leur aide vous a soulagée et combien heureuse vous êtes d'être libérée de ce souci, de cette tâche et [illegible] temps ainsi gagné, vous êtes enchantée de l'employer à vous distraire, à vous reposer.

Les hommes ne sont pas autre chose que de grands enfants qu'on modèle à sa volonté, pourvu qu'on y mette du tact.

LAURE.

—(La Presse).

Contre les boutons

Quelle disgrâce plus affligeante peut atteindre une jolie femme que celle de voir sa beauté déshonorée par de malencontreux boutons?

Il est vrai que les traits les plus harmonieux perdent tout leur charme et leur pouvoir de séduction si l'épiderme n'offre pas ce velouté, cet éclat si agréables aux regards.

L'emploi des fards ne peut y suppléer [illegible] l'aspect rugueux de l'épiderme.

Dans la plupart des cas, les femmes atteintes d'affections cutanées ont recours à des médications externes, lotions, onguents, etc.— qui ne donnent d'autre résultat que d'accroître l'irritation de la peau et la cause n'étant pas supprimée, les effets persistent.

A part quelques causes extérieures exceptionnelles telles que piqûres, poussières, etc.— l'origine des boutons est plus profonde, surtout s'ils affectent la forme de "poussée".

Une pareille manifestation n'est que le signe tangible de l'un des multiples désordres occasionnés à l'organisme par l'impureté du sang qu'il faut débarrasser au plus vite des toxines qu'il charrie dans tout votre corps.

Pour cela, il est nécessaire, en premier lieu, de surveiller votre intestin qui remplit mal son rôle en fonctionnant de façon capricieuse et insuffisante.

Observez également un régime alimentaire rafraîchissant ne comportant ni viandes faisandées, ni fromages fermentés, ni épices, ni alcool.

Les exercices physiques seront excellents et contribueront à l'élimination des toxines par les pores de la peau dont il faudra stimuler l'activité au moyen de nettoyage minutieux et de frictions.

Très rapidement, vous constaterez les bienfaits de ce régime grâce auquel vous aurez un épiderme sain dont vous pourrez alors — mais alors seulement — entretenir la souplesse avec une crème judicieusement choisie.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 3464 — TROUSSEAU DE BAPTEME

Dessin simple et de bon goût, facile à exécuter soi-même.

Patrons à tracer, manteau, 30 sous; bonnet, 15 sous; châle, 20 sous; robe, 20 sous; jupon, 15 sous. Perforés, manteau, 75 sous; bonnet, 25 sous; châle, 50 sous; robe, 50 sous; jupon, 40. Au fer chaud, manteau, 50 sous; bonnet, 20 sous; châle, 40 sous; robe, 50 sous; jupon, 30 sous.

Etampés sur cachemire français pure laine, suivant qualité: manteau, $4.00 ou $6.00; châle, $2.00 ou $3.00; robe, $2.00 ou $3.00; jupon, $1.75 ou $2.75.

Sur crêpe plat pure soie lavable, blanc ou rose, deux qualités: manteau, $3.00 ou $5.00; bonnet, 30 sous ou 60 sous; châle, $1.35 ou $2.35; robe, $1.50 ou $2.50; jupon, $1.25 ou $2.10.

Soie française pour broder tout le trousseau, environ $1.00

Beau satin brillant pour la doublure, 1 verge ½ à 60 sous la verge. Ruban satin pour la garniture, 50 sous. Papier bleu pour l'envelopper, 15 sous.

Brodés à la main prêts à porter: Manteau, bonnet et châle en cachemire, $12.00; en crêpe $13.00; robe et jupon en crêpe, $7.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La beauté dépend de l'épiderme

Savez-vous quel est l'écueil, la vraie difficulté à vaincre pour avoir une belle peau? C'est d'en savoir discerner la nature. Il n'y a pas une femme sur cinquante qui ait sur le visage une peau uniforme.

Et si l'on traitait le nez comme il le mérite, les joues comme il faut, le menton comme il le demande, le front comme il lui plait, le visage serait tellement plus beau!

Cherchez vous-mêmes, tâtonnez pour vous bien connaître. La beauté est un don, mais qu'il faut entretenir. Une voix pour magnifique qu'elle soit, reste-t-elle souple sans vocalises? Un estomac maltraité ne se venge-t-il pas un jour ou l'autre? Pourquoi demander à l'épiderme ce qu'on n'exige d'aucun autre organe?

Soyez raisonnable et ne vous négligez pas; vous en serez récompensée au centuple!

Ecoutez, plutôt!

Quelques petits tuyaux:

La séborrhée dont se plaignent beaucoup de femmes n'est pas uniquement une question de soins externes. Il faut penser que cette exagération du fonctionnement des glandes sébacées est souvent attribuable à une alimentation mal conçue.

C'est un fait patent, avec lequel il faut compter. Toutes les nourritures fortes, pimentées, excitent les glandes de l'épiderme. On voit rarement des femmes très sobres avoir la peau grasse? Les végétariennes ont un teint qui l'emporte de loin sur celui des grosses mangeuses.

Soyez sobre

Ainsi donc, d'une part, mangez sobrement, buvez peu de vin, pas d'alcool. D'autre part, prenez vous-même localement, les précautions précitées et, si vous le pouvez, demandez à un spécialiste de ces questions quelques applications de haute fréquence ou de rayons ultra-violets.

La sécheresse de l'épiderme est provoquée au contraire par un manque de matières grasses dans sa structure.

Un excellent remède de grand'mère est l'absorption matinale, pendant une quinzaine de jours, tous les deux ou trois mois, d'une cuillerée d'huile d'olive. Mais, si cette simple prescription est un bienfait, surtout en hiver, vue sous un certain angle, elle peut devenir une ennemie si on oublie que cette cuillerée d'huile apporte 250 calories environ à l'organisme.

Prenez garde!

Si vous n'avez aucune tendance à engraisser, n'en tenez aucun compte, si, au contraire, l'obésité est sournoisement tapie à votre porte, supprimez quelque chose d'équivalent à votre ration quotidienne. Ne craignez pas d'être pour cela affaiblie: l'huile, l'hiver surtout, est un aliment calorigène de premier ordre.

Mettez une crème ou une huile nourrissante comme base de maquillage (je parle, bien entendu, pour les femmes qui vont vraiment et longtemps au grand air), quitte à vous démaquiller en rentrant pour refaire une beauté plus légère et plus discrète.

Surtout, n'allez pas dire que tout ceci est compliqué. Encore une fois, c'est très simple, à la seule condition d'avoir un tout petit peu d'organisation et un tout petit peu de volonté pour trouver le temps de prendre ces soins, ces précautions et pour en contracter l'habitude pour toute la vie.

La Neurasthénie

Le mot "neurasthénie" désigne une misère aussi ancienne que le monde. Nos nerfs, à force de nous servir sont susceptibles d'épuisement. La neurasthénie, au fond, c'est cela: une fatigue excessive, une fatigue plus durable que les fatigues ordinaires. Littéralement, le neurasthénique est "celui qui n'en peut plus". J'ai connu des hommes bâtis comme des chênes et atteints de cette souffrance. Je connais d'authentiques paysans qui ont été ou qui sont neurasthéniques. Je me rappelle le cas de cette femme, vaillante et dévouée, qui, pour avoir épuisé sa provision de force morale et physique au chevet de l'un des siens qu'elle avait soigné, se retrouva, le jour même de la guérison de son malade, à bout de nerfs, neurasthénique. Tous les excès, excès de travail, de dévouement, de plaisirs ou d'autres peuvent mener là. Assurément certaines personnes y sont plus sujettes que d'autres. Il y a des prédisposés. Pour se garer de la neurasthénie il faut vivre en sage. Que de maladies évitées si l'homme se tenait plus à distance de l'orgueil, de la luxure, de l'envie, de la gourmandise. Si vous souhaitez vous bien porter, et le plus longtemps possible, de nerfs comme de cerveau, comme de tout, que votre vie soit de mesure et d'équilibre, comme une bonne balance. Installez votre vie le mieux que vous pourrez, et, une fois installée, ne la dérangez par aucun heurt, aucun excès, aucune brusquerie. L'existence apporte infailliblement ses contrariétés, ses contretemps, qui risquent de rompre la belle harmonie des deux plateaux de votre balance. A ces causes de perturbation, opposez le sang-froid, la sérénité. Ne vous faites pas de bile. Dites-vous avec Jefferson: "Que de chagrins nous ont donnés des malheurs qui ne sont jamais arrivés!" Au pessimisme du mauvais temps, opposez l'optimisme du beau temps, du soleil, de la bonne humeur, de la joie.

Faites tout avec mesure. Dans une vie bien ordonnée, le travail et le délassement doivent être harmonisés. Je trouve également insensés les gens qui s'éreintent ou au travail ou au plaisir. Je plains les gens qui s'amusent sans travailler, mais je déplore tout autant qu'on puisse s'acharner au labeur sans faire à la joie sa part nécessaire. Sur cinq neurasthéniques, il y en a souvent trois, parfois quatre, qui ont travaillé avec excès. Les affaires détraquent les nerfs aussi bien, sinon mieux que les plaisirs. Ne soyez ni désordonné, ni esclave de l'ordre. J'ai connu plusieurs dames que le souci du ménage ou l'agencement d'une maison avaient menées tout droit à la neurasthénie. L'une d'elles, véritable maniaque de l'ordre, en était arrivée à la suppression absolue du sommeil; elle passait ses nuits à brosser, ranger, raccommoder. Faites votre devoir de votre mieux mais votre devoir accompli, distrayez-vous, lisez, voyagez, faites des sports, mais sans jamais déranger la balance. La pratique quotidienne des conseils qu'on vient de lire nous amènerait sûrement à mettre dans nos actions et nos pensées une telle mesure et un tel équilibre, que les dérangements nous seraient rares, pour ne pas dire impossibles. A qui aurait réalisé dans sa vie le symbolisme de la balance, la neurasthénie demeurerait à jamais étrangère. Le médecin peut-il aider à cette sagesse? Incontestablement. Que de fois il est arrivé, dans le tête-à-tête du cabinet de consultation, après avoir laissé parler ou avoir interrogé le malade, de redresser tel ou tel point de régime ou d'hygiène. On n'entre pas dans la neurasthénie d'un coup et pour ainsi dire d'emblée. De la bonne santé à l'épuisement nerveux, il y a une marge. Il y a nombre de personnes qui vont trouver le médecin, se croyant neurasthéniques, et qui n'ont encore qu'un pied dans la neurasthénie. Ces rencontres, qui ne sont pas rares, fournissent au médecin l'occasion de cures radicales et rapides.

Dr Pol DEMADE.

Moyens naturels

Un jaune d'oeuf battu avec une cuillerée de miel constitue un masque excellent pour resserrer les pores de la peau et donner au visage un aspect reposé. On garde en application pendant une demi-heure, on se lave ensuite à l'eau tiède et on tonifie ensuite la peau à l'aide de lait froid ou d'eau de pluie. Le jus de concombre éclaircit merveilleusement le teint et a de réelles propriétés adoucissantes.

Le tutoiement

D'une façon générale, sauf dans le cas de camaraderie d'école ou de profession quelquefois, le tutoiement entre deux personnes révèle leur extrême intimité, — intimité due à la naissance (père et mère, frères et soeurs, cousins, etc.) ou à une communauté de vie légale ou non, ou à une communauté de goûts et d'affinités longuement affirmés (amitié), etc.

Dans l'amitié — Nous n'examinerons que cette dernière hypothèse, celle de l'amitié. Tutoyer et se laisser tutoyer, c'est ouvrir les portes intimes de son coeur et de sa personnalité. Or ces portes, chez un homme ou une femme délicats, donc bien élevés, doivent être très dures à ouvrir, donc ne s'ouvrir que très rarement, devant quelques privilégiés seulement. Si non, ce sont des portes qui battent librement comme celles des lieux publics, et personne ne trouve de charme particulier à y passer.

Quantité de gens qui ne se sont jamais vus et étudiés s'appellent de leurs prénoms après une première "balade en automobile"! Ils se tutoyent après la seconde!... Ils enlèvent ainsi à d'autres personnes de leurs relations, qui jusqu'ici se plaisaient en un tutoiement qu'elles pensaient justifié, celui-là, par une très vieille sincérité, l'attrait de cette distinction. Quelle valeur peut avoir en effet, pour un être sensible, la jolie preuve d'amitié profonde qu'est le tutoiement, si on peut l'obtenir à si bon compte?

Si vous voulez qu'on vous tienne pour bien élevé, soyez donc "très dur à tutoyer". On aime les amis dont le coeur a une grande pudeur, qui défendent ardemment leur intimité.

Le tutoiement facile. — Observez les gens qui ont le tutoiement facile. Ils sont tous, sans jamais d'exception, des êtres communs. Ils sont tout près, sans le soupçonner, du point où le cher, le tendre, le doux tutoiement va se transformer tout à coup en une insulte basse et acide.

Si tu te contentes de dénoncer le mal, quand donc enseigneras-tu le bien?

Le lait frais

Savez-vous que le lait cru tonifie la peau, la nourrit, resserre les grains de l'épiderme? Savez-vous qu'il n'a pas son pareil comme base avant la poudre? Il est donc excellent de se lotionner ainsi la figure, chaque matin.

RECETTES

Soupe julienne

- 1 pinte de bouillon
- ½ de tasse de navet cuit coupé en dés
- ½ de tasse de pois verts en conserve
- ½ de tasse de carottes cuites coupées en dés

Ajoutez ces légumes au bouillon chaud. Laisser cuire cinq minutes et servez très chaud.

Riz à l'ananas

½ de livre de riz, lait, gélatine, 1 demiard de crème fouettée, 1 boîte d'ananas. Faites cuire le riz au lait sucré; mettez-y, après cuisson, un peu de gélatine et la crème fouettée. Prenez une boîte d'ananas conservés en tranches. Le riz au lait ayant été mis dans un grand bol, démoulez-le; mettez-le sur compotier, entourez-le des tranches d'ananas. Versez le jus comme sirop, en y ajoutant du sucre si cela est nécessaire. Servez très froid.

Poulet en gelée aux tomates

- 1 c. ½ à table de gélatine
- ½ tasse d'eau froide
- ¾ tasse de mayonnaise
- ½ tasse de crème fouettée
- ¾ tasse de poulet coupé en dés
- ¾ tasse de fèves coupées en morceaux
- ½ tasse de riz cuit froid
- 2 c. à table de piment vert émincé
- ½ tasse de céleri finement haché
- 1 c. à table de persil haché
- ½ c. à thé de sel
- 1/3 c. à thé paprika.

Glace aux tomates.

Tremper la gélatine dans l'eau froide; la faire dissoudre dans l'eau chaude. Refroidir. Ajouter la mayonnaise et la crème fouettée. Mélanger avec le poulet, le riz, les légumes et les assaisonnements. Garnir le plateau du réfrigérateur avec du papier ciré, et y mettre la glace aux tomates, préalablement congelée partiellement. Arranger par dessus la salade au poulet et faire refroidir.

Glace aux tomates

- 1 tasse ¾ de jus de tomate
- 1 c. à table de gélatine
- 2 c. à table d'eau froide
- 1 c. à table de jus de citron
- ½ c. à thé sel
- 1 c. à table de sauce Worcestershire.

Le bonheur dépend du caractère

On ne s'explique pas toujours pourquoi à chances égales, les jeunes couples qui s'engagent sur le chemin de la vie, ne réagissent pas de la même façon et que l'un échoue où l'autre réussit à merveille. En voici un exemple typique dans "Eve": — Vous en avez certes connus qui étaient, au départ dans la vie, pareils: même jeunesse, même santé, même apparence physique, mêmes possibilités matérielles et intellectuelles. Et l'amour par surcroît avait présidé à leurs unions...

Si pareils vraiment, qu'on les aurait pris pour les mêmes épreuves d'une même photographie.

L'humeur

Une seule petite chose de rien du tout les différenciait: leur caractère. Les uns étaient gais et les autres tristes.

Dans le ménage optimiste, tout était prétexte à joie, à sourires, à enthousiasme. Tout les rendait heureux: le travail journalier accompli en commun, les corvées ménagères qui leur semblaient un jeu, le soleil sur le mur d'en face, le géranium dans son humble pot...

Les hommes perdirent leurs situations.

La femme du couple optimiste a dit: "Quelle chance! Tu n'avais aucune perspective d'avenir dans cette maison. Nous trouverons autre chose. Et tu verras que ce sera un mal pour un bien".

La femme du couple pessimiste a dit, amère: "Si j'avais su que tu n'étais qu'un maladroit, je ne t'aurais pas épousé. Regarde ton ami comme il se débrouille bien".

D'où vient l'adversité

Les uns avaient le goût du bonheur.

Les autres avaient l'imagination du malheur.

Les uns avaient la combativité, la persévérance.

Les autres, le découragement.

Et ils ont découragé ceux qui auraient pu les faire travailler, et les relations et les amis. Ils ont même découragé l'Amour et aussi le Destin qui aime tout de même bien qu'on l'aide un peu. Prophètes de malheur pour leur propre compte s'ils cherchaient une situation ils se disaient sûr d'avance de n'en pas trouver; s'ils devaient partir en vacances, ils prévoyaient la pluie, et la ruine, la misère et la maladie étaient, dans leur bouche, des prédictions de tous les jours.

Bientôt au foyer sans joie, la maladie s'est installée, car l'angoisse, l'inquiétude, la colère ont leur retentissement aussi sur la santé.

Vaincus de la vie, les [illegible] époux ont joué les "fâcheux" envers autrui et envers eux-mêmes.

Au couple optimiste appartient la vie, car ils ont su la conquérir avec grâce. Visiblement heureux, on les entourait, car les autres hommes ont besoin de cette contagion du bonheur.

Au couple optimiste appartient la vie, car la vie ne livre ses trésors qu'à ceux qui croient en Elle.

Si vous brûlez de temps en temps un zeste d'orange ou de citron séché dans votre appartement, vous l'assainirez et le parfumerez délicieusement.

Pour être heureuse

Je veux être heureuse. Il faut savoir dire: je veux. Et se jurer à soi-même de balayer désormais, chaque jour de notre vie, tous les petits riens, toutes les petites bêtises qui couramment viennent empoisonner notre existence.

Je connais une femme déjà âgée qui, certains jours, est en colère pendant une ou deux heures quand le boulanger qui lui apporte son pain lui a mis comme pesée un morceau de pain rassis. Pourquoi s'irriter pour un morceau de pain rassis alors que très probablement il aura son utilité?

Hier, une amie me disait: "Je n'ai pas dormi de la nuit, car je dois téléphoner pour prendre un rendez-vous qui m'ennuie".

Pourquoi se tourmenter d'avance d'un rendez-vous qui s'arrangera peut-être beaucoup mieux qu'on ne le pense? S'en préoccuper, soit, mais se laisser énerver par crainte, jusqu'à ne pas dormir, voilà qui est inadmissible.

Combien sont tourmentées, préoccupées et traîneront pendant des heures, comme un souci pesant, un tout petit ennui. L'essentiel, pour guider sa vie, est d'abord de peser les choses. Savoir qu'il y en a de grandes, importantes, capitales, essentielles, et qu'il y a aussi les choses qui ne sont rien et qui ne comptent absolument pas dans l'existence.

Quand on a des contrariétés, des difficultés, il faut les regarder bien en face, et si véritablement elles ne valent pas la peine, n'y plus songer. Il ne faut à aucun prix se laisser irriter ou dominer par elles.

La Mode Pratique



Jolie Robe à 2 Pièces
pour le pensionnat ou le collège

Elle servira pour toute occasion et n'affectera pas trop votre budget. La blouse peut être portée avec d'autres jupes. Et vous pourrez porter tous vos gilets et blouses tailleur avec la jupe évasée du bas.

Peut être confectionnée en crêpe rayon, alpaga, laine rayon, jersey de laine ou tout lainage "plaid".

Style no 2119 pour grandeurs 11, 13, 15, 17 et 19 ans. La grandeur 15 demande 1 verge ⅝ de tissu de 39 pouces pour la blouse et ½ verge de ruban de 2 pouces pour la boucle. La jupe demande 2 verges de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le brigand... galant homme

Au siècle dernier, les brigands pullulaient en Espagne. On les craignait fort, mais certains d'entre eux passaient pour être, malgré tout, capables de beaux gestes et de bons sentiments. Et il arrivait que la population les protégeait contre les gendarmes. En voici un exemple.

Le modèle du brigand espagnol, le type du héros de grand chemin, le Robin Hood de notre temps, c'est le fameux José Maria, surnommé "el Tempranito", le Matinal.

C'est l'homme dont on parle le plus de Madrid à Séville et de Séville à Malaga.

Beau, brave, courtois autant qu'un voleur peut l'être, tel est José Maria. S'il arrête une diligence, il donne la main aux dames pour descendre, et prend soin qu'elles soient commodément assises à l'ombre, car c'est le jour que se font la plupart de ses exploits.

Jamais un juron, jamais un mot grossier, au contraire, des égards presque respectueux, et une politesse naturelle qui ne se dément jamais.

Ote-t-il une bague de la main d'une femme:

—Ah! madame, dit-il, une si belle main n'a pas besoin d'ornements.

On m'a assuré qu'il laisse toujours aux voyageurs assez d'argent pour arriver à la ville la plus proche, et que jamais il n'a refusé à personne la permission de garder un bijou que des souvenirs rendaient précieux.

Voici un exemple de sa courtoisie:

On célébrait une noce dans une métairie des environs d'Andujar.

Les mariés avaient déjà reçu les compliments de leurs amis, et l'on allait se mettre à table sous un grand figuier devant la porte de la maison; chacun était en disposition de bien faire et les émanations des jasmins et des orangers en fleurs se mêlaient agréablement aux parfums plus substantiels s'exhalant de plusieurs plats qui faisaient plier la table sous leur poids.

Tout d'un coup, parut un homme à cheval, sortant d'un bouquet de bois à portée de pistolet de la maison.

L'inconnu sauta lestement à terre, salua les convives de la main, et conduisit son cheval à l'écurie. On n'attendait personne, mais, en Espagne, tout passant est bienvenu à partager un repas de fête.

D'ailleurs, l'étranger, à son habillement, paraissait être un homme d'importance. Le marié se détacha aussitôt pour l'inviter à dîner.

Pendant qu'on se demandait tout bas quel était cet étranger, le notaire d'Andujar, qui assistait à la noce, était devenu pâle comme la mort. Il essayait de se lever de la chaise qu'il occupait près de la mariée, mais ses genoux pliaient sous lui, et ses jambes ne pouvaient plus le supporter.

Un des convives, soupçonné depuis longtemps de s'occuper de contrebande, s'approcha de la mariée:

—C'est José Maria, dit-il, je me trompe fort, ou il vient ici pour quelque malheur. C'est au notaire qu'il en veut. Mais que faire? Le faire échapper?

—Impossible. José Maria l'aurait bientôt rejoint.

—Arrêter le brigand?

—Mais sa bande est sans doute aux environs; d'ailleurs il porte des pistolets à sa ceinture, et son poignard ne le quitte jamais.

—Mais, monsieur le notaire, que lui avez-vous donc fait?

—Hélas! rien, absolument rien!

Quelqu'un murmura tout bas que le notaire avait dit à son fermier, deux mois auparavant, que, si José Maria venait jamais lui demander à boire, il devrait mettre de l'arsenic dans son vin.

On délibérait encore sans entamer le pot-au-feu, quand l'inconnu reparut, suivi du marié.

Plus de doute, c'était José Maria.

Il jeta en passant un coup d'oeil de tigre au notaire, qui se mit à trembler comme s'il avait eu le frisson de la fièvre; puis il salua la mariée avec grâce et lui demanda la permission de danser à sa noce.

Elle n'eut garde de refuser ou de lui faire mauvaise mine. José Maria prit aussitôt un tabouret de liège, l'approcha de la table, s'assit sans façon à côté de la mariée, entre elle et le notaire, qui paraissait à tout moment sur le point de s'évanouir.

On commença à manger. José Maria était rempli d'attentions et de petits soins pour sa voisine. Lorsqu'on servit du vin d'extra, la mariée, prenant un verre de Montilla (qui vaut mieux que les Xérès, selon moi), le présenta au bandit...

José Maria prit le verre, remercia avec effusion, et déclara à la mariée qu'il la priait de le tenir pour son serviteur, et qu'il ferait avec joie tout ce qu'elle voudrait bien lui commander.

Alors celle-ci, toute tremblante et se penchant timidement à l'oreille de son terrible voisin:

—Accordez-moi une grâce, dit-elle.

—Mille! s'écria José Maria.

—Oubliez, je vous en conjure, les mauvais vouloirs, que vous avez peut-être apportés ici. Promettez-moi que, pour l'amour de moi, vous pardonnerez à vos ennemis, et qu'il n'y aura pas de scandale à ma noce.

—Notaire, dit José Maria se tournant vers l'homme de loi tremblant, remerciez madame; sans elle, je vous aurais tué avant que vous eussiez digéré votre dîner. N'ayez plus peur, je ne vous ferai pas de mal.

Et, lui versant un verre de vin, il ajouta, avec un sourire un peu méchant:

—Allons, notaire, à ma santé! Ce vin est bon, et il n'est pas empoisonné!

Le malheureux notaire croyait avaler un cent d'épingles!

—Allons, enfants! s'écria le voleur, de la gaieté! Vive la mariée!

Et se levant avec vivacité, il courut chercher une guitare et se mit à improviser un couplet en l'honneur des nouveaux époux.

Bref, pendant le reste du dîner et le bal qui le suivit, il se rendit tellement aimable, que les femmes avaient les larmes aux yeux en pensant qu'un aussi charmant garçon finirait peut-être un jour à la potence. Il dansa, il chanta, il se fit tout à tous.

Vers minuit, une petite fille de douze ans, à demi-[illegible] de haillons, s'approcha de José Maria, et lui dit quelques mots dans l'argot des bohémiens.

José Maria tressaillit; il courut à l'écurie, d'où il revint bientôt, emmenant son bon cheval. Puis, s'avançant vers la mariée, un bras passé dans la bride:

—Adieu! dit-il, enfant de mon âme, jamais je n'oublierai les moments que j'ai passés auprès de vous. Ce sont les plus heureux que j'ai vus depuis bien des années. Soyez assez bonne pour accepter cette bagatelle d'un pauvre diable qui voudrait avoir une mine à vous offrir.

Il lui présentait en même temps une jolie bague.

—José Maria, s'écria la mariée, tant qu'il y aura un pain dans cette maison, la moitié vous appartiendra.

Le voleur serra la main à tous les convives, celle même du notaire, puis, sautant lestement en selle, il regagna ses montagnes.

Alors seulement, le notaire respira librement.

Une demi-heure après, arriva un détachement de gardes... mais personne n'avait vu l'homme qu'ils cherchaient!

D'après Prosper MERIMEE.

—Mosaïque.

Ces bonnes bêtes

Pourquoi les bêtes ne seraient-elles pas mieux traitées, n'auraient-elles pas de nous les égards qu'elles méritent, si nous les considérons au point de vue surnaturel? Elles sont, en effet, les créatures du bon Dieu, créées au cinquième jour.

Au surplus, les animaux ont leur place dans les livres saints. Sans parler du rôle de victimes expiatrices qui leur était dévolu dans les holocaustes de l'ancienne loi, ils se mettent au service de la toute-puissance divine.

Un bélier remplace Isaac sur l'autel où son père était prêt à l'immoler.

Viennent les temps nouveaux. Dieu lui-même, dans sa crèche, permet que l'âne et le boeuf le réchauffent de leur haleine, que les brebis et leurs agneaux accompagnent les pasteurs qui lui apportent leurs hommages.

Les quatre évangélistes seront représentés chacun par un animal symbolique, et l'on sait, dans l'Apocalypse, que ces quatre animaux mystérieux ne cessaient nuit et jour de dire: "Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout puissant", et rendaient gloire, honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles!

Depuis lors, combien de Saints ont aimé les bêtes.

Saint Michel défend un taureau qui s'était réfugié au Mont Gargan dans une caverne placée sous la protection du grand archange.

Saint Isidore distribue une partie de son grain aux oiseaux pendant l'hiver.

Saint Roch est nourri pendant un certain temps par un chien qui lui apporte du pain dérobé à la table de son maître.

Saint Gilles se laisse blesser à la main par une flèche destinée à une biche.

Saint Hubert voit entre les bois d'un cerf un grand Christ qui lui dit: "Hubert, Hubert, change de vie ou bientôt tu seras à la porte de l'enfer".

Saint François d'Assise ne se contente pas de faire chanter ses compagnons aux oiseaux, il apprivoise les loups, terreur du voisinage.

Saint Cyriaque est défendu par un lion.

Saint Rémy reçoit d'une blanche colombe le Saint-Chrême pour le sacre de Clovis.

Saint Sabas vit de grande amitié dans sa caverne avec un lion.

Saint Jean Bosco est défendu contre les ennemis par un chien gris qui arrivait toujours à son secours au moment propice.

Saint François-Xavier voit un crabe lui rapporter sur la plage son crucifix qu'il avait laissé tomber à la mer.

La liste s'allongerait encore et très longuement si nous avions le loisir de lire la vie des saints.

Beaucoup d'animaux sont sur la terre de véritables souffre-douleurs. Ils ont une sensibilité qui les rend susceptibles de pâtir et dont ils nous donnent assez manifestement les preuves.

Il est vraiment cruel de faire souffrir les animaux, et ces méchants méritent une punition.

Prions donc pour que les hommes se montrent bienveillants à leur égard. Celui qu'on voit dur et cruel envers ces frères inférieurs, il y a gros à parier qu'il ne sera guère compatissant ni bon pour ses semblables.

Demandons enfin qu'à cet autre prochain, si distant qu'il nous semble, s'étende le bienfait de l'universelle bonté, et, de notre part à tous, la pratique de cette charité toujours agissante, toujours en éveil, qui est l'essence même et le propre de toute vie chrétienne.

[illegible]

Noms interminables

Les noms composés sont illimités; il y a, par exemple, un produit appelé:

Paramidobenzylidiaethylaminoaethanolymphydrochloricum et on peut faire mieux.

Quand aux noms de villes étrangères, il y en a de remarquables. Il eut été trop simple, pour gagner le concours, de donner simplement le télégramme suivant: "Arriverai midi Llanfairpwllgwyngyllgerychwyrndrobwllgerdysiliogogogoch".

C'est le nom d'une "petite" ville du pays de Galles.

Ou encore, on pourrait télégraphier à un chinois:

"Mes respects à Tzu-hsi-tuan-yu-[illegible]-shou-kung-chin-hsien-chung-hsi-huang-tai-hou".

C'est le "petit nom" de feu l'impératrice douairière de Chine.

La lune est plus utile

Le professeur — Quel est celui d'entre vous qui pourrait dire lequel, du soleil ou de la lune, est le plus utile à l'humanité?

Toto — Moi, m'sieu! C'est la lune.

Le professeur—Et pourquoi donc?

Toto — Ben, parce que la lune nous éclaire la nuit, quand il fait noir, tandis que le soleil nous éclaire en plein jour, quand on n'en a pas besoin!

Joyeuse Fête à mes chers petits amis!

16 septembre
Marcel Rivard, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

19 septembre
Thérèse Lapierre, Mariapolis.

20 septembre
Suzanne Trudeau, école Coquart, Grande Pointe.

MA CLASSE

Oh! qu'elle est jolie ma classe, perchée au troisième étage de notre "Alma Mater"!

Elle a six grands yeux ouverts qui nous permettent de contempler de bien jolis paysages. Nous voyons, au loin, les moissonneurs qui récoltent leur blé nous rappelant que nous devons amasser une récolte de science durant l'année qui s'ouvre devant nous.

Ma classe est présidée par le crucifix qui nous guide et nous dirige dans nos études. Au sud, une jolie Madone de Murillo nous protège et nous encourage par son doux sourire. Elle semble nous inspirer des envolées. A l'est de ma classe, le Sacré-Coeur nous rappelle ce qu'il a souffert pour nous aimer. Sa main bienfaisante semble écarter les ennuis de nos journées.

Elle a de bien jolis cadres notre classe; celui des Pères de la Confédération qui nous rappelle ces grands hommes, qui firent notre Canada si prospère. Les deux grands tableaux noirs sont décorés de bien beaux dessins: des fleurs qui s'harmonisent.

Plus tard j'aimerai y revenir à cette "Alma Mater" où j'ai passé de si heureuses années en m'instruisant.

Notre ancienne maîtresse, qui commence sa trente et unième année d'enseignement, est revenue avec bonheur pour diriger nos cours.

Ma classe a reçu une toilette neuve de peinture fraîche; elle est bien attrayante pour nous recevoir.

Edmée LABOSSIERE.

Saint-Léon.

TOUT COMPTE

Voici deux histoires vraies que nous rapporte la Gerbe de Coutances:

Sur la place, deux jeunes filles causent de leurs affaires. L'une, Berthe, est simple d'allure, à l'âme très droite, aimant beaucoup son mouvement d'Action catholique. L'autre, Marguerite, est un peu plus mondaine. Dévouée aux oeuvres, elle s'estime plutôt "supérieure". Elle lit beaucoup de livres de piété; mais elle ne s'intéresse pas à l'Evangile. Elle veut faire du bien et s'étonne de ne pas y réussir plus souvent.

Toutes deux parlent de leurs préoccupations: travail de la maison, travail des champs, apostolat, vie familiale.

—On n'en sort pas, dit Berthe gaiement, mais malgré tout mon travail me plaît.

—Eh bien, moi, il m'ennuie, dit Marguerite.

—Toujours?

—Oh! oui, toujours. Les oeuvres me plaisent; la piété aussi. Mais le travail de tous les jours, il m'assomme.

—On n'en sort pas, dit Berthe gaiement: c'est tout de même drôle que Marguerite n'aime pas son travail, elle qui est pourtant si dévote. Si l'amour de Dieu ne parvient pas à tout sanctifier dans notre existence, c'est qu'il est trop faible. Si notre tâche quotidienne avec tous ses détails n'est pas offerte et consacrée à Dieu, c'est toute une partie de nos journées—la plus grande—qui n'a plus de valeur. Dire que Marguerite n'a pas compris cela!

Ce soir, ce sont des militantes jocistes qui causent ensemble. Elles parlent de la joie, à propos du questionnaire d'Evangile.

—La joie, dit l'une, c'est une question de tempérament. Il y en a qui sont tristes et d'autres joyeuses.

—Et puis, pour tout le monde, il y a des jours où on a le "cafard", reprend une autre.

—Eh bien! offrons notre "cafard".

Surprise et hésitation se lisent sur tous les visages:

Il est bien entendu que tout peut être offert à Dieu; on l'a entendu tant de fois dans les sermons.

Il est bien entendu qu'on peut lui offrir spécialement nos deuils, nos épreuves, nos maladies.

Mais ce qui se cache sous ce mot d'argot qu'on vient de lancer: le "cafard", cette impression d'ennui, de tristesse ou de lassitude, qui vient sans qu'on sache pourquoi et qui s'en va de même; vraiment, est-ce quelque chose de présentable? Est-ce que le bon Dieu l'accepterait?

Beaucoup avouent qu'en tout cas elles n'auraient pas eu l'idée d'offrir "ça" en un geste de prière. C'est pourtant ce geste d'offrande qui délivre le mieux de cette impression fâcheuse. Alors la résolution est prise: désormais nous offrirons au bon Dieu même nos impressions, fugitives ou tenaces, de mélancolie, de dégoût, de fatigue, et nous penserons que Jésus lui-même a voulu connaître, au jardin de l'agonie, "l'abattement, la tristesse et l'angoisse".

* * *

Petites miettes de nos vies qu'on ne songe pas à ramasser, miettes des petites tâches de la vie quotidienne, miettes de travaux "ennuyeux et faciles", miettes de souffrance, des impressions pénibles, miettes des petits ennuis et des petits sacrifices, quelle joie de penser que rien de tout cela ne doit être perdu. Tout peut compter pour l'éternité; tout peut être l'occasion de "rendre grâces à Dieu partout et toujours", tout peut être offert pour le salut de nos frères.

Si nous y pensions, nous serions plus heureuses et nos âmes plus riches.

Un peu serrés!

Le professeur initie ses jeunes élèves aux mystères de l'astronomie.

—Certains savants prétendent, dit-il, qu'il y a 50 millions d'habitants dans la lune.

On entend un rire étouffé. Le professeur s'interrompt.

—Pierre, dit-il en désignant un élève, pourquoi riez-vous?

—Je pensais à la bousculade que ça doit être là-haut, quand la lune est à son premier quartier.

Ingénieux

Geneviève (3 ans) a un petit bouton sur le front.

Elle le gratte avec entrain.

—Allons, ne le gratte pas ce bouton, ma petite Geneviève, lui dit sa grand'mère.

Geneviève s'arrête net, plus surprise que convaincue, et se tournant vers sa grand'mère:

—Il me gratte bien lui!

On parle de lui

—Tiens, on parle de moi dans le journal.

—Pas possible! qu'est-ce qu'on dit?

—On dit que plus de 30 millions de voyageurs ont pris le train l'an dernier, et je suis du nombre.

A La Vérendrye

Tu fus l'homme au coeur franc, aux paroles vaillantes,
Aux actes plus vaillants, encor, et pleins de foi.
Tu fus celui qui "veut", qui va toujours tout droit,
Et tu ne craignis pas les heures accablantes!

Nous saluons en toi cette race vaillante
Qui sut si bien servir: et son Dieu et son Roi,
Cette race qu'on veut écraser—et pourquoi?
Parce qu'elle est trop belle, et qu'elle est trop vibrante.

La Vérendrye reçois, en ces jours de bonheur,
L'hommage de nos voeux, l'hommage de nos coeurs,
Que nos braves joyeux célèbrent ta mémoire.

Nous t'avons élevé un monument d'Airain,
Pour que ceux qui viendront dans les lointains demains
Puissent le contempler, encor, en pleine gloire!

NOTSAG.

—Saint-Boniface.

Partira... partira pas!

Le bureau du deuxième vicaire d'une paroisse ouvrière, à Paris, un jeudi matin. L'abbé lit et relit une longue liste de noms, ceux des heureux bambins qu'il va pouvoir emmener pendant un mois à la mer. Les billets sont pris, la maison, là-bas, est prête à recevoir ses hôtes, les recommandations aux parents et aux enfants sont faites, la bourse est garnie... ça va! Un coup discret frappé à la porte; sans attendre la réponse, un gamin à la mine éveillée s'avance, il paraît embarrassé, il ne sait trop comment exprimer ce qu'il va dire.

—Eh bien, dit l'abbé, reconnaissant un de ses "colons", qu'y a-t-il?

—M'sieur l'abbé, je venais vous dire... que... j'aime mieux ne pas partir en colonie.

—Comment? Quel est ce caprice? [illegible]

—Non, M'sieur l'abbé.

—Tes parents ont-ils changé d'avis

—N...on, n...on, M'sieur l'abbé.

—Alors?...

Alors, l'enfant prend son courage à deux mains:

—M'sieur l'abbé, faut pas croire que je ne serais pas content d'aller à la mer avec vous et avec les copains comme les autres années, ça fait des mois que j'y pense, mais voilà... Il y a dans notre maison un camarade qui est tout seul avec une vieille grand'mère, il ne mange pas son saoul tous les jours, il ne sort jamais, il ne va pas au cinéma, il est pâle, il est maigre, et tout le monde dit, dans la maison, qu'il aurait grand besoin de changer d'air, d'aller à la campagne, sans quoi il finira par tomber malade et qu'on ne sait pas comment ça pourrait tourner... Alors, je me suis dit: "Moi, je connais la mer (ça fait deux ans que vous m'emmenez, M'sieur l'abbé), chez nous, je ne manque de rien; le dimanche, on va souvent dans les bois de Clamart avec les parents... Alors... alors, j'ai pensé que vous voudriez bien l'emmener à ma place, mon p'tit copain... Et puis, tenez, M'sieur l'abbé, il est là, dans l'église, j'l'ai amené pour vous le faire voir".

Et, sans attendre la réponse, le gamin ouvre la porte, sort une minute et revient en poussant devant lui un pauvre moutard au visage exsangue, aux grands yeux gris, aux cheveux blond filasse plantés à la diable, au petit corps maigre, autour duquel flottent de pauvres vêtements sans couleur.

—Le v'là, voyez, l'est pas costaud.

L'abbé regarde les deux bambins... Il voudrait les emmener tous les deux... Mais ses ressources sont très limitées... Il fait approcher le petit, et doucement lui dit:

—Tu serais content de venir avec [illegible] à la mer?

—Oh! oui, M'sieur!

—Mais je ne te connais pas, tu ne viens pas au catéchisme.

L'enfant baisse la tête.

Mais le "copain" est là:

—Y peut pas, M'sieur l'abbé, à cause de sa grand'mère; il fait les commissions, le ménage; et puis, c't'hiver, il allait même pas à l'école parce qu'il n'avait pas de souliers.

—Mais alors, il ne sait pas ses prières?

—Que si! j'lui ai appris, il les sait toutes, même l'acte de contrition et le Souvenez-vous et **Coeur sacré de Jésus**. Vous pouvez l'emmener, M'sieur l'abbé, y vous f'ra pas honte.

—Mais la grand'mère, que devient-elle dans tout cela?

—Eh bien, et moi? M'sieur l'abbé. Je m'occuperai d'elle, j'lui frai ses commissions, j'lui lirai le journal, c'est promis, mes parents y veulent bien.

—Et tu ne regretteras pas les promenades, les baignades, les bonnes parties de pêche?

L'enfant a de grosses larmes dans les yeux, un sanglot s'étouffe dans sa gorge:

—Oh! si, M'sieur l'abbé!

Puis, courageux et gouailleur, il tape sur l'épaule du "p'tit copain":

—J'lui donnerai des sous, y m'enverra des cartes postales!

M. de FRICOURT.

—(La Maison).

Le bébé du voisin

Papa—Ce bébé du voisin est insupportable; il n'arrête pas de crier, je finirai par me plaindre...

Maman—Mais ce n'est pas le bébé du voisin, c'est notre petit André.

Papa — Ah! bon!... Le pauvre chéri!

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

59







Le matin du 9 août 1757, l'armée anglaise sortit du fort William-Henry avec les honneurs de la guerre. [illegible] Munro, humilié [illegible] Heyward [illegible] et organisait le départ.

Il se rendit au logis du commandant où les deux filles de Munro [illegible] Heyward s'offrit à conduire les deux demoiselles, mais elles lui demandèrent de s'occuper plutôt des débris de l'armée anglaise.

Mais comme elles [illegible] En partant. A quelques pas du camp il aperçut des groupes de Sauvages qui attendaient.







Lorsque l'armée passa au milieu des Indiens, [illegible] Les Sauvages devinrent plus menaçants [illegible]

Un des sauvages tenté par les couleurs voyantes du châle dans lequel une femme [illegible] l'objet convoité [illegible] L'Indien [illegible]

La mère, prise de désespoir devant son enfant [illegible] Ce fut le signal d'une horrible tuerie au cours de laquelle les Sauvages [illegible]

Autour de la Ferme

Les économistes agricoles de 19 pays se réunissent en conférence

Pendant la semaine du 21 au 28 août 1938, le centre le plus cosmopolite du Canada a été assurément le collège Macdonald, de Sainte-Anne de Bellevue, P.Q. C'est au cours de cette semaine que s'est tenue la cinquième conférence internationale des économistes agricoles, à laquelle assistaient des délégués des dix-neuf pays, que voici: Canada, Etats-Unis, Belgique, Bulgarie, Chine, Tchécoslovaquie, Danemark, Eire, Finlande, Allemagne, Grande-Bretagne et Irlande du Nord, Hongrie, Italie, Lettonie, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Pologne et Yougoslavie. L'institut international d'agriculture, à Rome, Italie, était représenté par un membre de son personnel, Sidney Freifeld, lui-même un Canadien, et diplômé de l'université de Toronto.

La première conférence internationale d'économistes agricoles avait été tenue à Dartington Hall, Totnes, Devon, Angleterre, en 1929; la seconde à l'Université Cornell, New-York, E.U.A. en 1930; la troisième à Bad Eilsen, Schauburg, Lippe, Allemagne, en 1934, la quatrième à l'université St. Andrew, Ecosse, en 1936. A la cinquième conférence, plus de 400 délégués, y compris les membres de leurs familles, étaient enregistrés. La plupart de ces délégués venaient des Etats-Unis et du Canada.

A la séance d'ouverture, tenue le samedi soir, 2 août, le Dr G. S. H. Barton qui a été pendant plusieurs année le doyen de l'agriculture au collège Macdonald a souhaité la bienvenue aux délégués au nom du Ministère fédéral de l'agriculture. Il a souligné l'importance de cette conférence, parce que certains économistes sont d'avis que la plupart des problèmes économiques qui confrontent la société humaine se relient à l'agriculture. "Je crois, a-t-il dit, que les délibérations de cette conférence devraient permettre de faire un grand pas dans la solution des problèmes que présente l'industrie agricole".

Le Dr J. J. O'Neil, doyen des sciences de l'université McGill, à laquelle le collège Macdonald est affilié, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de cette institution. M. Robert Summerby, professeur d'agronomie et doyen suppléant du collège Macdonald, en a fait autant au nom du collège; M. H. C. Bois, de la Coopérative féderée de Québec, Montréal, a présenté le salut du gouvernement de Québec, et le Dr J. F. Booth, chef de la section de l'économie du Ministère fédéral de l'agriculture, a parlé au nom des économistes agricoles canadiens.

Les séances se sont ouvertes lundi matin, le 22 août, sous la présidence de L. K. Elmhirst, de Dartington Hall, Totnes, Devon, Angleterre, et se sont continuées toute la semaine. La partie sociale de la conférence comprenait un garden party au collège Mcdonald, un voyage à Montréal, des concerts, des parties de cricekt et de balle, une danse et un banquet donnés par le Gouvernement de Québec. Tous les délégués et membres qui assistaient à la conférence ont été logés au collège Macdonald.

Le Dr Gibson parle à Bruxelles et à Berlin

Au congrès international sur la lutte contre les locustes tenu récemment à Bruxelles, Belgique, le Dr Arthur Gibson, entomologiste du Dominion et délégué officiel du Canada au congrès, a présenté un mémoire et une conférence sur les migrations des criquets ou sauterelles; sur le problème des criquets non migrateurs au Canada et l'organisation établie au Canada pour la lutte contre ce fléau. Les remarques du Dr Gibson sur la collaboration qui existe entre les entomologistes des Etats-Unis et du Canada ont suscité un intérêt tout particulier. A la conférence internationale précédente sur les sauterelles qui a eu lieu au Caire, Egypte, il y a deux ans, le Canada avait été complimenté sur les moyens qu'il a mis en oeuvre pour résoudre le problème immense que présente ce fléau. La conférence du Caire a déclaré que la formation du comité canadien sur les sauterelles et sa collaboration intime avec les entomologistes des Etats-Unis est un modèle d'organisation. Il a été établi également au congrès que les recherches exécutées au Canada ont fait faire un plus grand pas vers la solution du problème des sauterelles que dans tout autre des vingt-quatre pays représentés à la réunion.

Le programme de recherches sur les sauterelles au Canada est exécuté par les agents de la section entomologique du Service des sciences, du Ministère fédéral de l'agriculture. Tout en conduisant des recherches sur les sauterelles, ces fonctionnaires collaborent avec les provinces dans les années d'invasion et ils font également des relevés annuels pour prédire les invasions et pour préparer des cartes de prévisions montrant, par zones colorées, l'intensité des invasions à prévoir dans les différentes parties de la province.

Au Canada, les recherches sont étroitement coordonnées avec celles du Bureau d'entomologie et de quarantaine végétale des Etats-Unis, par l'intermédiaire du comité de recherches sur les sauterelles. Les principaux fonctionnaires du Bureau des Etats-Unis se réunissent une fois l'an avec les fonctionnaires canadiens pour discuter les problèmes d'importance dans les deux pays et faire rapport des résultats des travaux accomfplis l'année précédente.

Après avoir assisté au congrès de recherches sur les sauetrelles à Bruxelles, le Dr Gibson s'est rendu à Berlin, Allemagne, où il a donné, à titre de délégué officiel du Canada, une conférence sur les développements les plus importants dans l'entomologie économique du Canada au septième congrès international d'horticulture. Ces deux congrès ont été tenus dans la capitale allemande.

La clochette à vache remplace le maillet à une conférence

De temps immémorial, le maillet, une sorte de marteau à deux têtes a été employé par le président des réunions pour imposer silence à l'assemblée, mais une clochette à vache est maintenant le symbole de l'autorité aux conférences des économistes agricoles. A la dernière conférence qui a eu lieu au Collège Macdonald, Sainte-Ane de Bellevue, P.Q., le tintement de la clochette à vache donnait aux réunions une atmosphère typique d'agriculture. La clochette employée provenait des plaines de Salisbury, Angleterre, et elle rappelait le fait que la première réunion des économistes internationaux s'est tenue dans ce pays, mais pour des milliers de canadiens qui étaient membres du premier contingent du corps expéditionnaire canadien, le nom des plaines de Salisbury évoque le souvenir d'un rude entrainement dans la boue ou sous la pluie. Il est possible qu'un grand nombre des membres du premier contingent ont entendu en Angleterre le tintement métallique de cette même cloche dont les notes rappellent maintenant aux économistes agricoles les réglements de la procédure parlementaire.

Les rendements de blé en Nouvelle-Zélande

Les rapports reçus de la Nouvelle-Zélande pour l'année courante de récolte indiquent qu'à venir jusqu'au 26 mai de cette année, les équipes de battage ont battu 4,360,073 boisseaux de blé récolté sur 134,099, acres pendant la période de janvier-avril 1938, ce qui donne un randement moyen de 32.51 boisseaux à l'acre. Ces chiffres couvrent environ 75 pour cent des emblavures totales du blé, dit le commissaire canadien du commerce en Nouvelle-Zélande. Le rendement moyen est de près d'un demi-boisseau plus élevé que la moyenne de 10 ans; il parait presque phénoménal si on le compare à la moyenne canadienne à long terme, qui est de 17 boisseaux à l'acre. L'explication de ce résultat réside dans la fertilité des terres de la Nouvelle-Zélande et aussi dans le fait que l'on n'ensemence en ce pays que les terres les plus aptes à cette culture.

Lait condensé canadien

C'est le Canada qui a exporté la plus grande quantité de lait condensé non sucré sur le Royaume-Uni en 1937. Il a fourni 156,685 quintaux sur un total de 328,323 quintaux importés en Grande-Bretagne. Quant au lait entier condensé sucré, le Canada en a fourni 3,233 quintaux et il n'est dépassé sous ce rapport que par l'Eire dans les pays de l'Empire. Ces chiffres sont fournis par le comité économique impérial.

Sujets importants discutés à la réunion des économistes agricoles

Des sujets de la plus haute importance et du plus grand intérêt ont été discutés à la cinquième conférence internationale des économistes agricoles, tenue au collège Macdonald, Sainte-Anne de Bellevue, P.Q., du 21 au 28 août 1938.

Au nombre des travaux lus et soumis à la discussion, il y avait les suivants: "Implications sociales du progrès économique dans l'agriculture moderne" par le Dr J. F. Booth, de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et M. L. Wilson, adjoint au secrétaire du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, "La tenure de la terre et le contrôle social de l'emploi de la terre" par H. C. Taylor, de la Farm Foundation, Chicago, Illinois, et C. Von Dietze, université de Fribourg, Allemagne; "Modifications récentes de l'agriculture en Argentine" par Paul O'Nyhus, attaché agricole américain à Buénos-Aires, Argentine; "Tenure seigneuriale dans la province de Québec" par C. Gagné, supérieur, de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, Québec; "Problèmes économiques de la colonisation en Palestine" par I, Elazari-Volcani, station de recherches agricoles, Rehovat, Palestine; "Régime économique récent de l'agriculture en Nouvelle-Zélande", par A. H. Cockayne, directeur, Ministère de l'agriculture, Wellington, N.-Z.; "Ruralisation des industries dans les pays agricoles du sud-est de l'Europe", par Otto von Franges, Zagrob, Yougoslavie; "La main-d'oeuvre agricole et les prototypes sociaux" par J. F. Duncan, Fédération internationale des ouvriers agricoles, Redroofs, Dalmacoulten, Airdrie, Lanarkshire, Ecosse, et F. von Bulow, Office international du travail, Genève, Suisse; "Problèmes agricoles de la Tchécoslovaquie", par V. Brdlik, Institut d'exploitation agricole, Prague, Tchécoslovaquie; "Rapports qui existent entre les recherches internationales, l'instruction, et le crédit, pour relever le niveau de l'existence dans les pays agricoles" par Y. S. Molloff, collège d'Agriculture de Sofia, Bulgarie; "Taxes nationales et locales des régions rurales", par B. H. Hibbard, université du Wisconsin, Madison, Wisconsin, E.U.A.; "Le cycle du bâtiment dans ses rapports à l'agriculture", par F. A. Pearson, de l'Université Cornell, Ithaca, N.-Y., E.U.A.; "La coopération agricole au Canada", par A.-E. Richards, Section de l'économie, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa; "Le commerce international dans ses rapports au développement agricole" par le Dr G. Munderhoud, école supérieure d'agriculture, Wageningen, Hollande, et Hon. H. A. Wallace, secrétaire de l'Agriculture aux Etats-Unis.

Indépendamment des travaux précités, les délégués se sont réunis au cours de la conférence pour discuter les sujets suivants: "L'emploi international des statistiques agricoles", "Recherches sur les marchés"; "Recherches sur l'exploitation de la ferme"; "L'importance des travaux d'extension économique au point de vue de l'instruction agricole"; "Analyse des prix" et "Réhabilitation rurale et repeuplement".

Trois langues étaient employées à la conférence — l'anglais, le français et l'allemand — et toutes trois étaient parlées presque simultanément, grâce à un arrangement ingénieux de disques et de téléphones. Par exemple, le discours d'un délégué parlant en anglais pouvait être entendu en français et en allemand par les récepteurs du téléphone attaché au siège dans la salle d'asemblée. De même, un travail lu en françis pouvit être entendu en allemand et en anglais, et un travail allemand en français et en anglais.

Médecine Vétérinaire

Q.—Puis-je donner de l'orge fauchée avant maturité à mes vaches comme fourrage vert?

R.—C'est une excellente nourriture si on la coupe avant que les barbes ne soient dures. Ces dernières causent parfois de l'infection à la gueule.

Q.—Une vache a une bosse sur le coffre près de la patte d'en avant. Cette bosse a abouti et l'enflure a disparu. Mais le mal a réapparu et j'ai apliqué de la créoline en vain. Que faire?

R.—Il ne s'agit probablement que d'un abcès. Appliquez des cataplasmes chauds durant deux jours puis avec un couteau bien aiguisé ayant trempé dans l'eau bouillie, ouvrez avec précaution le centre de l'abcès. Lavez-le fréquemment avec une solution de Dakin.

Q.—J'ai un poulain de 2 mois qui commence à avoir des bosses de chaque côté de la gorge, grosses comme des oeufs. Que me conseillez-vous?

R.—Voici une forme de la gourme qui est une maladie contagieuse. Isolez l'animal, et désinfectez l'étable, etc. Appliquez de la teinture d'iode plutôt forte sur les bosses et lors de l'aboutissement, laissez épancher librement une ou deux semaines. Les autres poulains devront être vaccinés.

Q.—J'ai un cheval avec une grosse bosse sur l'épaule. Elle est molle et ne le fait pas souffrir. Que faire?

R.—C'est probablement un abcès ou peut-être une tumeur. Appliquez des cataplasmes chauds et aidez à aboutir puis enlevez le pus si c'est un abcès. S'il n'y a pas d'aboutissement et que la bosse continue à grossir, c'est une tumeur qui demande le soin du médecin vétérinaire.

Q.—La moitié de mes vaches ne viennent pas en chaleur avant la fin d'août ou au commencement de septembre. Que dois-je faire?

R.—Un médecin vétérinaire peut leur donner un nouveau traitement appela "Gonadin". Cependant avant, vous pouvez essayer de leur donner tous les jours une petite quantité d'avoine, gardée dans un endroit humide depuis deux jours et qui a commencé à germer.

Q.—J'ai une portée de cochons de 2 mois ½, gras et en bonne santé. Ils mangent bien. Tout à coup, ils se jettent sur le côté, se mettent à crier et dans cinq minutes ils sont morts. Lorsqu'on les ouvre ils ont du sang caillé au coeur.

R.—Vos porcs sont atteints d'une maladie de coeur héréditaire. N'utilisez plus votre truie pour la reproduction si vous êtes certain que votre verrat est bon.

Q.—J'ai une jument qui fut saillie il y a environ trois mois. Le pis lui enfle et il ne vient pas de lait. Elle ne semble pas malade et mange bien.

R.—A moins que l'enflure ne soit très grande je ne crois pas que ce soit anormal car ce n'est probablement qu'une réaction normale du pis.

Q.—J'ai une pouliche de un an qui a des bosses aux pattes d'arrières à la jointure; c'est comme de l'eau. Aucune sensibilité. La bosse durcit à l'apparition de la lune et diminue à son déclin. Quel remède recommandez-vous?

R.—Laissez au repos complet votre bête pour quelque temps. Appliquez une mouche noire sur les bosses. Si vous n'obtenez pas de bons résultats, consultez un médecin vétérinaire.

—(Le Bulletin des Agriculteurs)

Le blé en Norvège

Il n'y a pas de restrictions officielles aux importations de blé et de farine en Norvège, et ces produits ne sont frappés d'aucun droit de douane. Il est à noter cependant que le commerce d'importation de grain et de farine est conduit exclusivement par le "Statens Kornforretning", le monopole du grain en Norvège, qui règle et contrôle le commerce conformément à la politique du gouvernement.

Pour aider les cultivateurs à acheter des bestiaux d'engrais

L'hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'agriculture, vient d'autoriser la mise en exécution d'une offre pour l'achat d'animaux d'engrais, du 1er septembre au 31 décembre 1938. L'objet de cette initiative est d'aider les cultivateurs à faire eux-mêmes un choix de boeufs et d'agneaux d'engrais dans l'Ouest du Canada; elle est divisée en trois sections, dont l'une s'applique à l'Est du Canada, l'autre aux Provinces des Prairies et la troisième à la Colombie-Britannique, et elle porte sur toutes les expéditions par wagons déclarées dans les limites du laps de temps spécifié.

Cette offre pourvoit au remboursement des frais de voyage, pour l'aller seulement, des cultivateurs ou des agents des cultivateurs qui achètent certaines catégories d'animaux pour l'engraissement, le tout sujet aux conditions définies dans l'offre. En ce qui concerne les cultivateurs de l'Est du Canada, c'est-à-dire tous les points à l'est du Manitoba, ce régime s'applique sur les bêtes bovines achetées à la vente de Saskatoon les 28 et 29 septembre; à la vente de Moose Jaw, les 4, 5, 6 et 7 octobre; aux points de campagne et aux parcs à bestiaux dans les Provinces des Prairies. Elle s'applique également aux agneaux et aux brebis achetés à la vente de Moose Jaw ou aux points de campagne et aux agneaux achetés aux parcs à bestiaux dans ces provinces.

Les cultivateurs des Provinces des Prairies peuvent acheter des bêtes bovines à toutes ces ventes et aux parcs à bestiaux. A la vente de Moose Jaw ils peuvent aussi acheter des brebis et des agneaux, et des agneaux seulement aux parcs à bestiaux. Les cultivateurs des Prairies peuvent aussi acheter des bêtes bovines des catégories désignées à la foire de Williams Lake et sur les herbages de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Les acheteurs de la Colombie-Britannique peuvent bénéficier de cette offre s'ils achètent des bêtes bovines provenant de troupeaux des grands herbages de l'intérieur de la Colombie-Britannique, ainsi qu'à la foire de Williams Lake, qui sera tenue le 7 octobre et aux points de campagne ou aux parcs à bestiaux de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les agneaux achetés aux parcs à bestiaux et les brebis et les agneaux achetés à la vente de Moose Jaw ou aux points de campagne de ces deux provinces peuvent bénéficier de cette offre.

On peut se procurer des renseignements au sujet des bestiaux offerts en vente aux point de campagne ou au sujet des conditions de l'offre en s'adressant aux agents du Ministère fédéral de l'agriculture qui se trouvent aux différents parcs à bestiaux. On peut également s'adresser au bureau de la Western Stock Growers' Association, 28, Michael Building, Calgary, ainsi qu'au directeur du Service de production du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. On recommande tout spécialement que ceux qui se proposent d'acheter des bestiaux se procurent l'exposé de cette offre et se mettent parfaitement au courant de toutes ses dispositions avant de faire leurs achats.

Loi anglaise concernant le blé

La loi de 1932 sur le blé, en Angléterre, qui est l'instrument dont se sert le gouvernement du Royaume-Uni pour subventionner la production domestique du blé, reste en vigueur presque sans aucune modification, dit le commissaire canadien du commerce en Grande-Bretagne. Le seul changement qui a été apporté à la mèsure originale est dovenu exécutoire au commencement de 1938; son but était de porter de 6,300,0000 quarters (48,000,000 de boisseaux) à 8,000,000 de quarters (61,000,000 boisseaux) la limite fixée pour l'approvisionnement prévu du blé.

Cet approvisionnement prévu est l'un des facteurs qui entrent dans le calcul de la subvention. L'amendement constitue un nouvel encouragement à l'extension de la production du blé en garantissant aux cultivateurs anglais une subvention sur la quantité totale, plus importante que celle qui était prévue dans la mesure de 1932. L'Acte n'impose aucune réglementation quantitative sur les importations. Il y a, cependant, sous l'accord commercial Royaume-Uni-Canada, 1937, un droit de deux shillings par quarter de 480 livres (environ 6 sous par boisseau) sur le blé étranger importé au Royaume-Uni. Le blé produit au Canada et dans les autres pays de l'Empire est admis en franchise jusqu'à l'expiration de cet accord, en 1940.

Aliments à base de pommes de terre

Il a été démontré au cours d'une série d'expériences sur la digestibilité des aliments canadiens conduites par la section de la chimie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'agriculture à la ferme expérimentale d'Ottawa, que la dessiccation des pommes de terre ne réduit en rien la valeur nutritive de ce produit, et que le trempage des pommes de terre séchées n'augmente pas leur valeur nutritive pour les animaux d'engrais. Le but de ces essais était de déterminer la digestibilité relative des principes nutritifs des pommes de terre brutes et d'un produit séché de pomme de terre, ainsi que l'effet du trempage des pommes de terre séchées avant de les donner aux bestiaux.

Au cours de l'année 1937, la population porcine a diminué au Canada, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande et en Eire (État libre d'Irlande). Il y a eu diminution également en Danemark, dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 621

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Nord No 1		58	59	57½	60⅜	62⅛
Nord No 2		55½	56½	55	57⅜	58⅞
Nord No 3		54	55	53½	55⅜	57⅜
No 4		50½	52	50½	53⅜	54⅞
No 5		43½	45	43½	46⅜	47⅞
No 5		37½	39	37½	40⅜	41⅞
Fourrage		34½	36	34½	37⅜	38⅞
Sur voie net		56 ½	58	56½	59⅜	60⅞
No 1 Durum		45	46	44½	47⅜	49⅜
No 2 Durum		42½	43½	42	44⅜	46⅜
No 3 Durum		40½	42	40½	43⅜	44⅞
Inférieur Nord 1		56	57½	56	58⅜	60⅜
Inférieur Nord 2		53½	55	53½	55⅜	57⅜
Inférieur Nord 3		52	53½	52	54⅜	55⅞
Charbonneux 1		53½	55	53½	56½	57⅞
Charbonneux 2		50½	52	50½	53⅜	54⅞
Charbonneux 3		46½	48	46½	49⅜	50⅞
Rej. Nord 1		50½	52	50½	53⅜	54⅞
Rej. Nord 2		48½	50	48½	51⅜	52⅞
Rej. Nord 3		46½	48	46½	49⅜	50⅞
Printemps 1		52½	54	52½	55⅜	56⅞
Printemps 2		49½	57	49½	52⅜	53⅞
Printemps 3		46½	48	46½	49⅜	50⅞
AVOINE						
C.W. No 2		27	27⅜	27⅜	29½	29⅝
C.W. No 3		24½	24⅜	24⅜	26⅜	26⅜
Fourrage No 1		23½	23⅜	23⅜	25⅜	25⅜
Fourrage No 2		21½	21⅜	21⅜	24	23⅜
Fourrage No 3		18½	18⅜	18⅜	21	20⅜
Sur voie net		26⅜	27	27	28⅜	28⅜
ORGE						
C.W. No 3		30⅜	31⅛	30⅞	32⅜	32⅜
C.W. No 4		29⅛	30	29⅜	31⅛	31⅜
C.W. No 5		28⅛	29	28⅜	30⅛	30⅜
C.W. No 6		27⅛	28	27⅜	29⅛	29⅜
Sur voie net		31⅜	32⅜	32	33⅜	33⅜
LIN						
C.W. No 1		129	128½	131⅜	135	131⅛
C.W. No 2		125	124½	127⅜	131	127⅜
C.W. No 3		113	113	116⅜	119½	115⅜
C.W. No 4		108	108	111 ⅜	114½	110⅜
Sur voie net		127⅜	127⅜	131	134⅜	130⅜
SEIGLE						
C.W. No 2		35 ⅜	37⅛	35⅜	38⅜	38
C.W. No 3		32⅜	34⅛	32⅞	35⅛	34⅜
C.W. 2 rej.		30⅜	32⅛	30⅞	33⅜	31⅛
C.W. No 4		28⅛	29⅜	28⅜	30⅜	30⅛
Ergot rej. X		27⅛	28⅜	27⅜	29⅜	29⅛
Sur voie net		35	36½	35⅛	37⅜	36⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.		57½	59	57½	60⅝	61⅜
Nov.		57⅜	58⅜	57⅜	60⅜	62⅛
Déc.		57⅛a⅜	58⅜	⅛57⅛a⅜	60⅛a⅛	61⅜
Mai		61a61⅛	62⅜a⅜	61⅜	63⅜a⅜	65⅛
AVOINE						
Oct.		27	27⅜	27⅜	29½	29⅜
Déc.		25⅜	26⅜	36 ⅜	28⅛	28⅛
Mai		28	28⅜	28⅜	29⅜	29⅜
ORGE						
Oct.		32⅜	33½	33⅛	34⅜	34⅜
Déc.		33⅛	34⅛	33⅜	35⅛	34⅜
Mai		35⅜	35⅛	35⅜	36½	36½
LIN						
Oct.		129	129	132⅛	133½	131⅜
Déc.		128⅜	127 ⅛	131 ⅛	134½	129½
SEIGLE						
Oct.		36⅛	37⅜	36⅜	38⅜	38⅛
Déc.		37⅜	38⅛	37	39⅜	39⅜
Mai		39⅞	40⅞	39⅛	41⅜	41½

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 12

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

[illegible]

[illegible]

—Qu'avez-vous fait alors?

—J'étais absolument sans ressources. J'ai fait part de mon embarras à Suzy Knapp, la fille de la directrice de Yvy-College, avec laquelle j'étais fort liée. Elle m'a envoyé, malgré mes protestations, le peu d'argent dont elle disposait; cela m'a permis de m'installer dans une petite pension de famille, tandis que je m'informais si, sur un des bateaux, partant pour la France, je ne pourrais pas trouver un embarquement gratuit. Cela a duré longtemps. Enfin, j'ai su que sur le Franklin II, une des femmes de chambre, tombée malade subitement, ne pouvait pas prendre son service... Je me suis offerte et c'est ainsi que j'ai pu gagner la France. Les quelques étrennes, données par les passagères me permettaient de gagner Kergall et d'y vivre quelque temps, en attendant de me faire reconnaître par Maître Humblot".

Antoinette et les trois jeunes gens se regardaient d'un air soucieux.

"Nous vous croyons entièrement, dit enfin Jean, prenant la parole pour tous. Mais n'avez-vous pas gardé [illegible] pièce d'identité?... Ne vous en êtes-vous pas procuré à nouveau, avant de quitter l'Amérique?

—J'ai un extrait de naissance, que j'ai demandé à Philadelphie; des lettres des religieuses qui m'ont élevée... J'en ai aussi de Suzy Knapp... Je n'ai pas osé m'adresser à sa mère, car elle m'avait déjà donné un certificat, au moment où je l'ai quittée et elle aurait probablement refusé de m'en faire un duplicata... Mais tout cela est bien peu de choses et ne prouve, en somme, aucunement mon identité.

—J'espère que d'ici peu, nous aurons quelque chose de plus sérieux. J'ai mis Harry en mouvement et je suis certain qu'il a fait le nécessaire.

—En attendant, que faut-il faire?... demanda Antoinette.

—Mais! s'écria Viviane, je vous ai tout expliqué. Ne me direz-vous pas, maintenant, ce qui s'est passé ici et quelle est cette personne qui se fait appeler de mon nom?

—A notre tour de parler, en effet, dit Jean".

Il raconta à la jeune fille l'arrivée de l'Américaine, qui s'était fait passer pour Miss Willamson; la mauvaise impression qu'elle leur avait produite à tous, malgré sa beauté exceptionnelle; les ennuis de plus en plus sérieux que sa présence leur avait causés à tous; le projet de mariage, enfin, qui était sur le point d'aboutir entre Monsieur de Fontanes et l'intruse.

"C'est demain qu'il se marie!... s'écria Bernard qui, pris entre le tragique et le grotesque de la situation, ne put retenir un violent accès de fou-rire.

—Oh! ce n'est pas drôle!... s'écria Antoinette, qui pourtant ne pouvait s'empêcher de sourire à la gaîté du jeune homme. Il faut prévenir ce pauvre malheureux et le détromper, ce qui ne sera pas facile... Même désabusé, je me demande, tant il est épris, s'il ne persistera pas dans son absurde projet.

—Ce serait tant pis pour lui... Mais, ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus, déclara Jean soucieux... Dis-moi, Antoinette, reprit-il, changeant de ton, as-tu un lit prêt pour notre cousine? Il est près de minuit [illegible]

[illegible]



de résoudre le problème qui nous est posé ce soir. Cependant, si vous m'en croyez, vous gagnerez vos lits respectifs; chacun sait que la nuit porte conseil et que le matin, les idées sont plus claires".

Les deux jeunes filles disparurent à l'étage supérieur. Les trois hommes, restés seuls, se regardèrent un moment en silence.

CHAPITRE XVI

Le ciel, lavé par la pluie de la nuit, avait pris une teinte pâle, où le bleu dominait par endroits. L'air, très calme, semblait se reposer de l'ouragan qui l'avait secoué si violemment pendant quelques heures. La mer, plus lente à s'apaiser, envoyait encore sur la grève de longues lames d'écume, mais, d'instant en instant, elles se retiraient plus loin, laissant à sec une plus large bande de sable ou de galets. De gros coquillages, arrachés aux profondeurs de l'océan, des algues brisées par la houle, des fruits sous-marins, s'amoncelaient en longue ligne, à la limite de la marée.

Il était dix heures du matin. Bernard et Sabine faisaient les cent pas sur le petit chemin qui bordait la [illegible]. De rares mots sortaient de leur bouche: le jeune homme semblait préoccupé, la fillette un peu impatiente.

"Allons nous reposer sur la plage un instant, dit enfin celle-ci. Il y a une jolie bande de sable, ici, qui est complètement sec; le solei a dû le chauffer un peu déjà. Je ferai des pâtés; je n'aime rien tant.

—Cela vous rappelle votre enfance.

—Vous allez dire qu'elle n'est pas très loin... et c'est une grosse erreur. Je suis, au moins, pour l'esprit, aussi sérieuse que vous... Mais, ne nous disputons pas et allons plutôt nous asseoir".

Tous deux descendirent le petit talus du chemin et s'installèrent au soleil sur le petit bout de plage que Sabine avait repéré. A leur gauche, un prodigieux amoncellement de gros rochers les dominait de ses angles aigus et de ses masses instables, semblait-il. C'étaient les restes d'une falaise, effondrée en cet endroit, à une époque préhistorique.

La jeune fille savait ce qu'elle voulait, sans doute, en amenant là son fiancé. Aussi, après un instant de silence, commença-t-elle la conversation, d'un ton négligent, tout en laissant glisser entre ses doigts le sable chaud.

"En somme, dit-elle, comme continuant une conversation; en somme, que se passe-t-il?"

Bernard eut un haut-le-corps à cette attaque directe.

"Il ne se passe rien, dit-il.

—Vous me prenez pour plus sotte que je ne suis, mon cher cousin. Il se passe quelque chose, et d'assez sérieux, je pense. Vous êtes dans le secret et je vois que vous ne voulez rien dire.

—Que voulez-vous qu'il y ait?... reprit le jeune homme avec un effort de diplomatie. Je pense que le mariage de votre tuteur et de notre cousine, qui doit se faire ce soir, est un événement suffisant pour un jour.

—C'est évidemment sous ce prétexte que nous sommes invitées, Elisabeth et moi, à aller passer la journée tout entière chez les Humblot. Yvonne est venue gentiment, ce matin, nous en prier de la part de sa tante... Elle alléguait l'ennui, très grand pour nous, de nous trouver au milieu des malles et des paquets de Viviane...

—Eh bien! n'est-ce pas suffisant?.

—Entièrement; seulement, cet ennui était prévu depuis plusieurs jours.

—Et alors?

—Alors, on aurait pu nous inviter hier, ou avant-hier, ou même plus tôt.

—Qu'est-ce que cela prouve?... Madame Humblot y a pensé au dernier moment... ou bien, elle voulait vous faire son invitation dès hier et le mauvais temps a empêché Yvonne de sortir.

—Erreur! Si, en effet, Yvonne n'est pas venue nous voir, Norbert, son cousin, a passé une heure avec nous dans l'après-midi. Il nous apportait l'Illustration, que nos voisins nous prêtent habituellement. Il aurait pu, à ce moment, nous remettre un mot de sa mère ou d'Yvonne, ou nous transmettre un message verbal.

—Que vous êtes compliquée, Sabine. Tout cela ne signifie rien. Où allez-vous chercher ces idées absurdes? Est-ce qu'Yvonne vous a dit quelque chose ce matin?

—Rien du tout! Du reste, elle ne savait rien de plus que nous. Mais j'ai bien vu à son air qu'elle était étonnée, elle aussi, de cette brusque invitation.

—Bêtises!

—Soyez poli. Et, savez-vous ce qui m'a donné des doutes?... C'est votre air à tous. Et la figure que vous avez maintenant n'est pas faite pour me les enlever.

—Je n'ai pas de figure. Vous m'accusez de vous cacher des choses et, naturellement, cela ne me fait pas très plaisir. [illegible]

—Vous ne mentez pas fort adroitement. Du reste, je ne vous en veux pas. La franchise est une belle qualité, surtout pour un homme... surtout pour un officier, que vous serez bientôt.

—Il faut encore deux ans, déclara le jeune homme, heureux de trouver un autre sujet de conversation. Un an à Saint-Cyr et un an d'application à Saumur. Mais j'espère que votre soeur n'attendra pas que j'aie des galons définitifs, pour permettre notre mariage. Nous n'avons jamais parlé de cela bien à fond; j'espère que, quand nous serons débarrassés de tous ces ennuis, on voudra bien nous dire quelque chose de précis.

—Qu'entendez-vous par tous ces ennuis?

—Mais... le mariage de votre tuteur et de... sa fiancée.

—De Viviane, vous voulez dire.

—De Viviane, si vous voulez.

—Si je veux?... Moi, je ne veux rien... Dites-moi, Bernard, qu'est-ce que Jean et Robert sont allés faire chez Maître Humblot à sept heures du matin?

—Sont-ils allés le voir si tôt que cela?

—Oui. Je suis sûre de l'heure, car moi-même j'allais à la messe. J'étais sous le porche, où Elisabeth avait déjà pénétré, et je regardais sur la place, si je voyais venir Antoinette. Vous savez que votre soeur est très pieuse et qu'elle assiste à la messe presque tous les matins.

—En effet. Ce matin elle n'a pu le faire.

—Comme vous êtes au courant de tout! J'étais donc sous le porche et j'attendais vaguement Antoinette quand, au lieu d'elle, j'ai aperçu votre frère et notre cousin d'Amérique qui, tous deux, sortaient de l'Hôtel Plomeur. Un instant d'attente m'a permis de les voir sonner à la porte du notaire.

—Vous êtes curieuse, Sabine.

—Mais non; pas tellement. J'ai regardé sans intentions et cela ne se serait même pas gravé dans mon esprit si, ensuite, je n'avais pas fait d'autres remarques.

—Lesquelles donc?

—En passant devant Kergoat, une heure plus tard, j'ai entrevu Mademoiselle Messirel qui ouvrait une fenêtre; ce n'était pas celle de sa chambre, mais la croisée de la pièce voisine. Au lieu de nous dire bonjour comme elle le fait d'ordinaire, elle s'est retirée assez rapidement à l'intérieur...

—Elle ne vous avait pas vues.

—C'est possible. Mais, chose plus curieuse, j'ai eu l'impression qu'elle n'était pas seule dans la pièce.

(A suivre)

